

**LA RELATION CONTEMPORAINE ENTRE LE RELIGIEUX ET LE  
POLITIQUE : UNE ÉTUDE DE CAS DU CHRISTIAN COALITION**

**Thèse de maîtrise en sociologie  
présentée par  
Evelyne Morrissette**

**Codirectrice de thèse :  
Dominique Masson  
Codirecteur de thèse :  
Peter Beyer**

**Comité de thèse :  
José Lòpez  
Émile-Martin Meunier**

**Département de sociologie,  
Université d'Ottawa  
2 mars 2012**

*Cette thèse est dédiée  
à mes parents, Léo-Paul et Johanne  
à Éric, mon frère adoré,  
ainsi qu'à mon conjoint Eric.*

## **Remerciements**

Je tiens tout d'abord à remercier Dominique Masson, ma co-directrice de thèse, qui m'a inspirée à emprunter la voie des mouvements sociaux pour étudier le religieux. Sa rigueur intellectuelle et sa disponibilité ont grandement facilité chacune des étapes du processus de recherche. Je lui serai pour toujours reconnaissante pour la généreuse confiance qu'elle m'a témoignée et pour ses judicieux conseils; son soutien a largement dépassé les frontières académiques. Je remercie aussi chaleureusement Peter Beyer, mon co-directeur de thèse, qui a toujours démontré un réel intérêt pour ma recherche. Nos nombreuses discussions, notamment au plan théorique, se sont révélées des plus éclairantes et des plus utiles dans l'élaboration de ma conception du concept de sécularisation.

Je profite également de l'occasion pour saluer le travail admirable du personnel administratif du département de sociologie de l'Université d'Ottawa. Un grand merci à Louise Desforges et Ginette Tessier pour leur dévouement et leurs bons conseils.

Je tiens aussi à souligner Christabelle Sethna, Victor DaRosa, Diane Pacom, Stéphanie Gaudet, Émile-Martin Meunier et Jean Baptiste Mario Samedy qui ont su m'insuffler leur passion de la sociologie/anthropologie et études des femmes, ainsi que Pierluigi Piovanelli qui m'a démontré l'intérêt fascinant du christianisme comme objet d'étude.

Tous mes plus sincères remerciements enfin à ma famille, spécialement mes deux grand-mères, Yolande et Yvette, qui incarnent pour moi l'emblème des femmes qui se sont battues pour notre place dans la société, ainsi qu'à mon grand-père Lionel qui m'a fait garder le sourire au cours de cette entreprise. Enfin, un gros merci à mes chers amis de longue date Véronique Dorais, Nicolas Durand, Josiane Leblanc, Martine Comtois-Parr, les Moskitoes, ma cousine Patsy, ainsi que mes amis et collègues Sébastien Mayer, Fred Dufresne, et Marie-Michelle Gonthier dont les encouragements ont été une source constante de motivation.

## **Résumé**

Cette thèse tentera de démontrer, dans un premier temps, si les idéologies religieuses conservent une grande importance aux États-Unis, et ce, malgré la sécularisation apparente de la société. Une analyse du processus politique qui est à l'œuvre dans la mobilisation et l'action du Christian Coalition – organisation de la nouvelle droite chrétienne – permet de cerner la place qu'a le religieux dans la sphère publique, et plus particulièrement, dans la sphère politique. Plus spécifiquement, nous observerons les stratégies et les actions que le C.C. entreprend dans le but d'exercer des pressions et d'influencer les débats et le pouvoir politique, tout en déterminant la nature des enjeux qui motivent une mobilisation pour ce groupe protestant conservateur. Une évaluation basée sur le courant des mouvements sociaux illustrera la mesure dans laquelle la nouvelle droite chrétienne détient une partie du pouvoir social et jouit du rôle d'acteur politique par son institutionnalisation dans la sphère politique.

# Table des matières

<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>III</b>
<b>RÉSUMÉ .....</b>	<b>IV</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>V</b>
<b>LISTE DES ACRONYMES .....</b>	<b>VIII</b>
<b>CHAPITRE 1 .....</b>	<b>1</b>
PRÉSENTATION DU SUJET DE RECHERCHE .....	1
PRÉSENTATION DU DÉBAT SUR LA SÉCULARISATION .....	2
<i>Définition du concept de la sécularisation</i> .....	2
<i>Le débat sociologique sur la sécularisation</i> .....	4
L'opposition entre tradition et modernité .....	5
La religiosité moderne .....	7
La reconfiguration du religieux .....	11
OBJECTIFS ET QUESTIONS DE RECHERCHE .....	14
<i>Objectif poursuivi</i> .....	14
<i>Question principale de recherche</i> .....	15
<i>Thèse proposée</i> .....	15
<i>Pertinence de la question de recherche</i> .....	16
LE MOUVEMENT ÉVANGÉLIQUE ET LE POLITIQUE AUX ÉTATS-UNIS : LE CAS DU CHRISTIAN COALITION .....	18
<i>Brève description démographique, géographique, etc. du mouvement évangélique américain</i> .....	19
Éléments contextuels majeurs .....	19
Présentation du Christian Coalition .....	20
CADRE THÉORIQUE .....	21
<i>Définition d'idéologie</i> .....	21
<i>Définition du religieux</i> .....	22
<i>Définition du politique</i> .....	23
<i>Courant des mouvements sociaux</i> .....	23
Théorie des nouveaux mouvements sociaux .....	24
Théorie de la mobilisation des ressources .....	25
La polity .....	26
Modèle du processus politique .....	27
Identité politique .....	28
Opportunités politiques .....	30
Répertoire d'actions .....	31
Les nouveaux mouvements religieux .....	32
<i>Pertinence du modèle de processus politique</i> .....	34
MÉTHODOLOGIE .....	36
<i>La collecte et l'analyse de données</i> .....	36
PLAN DE LA THÈSE .....	37
<b>CHAPITRE 2 .....</b>	<b>39</b>
DÉFINITION .....	40
<i>Mise en contexte</i> .....	40
<i>Qu'est-ce que la nouvelle droite chrétienne?</i> .....	41
MOMENTS HISTORIQUES .....	43
<i>Historique de l'origine du mouvement évangélique américain : du puritanisme anglais au 20<sup>e</sup> siècle</i> .....	43

Le puritanisme anglais.....	43
Le pluralisme religieux lors de la colonisation des États-Unis.....	44
Le Grand Réveil .....	45
Le deuxième Grand Réveil et le 19e siècle.....	48
Le mouvement évangélique au début du 20e siècle.....	50
<i>Émergence de la droite chrétienne dans les années 1970 : la libéralisation de l'avortement comme facteur de mobilisation</i> .....	52
Les politiques sur l'avortement – enjeu mobilisateur des chrétiens conservateurs.....	54
Réémergence du mouvement évangélique à la fin des années 1970.....	55
<i>La droite chrétienne des États-Unis.....</i>	58
La première vague – les années 1980.....	59
La deuxième vague – les années 1990.....	62
<b>CHAPITRE 3 .....</b>	<b>66</b>
DESCRIPTION .....	66
<i>Origines du Christian Coalition et sa mission</i> .....	66
<i>Structure organisationnelle.....</i>	70
<i>Financement.....</i>	72
<i>Membres et partisans</i> .....	72
<i>Publications.....</i>	74
<i>Enjeux.....</i>	75
LE CHRISTIAN COALITION ET LE DÉBAT SUR L'AVORTEMENT .....	76
<i>L'enjeu de l'avortement tel que représenté par le Christian Coalition</i> .....	76
<i>Première moitié des années 1990 : de Bush à Clinton</i> .....	79
Mise en contexte.....	79
L'entrée du Christian Coalition dans le débat sur l'avortement.....	80
<i>Deuxième moitié des années 1990 : de Clinton à Bush</i> .....	93
Mise en contexte.....	93
Le Christian Coalition persiste dans sa lutte contre l'avortement .....	94
<i>Le début du nouveau millénaire : des élections au 1<sup>er</sup> septembre 2001.....</i>	109
<b>CHAPITRE 4 .....</b>	<b>111</b>
LE CHRISTIAN COALITION ET LE MOUVEMENT DE LA NOUVELLE DROITE CHRÉTIENNE SELON LE MODÈLE DU PROCESSUS POLITIQUE .....	111
<i>Identité politique</i> .....	112
L'organisation.....	112
Les intérêts.....	114
Discours de mobilisation .....	115
<i>Structure d'opportunité politique.....</i>	116
Stabilité/instabilité des alignements politiques .....	117
Présence ou absence de répression.....	118
Degré d'ouverture/de fermeture du système politique .....	119
Alliés influents.....	122
Division parmi les élites.....	124
<i>Répertoire d'actions</i> .....	125
Répertoire d'actions collectives de la droite chrétienne.....	126
Répertoire d'actions collectives du Christian Coalition.....	127
Stratégies discursives de la nouvelle droite chrétienne et du Christian Coalition .....	129
LA RELATION CONTEMPORAINE ENTRE LE RELIGIEUX ET LE POLITIQUE AUX ÉTATS-UNIS.....	131
<i>Contrainte discursive</i> .....	131
<i>Rôle organisationnel du religieux.....</i>	133
<i>Multidimensionnalité de la sécularisation</i> .....	134
<b>ANNEXES.....</b>	<b>138</b>
ANNEXE 1 – EXEMPLE D'UN ARTICLE DU <i>CHRISTIAN AMERICAN</i> .....	139

ANNEXE 2 – EXEMPLE D’UN « U.S. SENATE SCORECARD » .....	140
ANNEXE 3 – EXEMPLE D’UN GUIDE ÉLECTORAL .....	141
ANNEXE 4 – APPEL À L’ACTION POSTÉ SUR LE SITE INTERNET DU CHRISTIAN COALITION EN AVRIL 1997 .....	142
ANNEXE 5 – APPEL À L’ACTION POSTÉ SUR LE SITE INTERNET DU CHRISTIAN COALITION EN JUIN 1997 .....	143
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>144</b>
SOURCES PRIMAIRES .....	144
<i>Publications et journaux</i> .....	144
<i>Sites Internet et blogs</i> .....	146
SOURCES ACADÉMIQUES.....	146
AUTRES SOURCES.....	152

## Liste des acronymes

C.C.	Christian Coalition
C.C.A.	Christian Coalition of America
C.C.I.	Christian Coalition International
C.W.A.	Concerned Women for America
E.R.A.	Equal Rights Amendment
F.A.C.E.	Freedom of Access to Clinic Entrances Act
F.E.C.	Federal Election Commission
F.R.C.	Family Research Council
F.O.C.A.	Freedom of Choice Act
G.O.P.	Great Old Party Cet acronyme est le surnom du parti républicain fédéral.
I.R.S.	Internal Revenue Service « The IRS is the U.S. government agency responsible for tax collection and tax law enforcement. » Source : <a href="http://www.irs.gov">http://www.irs.gov</a>
I.V.G.	Interruptions volontaires de grossesse Cet acronyme est une autre façon de nommer l'avortement. Généralement utilisé dans le camp pro-choix, il est utilisé dans ce document par raison de simplification.
N.C.A.C.	National Christian Action Coalition
NMR	Nouveaux mouvements sociaux
N.O.W.	National Organization for Women
N.R.L.C.	National Right to Life Committee
P.A.C.	Political Action Committee
R.I.C.O.	Racketeer Influenced and Corrupt Organizations Act

# **Chapitre 1**

## **LA RELATION CONTEMPORAINE ENTRE LE RELIGIEUX ET LE POLITIQUE**

### **Présentation du sujet de recherche**

Depuis le 11 septembre 2001, la population nord-américaine est plus critique à la place que le religieux prend dans la société. Avant cet événement fatidique, la religion n'était pour beaucoup qu'une question personnelle au sein de laquelle chacun se positionnait selon les valeurs apprises et leurs préférences. L'attaque du symbole de l'empire américain, le World Trade Center, au nom d'une religion a ouvert les yeux du public sur la puissance et l'importance que peut prendre le monde religieux dans la sphère publique. En outre, les débats politiques de nature morale ou éthique – tels que l'avortement et les mariages gais – ont dominé l'arène politique nord-américaine de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle et du début du 21<sup>e</sup> siècle du fait de la forte implication des groupes chrétiens conservateurs, tant catholiques que protestants. Enfin, la participation des Américain(e)s aux rituels religieux ne semble pas diminuer, mais plutôt connaître un certain regain. Ces observations vont à l'encontre de ce que les grands penseurs sociologiques avaient prédit depuis les débuts de cette science sociale; soit que la religion soit portée à disparaître avec l'avancement de la modernité suivant un processus de sécularisation. Plusieurs auteurs contemporains ont remis en question ce concept de la sécularisation particulièrement parce qu'il semble y avoir une nouvelle croissance du phénomène religieux dans les sociétés occidentales. Un consensus a néanmoins été atteint sur le fait que la sécularisation pose a priori une nouvelle réalité sociale sous la forme de la séparation de l'État et de la religion. Cependant, celle-ci va encore plus loin. Pour emprunter les mots de Monod : c'est « la question [...] de la juste assignation de

la *place* de la religion dans la vie publique et/ou privée, politique et domestique ». (Monod, 2007 : 7) C'est dans cette optique d'une pluralité des rapports entre la sphère religieuse et la société moderne, résultant de divers processus de sécularisation, que nous analyserons la relation contemporaine entre le religieux et le politique. Pour ce faire, nous étudierons le mouvement de la droite religieuse américaine dans ses interactions avec le politique. Notre analyse se basera plus précisément sur l'étude d'une organisation au sein de ce mouvement; soit le *Christian Coalition*.

## **Présentation du débat sur la sécularisation**

Afin de réellement saisir la complexité du concept de la sécularisation, nous devons établir ce que nous entendons par société moderne. La transition entre la société industrielle et la société moderne est effectivement indissociable du processus de sécularisation de la société puisque celle-ci prend ses racines dans la création d'un nouveau mode de connaissances, c'est-à-dire les sciences. Notre définition du concept de la sécularisation inclura alors certains éléments descriptifs de la société moderne.

## **Définition du concept de la sécularisation**

La sécularisation est généralement conçue comme un processus de retrait progressif de la religion dans les différentes sphères de la société qui se développe parallèlement aux processus d'industrialisation et de modernisation. En outre, c'est le développement de la science qui serait le plus grand catalyseur de la disparition progressive du monde religieux.<sup>1</sup> Selon Reginald Bibby : *“the secularization thesis can be summed up as follows: with industrialization comes institutional specialization and changes in personal consciousness.*

---

<sup>1</sup> D'où l'ampleur du débat créationniste dans les cercles protestants américains

*Simply put, religion loses control over areas such as politics, economics, health care, and education*” (Bibby, 2002: 8) Il démontre ainsi que la sécularisation se développe sous trois dimensions : la sphère individuelle, la sphère organisationnelle et la sphère institutionnelle.

La société moderne est caractérisée par un processus d’individualisation qui restreint les interactions entre individus. Nous assistons à un nouveau rapport au soi qui a transformé la structure des relations sociales : ce n’est plus la société qui détermine les individus, mais bien chaque individu qui transforme la société selon ses perceptions et ses actions. Il y a un décalage entre l’individu et l’institution, phénomène surnommé par Beck (1998) d’« individualisation des institutions ». Le « je » monopolise la scène sociale, tandis que le « nous » devient plutôt un moyen d’y parvenir. (Voir Corcuff (2005) et Martucelli (2006)) C’est dans ce processus d’individualisation, ainsi que dans la montée de l’athéisme qu’est engendrée la sécularisation au niveau individuel. Dans ce contexte, Bibby propose l’expression « religion à la carte » qui signifie que chaque individu retient certains éléments d’une ou plusieurs religions pour en créer une qui lui est personnellement significative. Bibby fait référence à une sécularisation organisationnelle quand il analyse les différentes organisations religieuses et leurs stratégies d’adaptation à la modernité. Il affirme que les organisations religieuses : « *consciously and unconsciously take their cues from sources such as media, education, business, and government, rather than from something that transcends culture, so their structures, ideas, and programs begin to closely resemble those of other organizations.* » (Bibby, 2002 : 9) Enfin, la sécularisation au niveau institutionnel se rapporte au projet de la modernité qui veut séparer l’État et l’Église. L’ère de la modernité est effectivement composée d’une volonté sociale de diminuer l’autorité religieuse dans des domaines tels que la politique et l’éducation; son autorité se voit alors restreinte aux affaires de l’autre monde.

## **Le débat sociologique sur la sécularisation**

L'origine du processus de sécularisation de la société se trouve dans le projet de la modernité d'une séparation de l'État et de l'Église. Les pères de la sociologie ont tous touché cette dimension de la société moderne, mais c'est Weber qui a réellement promu la problématique du processus de sécularisation par sa théorisation sur le « désenchantement du monde ». Cette notion weberienne propose essentiellement que la société moderne se départisse de ses éléments magiques (surnaturels) pour faire place à la réalité concrète. Ceci n'inclut que la prise de contrôle par l'humain de son univers grâce à sa capacité de la raison. De nos jours, les sociologues débattent toujours de la réalité de cette sécularisation qui aurait déjà dû être presque complète. Le débat a toutefois pris une nouvelle tangente; tandis qu'il était autrefois concentré sur la concrétisation du processus de sécularisation (quand?, où? et comment?), il est dorénavant recentré sur la nature concrète de ce processus et de ses impacts dans la société moderne. La question n'est plus tellement quand la sécularisation se complètera, mais plutôt est-ce que la sécularisation a réellement eu lieu, quelles ont été les conséquences de cette sécularisation et en quoi consiste la nouvelle réalité du religieux. C'est dans ce sens que Jean-Claude Monod suggère une « thématization de la sécularisation » qui consiste à « interroger les effets de la religion dans les champs mêmes qui se sont émancipés d'elle ». (Monod, 2007 : 32) Ainsi, c'est au cœur de ce débat que nous proposons d'analyser la question de la sécularisation aux États-Unis à la fin du 20e siècle; c'est-à-dire que nous tenterons de dégager la relation contemporaine qu'entretiennent les sphères du religieux et du politique aux États-Unis par l'entremise d'une organisation évangélique – le Christian Coalition – qui participe activement, de façon directe ou indirecte, dans les affaires publiques et gouvernementales. Pour situer notre thèse dans le cadre de ce débat, nous devons explorer les trois positions sociologiques principales sur la sécularisation;

soit l'opposition entre tradition et modernité, la religiosité moderne, et la reconfiguration du religieux.

### *L'opposition entre tradition et modernité*

La première position est inspirée des travaux de Karl Marx et Max Weber. Cette position est basée principalement sur l'opposition entre tradition et modernité. La religion étant rattachée à la tradition, elle ne peut exister dans la modernité et elle est ainsi appelée à disparaître progressivement. Cette position prévoit la fin du religieux dans le monde moderne.

Quoique les travaux de Karl Marx n'aient pas accordé une place significative à la religion comme phénomène social, il a toutefois su reconnaître le rôle non négligeable de celle-ci dans la lutte des classes. En effet, surnommée « opium du peuple » par Marx, la religion représente pour lui un moyen d'oppression utilisée par les classes dominantes pour maintenir leur domination. Toutefois, tout comme les classes, la religion sera appelée à disparaître lorsque la révolution prolétarienne aura lieu, et donc, lorsque l'histoire atteindra sa fin. La philosophie de l'histoire marxienne prévoyait donc une certaine sorte de sécularisation, puisque la religion ne trouverait plus sa place dans une société sans classe. Il reste toutefois que la contribution de Marx à la sociologie des religions est très restreinte.

Nous pourrions affirmer sans trop d'hésitations que c'est la notion de « désenchantement du monde » de Weber qui constitue la base de la première position dans le débat sur la sécularisation. Le désenchantement du monde est un processus parallèle à l'intellectualisation de la société moderne. L'intellectualisation fait référence à l'aboutissement de la rationalisation qui consiste principalement en la transformation de la rationalité en nouvelle valeur sociale ultime. La modernité assisterait donc à une évacuation des valeurs dans l'espace social au nom de la raison. Weber propose que cette évacuation

des valeurs, ou cette démythification de la société consiste en un désenchantement du monde. Toutefois, il est important de distinguer le désenchantement du monde de la sécularisation. Ces concepts réfèrent à deux processus différents quoique leurs développements, ou évolutions, soient entremêlés. Comme l'affirme Jean-Claude Monod (2002) « Le “désenchantement du monde” tel que le pense Weber consiste essentiellement en un rejet des médiations magiques, en une dédivinisation des processus naturels et en l'abandon de l'idée d'un sens éthique du monde. » (Monod, 2002 : 104) À l'opposé, « c'est dans le revirement de regard vers le monde terrestre que se trouve la sécularisation ». (Monod, 2002 : 106) Donc la sécularisation, selon Weber, consisterait en un abandon de la quête de sens conséquemment à l'hégémonie de la rationalité instrumentale.

Des auteurs contemporains, comme Peter Berger et Hans Blumenberg soutiennent la thèse de la sécularisation en décrivant ce phénomène comme le projet de rupture de la modernité avec la tradition religieuse. Peter Berger s'intègre dans la tradition wébérienne puisque les notions principales de sa théorie de la sécularisation sont le processus de rationalisation et le monothéisme comme l'origine de la disparition progressive du religieux. De plus, il affirme que la sécularisation crée une autonomisation de la structure sociale et de la conscience par rapport au religieux. (Tschannen, 1992b : 272)

C'est dans le projet moderne, et plus spécifiquement dans la recherche d'une autoaffirmation de la raison, que Blumenberg situe la sécularisation. (Revault d'Allonnes, 2006 : 82) Il affirme que bien que l'autofondation de la modernité ne soit qu'illusoire, il existe une réelle cohérence, ou un ordre symbolique social, dans le projet moderne qui se traduit par la recherche d'un savoir humain. La sécularisation serait donc pour Blumenberg un effacement progressif des institutions religieuses et de leur importance en tant qu'autorité

sociale causée par la « mise en cause de l'ordre traditionnel » (Revault d'Allonnes, 2006 : 96) par la modernité.

Avant de conclure sur cette première position, nous nous devons d'apposer un bémol. La théorie de Weber comme les travaux de Berger et Blumenberg suggèrent que la sécularisation puisse être renversée. « La contestation des modes consacrés de donation de sens s'accompagne quant à elle d'un processus d'émancipation qui peut, à son tour, être récusé à la fois dans son principe et dans ses résultats. » (*Idem*) En d'autres mots, la rationalité pourrait à son tour perdre de l'importance comme autorité au sein de la société ce qui pourrait signifier, en théorie, tant un « retour » du religieux que l'apparition d'une autre institution sociale. C'est dans ce sens que Weber parle de polythéisme des valeurs. (Voir Monod, 2002 : 106 et Revault d'Allonnes, 2006 : 96)

Cette position peut être considérée comme la source du débat sur la sécularisation, et ce, à deux niveaux. Premièrement, les événements mondiaux de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle ont démontré que le religieux persiste dans le monde moderne; il s'ensuit que la disparition de la sphère religieuse attendue par cette théorie de la sécularisation reste peu probable empiriquement. Deuxièmement, la nuance apportée par Weber, Berger et Blumenberg laisse une possibilité pour de nouveaux paradigmes au sein de la théorisation de la sécularisation. Les deux paradigmes les plus importants au sein de ceux-ci sont, à notre avis, la religiosité moderne et la reconfiguration du religieux.

### *La religiosité moderne*

La deuxième position sur la sécularisation consiste à accepter la réalité du processus de sécularisation tout en niant la contradiction entre modernité et religion. En fait, cette position propose que la modernité produise de la religion, mais sous une forme « moderne ». Cette position est en partie influencée par la pensée de Durkheim. Durkheim annonçait

l'éloignement progressif de la religion de la vie sociale causée par l'émancipation des autres institutions de la fonction religieuse. Olivier Tschannen utilise le terme « différenciation institutionnelle » pour décrire ce premier processus de sécularisation. (Tschannen, 1992b : 64) Cependant, la religion en tant que construction sociale est un phénomène universel qui ne disparaîtra jamais de la société puisqu'elle est un système d'organisation sociale basée sur la moralité. La religion sous sa forme institutionnelle se métamorphose dans la société moderne vers une fonction religieuse plus proche de l'individu. « Il [Durkheim] était convaincu que la société moderne, basée sur l'intelligence scientifique des relations humaines, engendrerait à la longue sa propre religion civile pour renforcer ses valeurs dans le cœur des citoyens. » (Baum, 1996 : 103) En outre, Durkheim ajoute que la science dérive de la religion et que ces deux domaines de connaissances ne s'opposent qu'à quelques niveaux : tandis que le système religieux repose principalement sur la moralité, celui de la science est basé sur le cognitif. Ainsi, la contradiction modernité et religion est infirmée chez Durkheim.

Nous retrouvons cette deuxième position dans le débat sur la sécularisation chez des auteurs contemporains tels que Robert Bellah, Thomas Luckmann, et Danièle Hervieu-Léger. La contribution principale de Bellah est celle de la « religion civile ». La religion civile consiste en l'application d'un système religieux – qui inclut des rituels, des symboles et des croyances – à un contexte totalement séculier dans lequel l'objet de culte est la nation. (Tschannen, 1992 b : 317) Cette religion civile est l'aboutissement du processus d'individualisation et de la privatisation de la religion. En fait, dans le chapitre six de son ouvrage collectif intitulé *Habits of the Heart*, Bellah amène le concept de religion civile par la description du mythe de l'individualisme – dont les héros de bande dessinée Lucky Luke et Batman pourraient être nommés comme exemples typiques, et les communautés de

mémoire qui remplacent la tradition religieuse dans la société moderne. (Bellah *et coll.* 1985) Bref, Bellah suggère que la religion prend une nouvelle forme dans la société moderne. Une idée amenée par Bellah dans ce chapitre – qui contribuera à l’argumentation de notre position dans le débat et qui est aussi développée par d’autres auteurs - est le brouillage des sphères publique et privée. Bellah identifie comme source de la sécularisation le système symbolique de la société, et non sa structure. (Tschannen, 1992a : 400). En fait, selon Olivier Tschannen, cette notion de différenciation dans la sphère des idées est aussi retrouvée dans la théorie de la sécularisation de Luckmann.

Chez Luckmann, nous trouvons l’idée que la religion persiste dans la société moderne, mais sous une forme qu’il nomme la *religion invisible*. Cette religion invisible consiste en une forme de religiosité institutionnelle non spécialisée qui combine un certain confinement de la religion dans la sphère privée, ainsi que certaines représentations religieuses et idéologies politiques provenant de l’ancienne forme, soit la forme religieuse institutionnelle spécialisée. (Tschannen, 1992b : 265) « L’idée centrale sous-tendant la définition de la religion de Luckmann est que “la transcendance par l’organisme de sa nature biologique” constitue la condition anthropologique universelle de la religion. » (Tschannen, 1992 b : 258) En d’autres mots, Luckmann propose une conception de la religion comme étant inhérente à la condition humaine, ce qui présuppose que le religieux ne peut disparaître de la société.

Selon Danièle Hervieu-Léger, le religieux « est avant tout une dimension transversale du phénomène humain, une dimension qui travaille de façon étale – active ou latente, explicite ou implicite – toute l’épaisseur de la réalité sociale, culturelle et psychologique, selon des modalités propres à chacun des univers civilisationnels ». (Hervieu-Léger, 1997 : 27) S’inspirant de l’étude des dieux antiques effectuée par Vernant, cette auteure approche

le religieux comme un phénomène constant dans l'existence sociale des humains dont la manifestation est historiquement déterminée : la différenciation institutionnelle de la sphère religieuse par rapport aux autres domaines du social n'étant qu'une particularité du monde moderne. (*Idem* : 28) La modernité est créatrice de sa propre religiosité de la même façon que les périodes historiques précédentes; seulement la religion s'y trouve sous une forme latente. (*Idem* : 29) Sa position dans le débat sur la sécularisation est ainsi basée en grande partie sur une remise en question de la méthodologie dans l'étude des religions. Hervieu-Léger propose d'étudier la transversalité sociale du religieux dans la modernité au lieu de se concentrer sur son apparente sécularisation; ce sont les dimensions du croire et de la tradition qui l'intéressent davantage que l'opposition entre religion et rationalité. (Tschannen, 1992b : 351) En d'autres mots, la nouvelle approche méthodologique que cette auteure suggère est de « penser le devenir des religions en modernité à partir de la présence latente du religieux dans le social, au lieu d'appréhender la dissémination contemporaine du religieux à partir de la seule décomposition (même partiellement recomposée) de la religion. » (Hervieu-Léger, 1997 : 29)

La proposition de la transformation de la religion sous une forme spécifiquement moderne et distincte de toutes formes précédemment connues de celle-ci procure un intérêt particulier à cette deuxième position. L'apparente sécularisation manifesterait plutôt la métamorphose de la sphère religieuse vers une religiosité moderne. Toutefois, cette approche du phénomène religieux n'est pas satisfaisante, selon nous, puisqu'elle analyse le phénomène religieux comme un tout homogène et distinct. La prochaine position propose plutôt une étude multidimensionnelle qui, à notre avis, vient combler cette lacune du concept de religiosité moderne en décortiquant la complexité du phénomène religieux dans ses différents niveaux relationnels avec les autres sphères et réalités de la société moderne.

### *La reconfiguration du religieux*

La troisième position sur la sécularisation ne s'interroge pas pour autant sur sa réalité sociale, mais plutôt sur les nouveaux rapports que le domaine religieux entretient avec la société dans une société postsécularisation. En fait, nous pourrions affirmer que cette dernière position dans le débat se rattache plutôt à une perception multidimensionnelle du phénomène de la sécularisation; c'est-à-dire que les auteurs que nous insérons dans cette position étudient la sécularisation non pas dans une relation par rapport à la disparition ou la persistance de la religion dans la société (relation dichotomique), mais plutôt dans la relation du religieux par rapport aux différents domaines sociaux et à différents niveaux. Nous pouvons nous référer aux dimensions de Bibby mentionnées plus tôt – soit la sphère individuelle, la sphère organisationnelle et la sphère institutionnelle – comme exemple de cette perception multidimensionnelle.

Karel Dobbelaere décrit le processus de sécularisation comme étant un concept descriptif qui ne s'applique qu'à la dimension sociétale du phénomène religieux; c'est-à-dire que la sécularisation décrit le processus d'émancipation des institutions quant à la sphère religieuse. À cet effet, il emprunte le concept de Luhmann de « différenciation fonctionnelle ». (Dobbelaere, 1997 : 229) Il ajoute qu'une rationalisation fonctionnelle peut être à l'œuvre au niveau individuel, ce qui pourrait modifier les croyances et le comportement religieux; cette dimension concerne la participation religieuse. Une troisième dimension dans son analyse de la sécularisation est le changement religieux, qui fait référence à « tous les changements (mais particulièrement ceux en direction d'une "modernisation", ou d'une mondianisation de la religion) qui se produisent à l'intérieur des groupes religieux. » (Tschannen, 1992b : 308) Selon Dobbelaere, la particularité de distinguer les différentes dynamiques relationnelles du religieux dans les trois niveaux

d'analyse – le macro, le micro et le méso, qui correspondent respectivement au phénomène institutionnel religieux; à la relation individuelle au religieux; et aux églises, sectes et nouveaux mouvements religieux – est d'autant plus utile pour étudier le phénomène religieux contemporain que cette perspective permet d'expliquer que le religieux peut toujours avoir une place importante tant dans la sphère privée que dans la sphère publique dans une société sécularisée. En d'autres mots,

« la sécularisation n'exclut-elle pas qu'il continue à y avoir des personnes dont le choix politique est marqué par l'affiliation religieuse; elle ne nie pas davantage que ce soit l'adhésion religieuse qui peut fonder la protestation de certains groupes, par exemple ceux qui constituent le "christianisme de la libération" dont parle Löwy. » (Dobbelaere, 1997 : 229)

Dans son article intitulé « Secularization as Declining Religious Authority », Mark Chaves propose d'intégrer la notion d'autorité religieuse en tant qu'objet de la théorisation sur la sécularisation au lieu de la religion. Sa définition de l'autorité religieuse est la suivante : « a social structure that attempts to enforce its order and reach its ends by controlling the access to some desired goods, where the legitimation of that control includes some supernatural component, however weak. » (Chaves, 1994 : 755) L'essentiel de cette définition est que la présence d'éléments surnaturels est la particularité de l'autorité religieuse; c'est ce qui la distingue des autres types d'autorité sociale. Chaves base son approche analytique sur ce qu'il nomme la « nouvelle théorie de différenciation ». (Chaves, 1994 : 751) La nouveauté réside particulièrement dans le fait que les présupposés fonctionnalistes de même que la perception de la sécularisation comme un mouvement homogène sont mis de côté. Ce qu'il propose est alors une perception relationnelle entre les différentes sphères d'autorité de la société. S'inspirant de Dobbelaere, Chaves a déterminé trois dimensions de la sécularisation : le désengagement religieux, la sécularisation interne et

la laïcisation. Ces dimensions se rapprochent de celles de Bibby, mais avec quelques petites nuances. Le désengagement religieux conceptualise la relation qu'a l'individu envers le religieux, et plus spécifiquement l'importance qu'a l'autorité religieuse dans les actions sociales de celui-ci. La sécularisation interne désigne le « *process by which religious organizations undergo internal development towards conformity with the secular world* » (Chaves, 1994 : 757) ; et la laïcisation se rapporte à l'émancipation de l'autorité religieuse des différents domaines/institutions sociaux – tels que le politique et l'éducation, et ce, selon un rapport relationnel. Ce processus de laïcisation correspond au concept de différenciation sociétale tel que défini par David Martin (2006). Selon Martin, la source de la sécularisation ne résiderait pas dans les processus de rationalisation et de privatisation comme l'affirment les théories classiques, mais plutôt dans ce processus de séparation entre la sphère religieuse et les autres sphères de la société. Le religieux devient conséquemment une institution à part entière dans la structure sociétale; distinct du politique et des autres institutions. Néanmoins, ce qui nous intéresse particulièrement dans la perspective de Chaves est qu'il applique cette catégorisation des différents niveaux de la sécularisation dans l'utilisation d'un cadre théorique tiré du courant des mouvements sociaux. Selon son modèle théorique, le mouvement fondamentaliste protestant des États-Unis a émergé grâce au contexte particulier de ce pays : la sécularisation est très avancée au niveau sociétal tandis qu'elle est très peu développée au niveau individuel. (Chaves, 1994 : 761) En outre, ce même contexte vient annoncer que le religieux prendra au sein des mouvements sociaux un rôle organisationnel dans la mobilisation des ressources. (Chaves, 1994 : 762) « *The key feature of the relationship between religion and social movement in settings like this is that religion will be able to serve as an organizational base for mobilizing a variety of human and material resources.* » (Chaves, 1994 : 764)

En conclusion, c'est à l'intérieur de cette perspective multidimensionnelle de la sécularisation que nous désirons étudier la relation contemporaine entre le religieux et le politique aux États-Unis. Cette relation, nous la trouverons principalement au niveau institutionnel du phénomène de sécularisation, ou pour employer le terme de Chaves, dans le processus de laïcisation. Effectivement, c'est dans l'interaction entre la sphère religieuse et la sphère politique que se négocie le partage du pouvoir social entre eux, et non à la suite d'une tendance universelle de substitution du religieux par une rationalité instrumentale. De plus, ce modèle à trois dimensions vient supporter notre hypothèse qui prétend que bien que le niveau des croyances et pratiques individuelles ait tendance à diminuer progressivement dans la société moderne, le religieux possède toujours une place active dans la sphère publique. Toutefois, il est à noter que quoique les trois niveaux de sécularisation puissent être considérés indépendamment l'un de l'autre, ils sont en constante interaction ce qui signifie qu'ils peuvent s'influencer mutuellement dans leur développement. L'étude de la nouvelle droite chrétienne à travers les actions et les stratégies du Christian Coalition pourra rendre compte de cette interaction multidimensionnelle.

## **Objectifs et questions de recherche**

### **Objectif poursuivi**

L'objectif principal de cette recherche est d'approfondir la compréhension de la relation entre le religieux et le politique dans le contexte contemporain américain. Plus précisément, cette thèse propose d'analyser le phénomène de la nouvelle droite chrétienne aux États-Unis par l'étude du Christian Coalition (C.C.) en tant qu'organisation de mouvement social. Notre tâche sera d'éclaircir le processus politique qui est à l'œuvre dans la mobilisation et l'action de cette organisation, ainsi que cerner par l'activité de celle-ci la

place qu'a le religieux dans la sphère publique, et plus particulièrement, dans la sphère politique. Pour ce faire, nous observerons les stratégies et les actions que le C.C. entreprend dans le but d'exercer des pressions et d'influencer les débats et le pouvoir politique, tout en déterminant la nature des enjeux qui motivent une mobilisation pour ce groupe protestant conservateur.

### **Question principale de recherche**

Le débat autour de la sécularisation bat toujours son plein, et ce contrairement aux attentes des grands classiques en sociologie. Non seulement le phénomène religieux ne semble pas se confiner au privé ou disparaître complètement, il a toujours une présence et une influence dans la sphère publique. C'est dans le cadre de ce débat que nous proposons de répondre aux questions suivantes :

- 1- Comment, à travers des enjeux particuliers, la nouvelle droite chrétienne façonne-t-elle son rapport au politique et, plus spécifiquement, quelles sont les stratégies et les actions entreprises par le Christian Coalition dans le but d'exercer des pressions et d'influencer le pouvoir politique dans le débat sur l'avortement?
  
- 2- À partir de la façon dont la nouvelle droite chrétienne aborde cet enjeu, comment devons-nous comprendre la relation contemporaine entre le religieux et le politique aux États-Unis?

### **Thèse proposée**

Notre projet de recherche tentera de démontrer, dans un premier temps, si les idéologies religieuses conservent une grande importance aux États-Unis, et ce, malgré la sécularisation apparente de la société. Cette démonstration nous permettra, nous l'espérons, d'évaluer dans quelle mesure la nouvelle droite chrétienne détient une partie du pouvoir social et jouit du rôle d'acteur politique par son institutionnalisation dans la sphère politique.

## **Pertinence de la question de recherche**

Le choix du mouvement évangélique comme objet d'étude est légitimé par le processus de mutations des principes protestants et existentiels dont les origines remontent à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. (Martin, 2006 : 152) David Martin définit ce processus par l'incorporation d'une subjectivité relativiste au centre du protestantisme qui remet en question tant les institutions religieuses que l'objectivité des sciences et les protocoles du positivisme philosophique. (*Idem*) À son apogée dans les années 1960-1970, le processus de mutations transforme l'expérience individuelle du religieux de la façon suivante :

*« the search for a personal pathway combined a legitimation of aggressive greed with an existential rejection of markers, limits, and boundaries, in particular all markers of authority, social cohesion and control, and all limits of respect. Individuals were disinclined to sink long-term psychic capital in the maintenance of institutions and viewed forms and manners, rituals, and vestments as mere external constraints. » (Idem)*

Cette subjectivité relativiste peut être perçue comme l'incorporation des nouvelles normes séculières propres à la modernité par la sphère religieuse, ce qui contribue aux processus de différenciation sociétale et de sécularisation interne. Martin associe donc à ces mutations la forme moderne du religieux. Bref, le mouvement évangélique étant une nouvelle réalité créée par le religieux au cours du processus de sécularisation, il correspond ainsi à un objet d'étude idéal pour une meilleure compréhension de la relation contemporaine entre le religieux et le politique. En outre, en situant l'essence de notre questionnement au sein du débat sociologique sur la sécularisation, nous adressons le phénomène de la résurgence apparente de la religion dont nous avons discuté plus haut. Nous ne croyons pas que l'essence de ce phénomène soit une résurgence en tant que telle, mais plutôt le produit d'une transformation structurelle dans les relations entretenues entre les domaines sociaux du politique et du religieux.

Dans un deuxième temps, l'intégration de la théorie des mouvements sociaux dans une perspective des sciences des religions est relativement récente, mais non moins pertinente. Dans son article intitulé « *Evangelicals in the Power Elite: Elite Cohesion Advancing a Movement* », D. Michael Lindsay démontre comment l'évangélisme américain s'est transformé en véritable mouvement social depuis la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Parallèlement, Mark Chaves justifie l'utilisation du courant des mouvements sociaux dans l'étude du religieux contemporain dans son article intitulé « *Secularization as Declining Authority* ». L'essence de son analyse de la sécularisation est basée sur le déclin de l'autorité religieuse, ce qui permet non seulement une approche multidimensionnelle de ce processus de transformation du religieux dans la modernité, mais aussi de comprendre davantage la relation entre les différentes sphères sociétales. L'utilité de l'incorporation de la perspective des mouvements sociaux réside dans l'identification des effets de la sécularisation aux niveaux sociétal, organisationnel et individuel d'une société. Selon Chaves, la réalité contemporaine du religieux aux États-Unis – soit un haut niveau de différenciation sociétale et une faible sécularisation au niveau individuel – se manifeste dans le nouveau rôle du religieux en tant que source de mobilisation; le mouvement protestant conservateur est l'exemplification de cette nouvelle réalité.

Enfin, notre étude vient combler quelque peu le manque de recherches sociologiques sur la droite américaine. Dans leur article intitulé « *The Contemporary American Conservative Movement* », Neil Gross, Thomas Medvetz et Ruper Russell identifient le besoin de faire davantage d'analyse sociologique du potentiel transformateur du mouvement conservateur américain qui a émergé au milieu du 20<sup>e</sup> siècle afin d'obtenir une meilleure compréhension théorique du changement social. En situant notre problématique dans le débat sur la sécularisation et, surtout, dans la relation contemporaine du religieux et du

politique, notre étude permet d'identifier les instances où la nouvelle droite chrétienne vient agir en tant que force sociale dans l'évolution de la société américaine. Ainsi, notre contribution consiste en l'élaboration d'éléments pour une théorie plus compréhensive de l'implication du religieux « sécularisé » dans le changement social.

## **Le mouvement évangélique et le politique aux États-Unis : Le cas du Christian Coalition**

Le mouvement évangélique ne possède pas de frontières bien définies dans la religion chrétienne du fait qu'il partage beaucoup d'affinités avec d'autres courants protestants et catholiques. Pour les besoins de notre recherche, nous proposons ainsi d'utiliser la définition suivante. Le mouvement évangélique se définit comme un « *segment of Christianity that reveres the Bible, embraces a personal relationship with God through a conversion to Jesus Christ, and seeks to lead others on a similar spiritual journey.* » (Kellstedt, Green, Guth and Smidt, 1996 cités dans Lindsay, 2006 : 208) Nous ne prétendons pas ici à une définition exhaustive du phénomène évangélique protestant; par ailleurs, cette définition a été formulée en rapport au contexte de l'évangélisme nord-américain qui se distingue, entre autres, du contexte européen. Toutefois, elle nous permet d'opérationnaliser notre question de recherche dans le cadre théorique proposé.

Nous avons choisi le mouvement évangélique comme objet d'étude puisque le protestantisme conservateur se démarque en tant qu'acteur politique important aux États-Unis depuis l'élection de Reagan (Lindsay, 2006). Cette nouvelle droite chrétienne américaine consiste donc en un bon départ d'analyse pour la compréhension des rapports contemporains entre le religieux et le politique aux États-Unis. De plus, une particularité du mouvement évangélique est qu'il provient d'une branche du christianisme protestant dont la

structure est très peu hiérarchisée, ce qui donne beaucoup plus de liberté aux membres de former des groupes de toutes sortes, souvent appelés organisations « para église ». (Voir Lindsay 2006)

## **Brève description démographique, géographique, etc. du mouvement évangélique américain**

### *Éléments contextuels majeurs*

Le mouvement évangélique américain est caractérisé par une division géographique nord-sud. En effet, selon les données du sondage Angus-Reid de 1996, moins du tiers (28 %) des confessions traditionnellement associées à l'évangélisme sont situées dans les états du Nord et de l'Ouest des États-Unis. Par contre, le Sud rassemble près de la moitié (46 %) de ces confessions, tandis que le centre en contient le quart (26 %). (Noll, 2001 : 70)

D'autre part, une division raciale entre les groupes évangéliques persiste toujours. Noll affirme que cette séparation entre les blancs et les noirs ne provient pas de différences dogmatiques entre ceux-ci; elle est plutôt engendrée par des attitudes sociopolitiques divergentes. Par exemple (toujours selon le sondage Angus-Reid), la grande majorité des protestants évangéliques noirs (77 %) considère la pauvreté comme une priorité gouvernementale comparativement à seulement 48 % des protestants évangéliques blancs. D'un autre côté, 64 % des évangéliques blancs font confiance aux autorités policières comparativement à 39 % des évangéliques noirs. Enfin, les évangéliques blancs ont pris un rôle significatif dans les élections pour le Parti républicain, tandis que les évangéliques noirs sont plutôt actifs politiquement du côté des démocrates. (Noll, 2001 : 75)

### *Présentation du Christian Coalition*

Le Christian Coalition a été fondé en 1989 par Marion G. « Pat » Robertson et son bras droit Ralph Eugene Reed Jr. à la suite de la démobilisation du groupe *Moral Majority*. Sa mission première est d'assurer un rôle actif des chrétiens dans le gouvernement américain, et ce, de cinq façons :

- « **Represent** the pro-family point of view before local councils, school boards, state legislatures and Congress
- **Speak out** in the public arena and in the media
- **Train** leaders for effective social and political action
- **Inform** pro-family voters about timely issues and legislation
- **Protest** anti-Christian bigotry and defend the rights of people of faith »

([www.cc.org/about\\_us](http://www.cc.org/about_us), consulté le 9 janvier 2009)

Le C.C. est constitué d'un réseau d'organisations affiliées dans chaque état, ainsi que des filiales locales. En 1997, le C.C. dénombrait 1.9 million de membres et 2000 filiales locales. (Watson, 1997 : 54) Dès les débuts du C.C., les membres étaient majoritairement, voire presque exclusivement, des évangéliques de race blanche. Pendant les années 1990, plusieurs tentatives ont été mises en œuvre pour attirer les communautés catholiques, juives, afro-américaines et Latino-Américaines à se joindre à leurs rangs. Cette association serait basée principalement sur la promotion de la position profamille. En 1995, Reed estimait que 16 % des membres du C.C. étaient catholiques, et que de 3 % à 4 % étaient afro-américains. (Watson, 1997 : 67-68) Le peu de succès des initiatives du C.C. dans les communautés juives, afro-américaines et latino-américaines est principalement attribué à sa réputation de regrouper des membres racistes et antisémites. (Watson, 1997 : 67-69)

Pour assurer la communication sur les enjeux pour lesquels les membres militent, le C.C. publie trois journaux : *Religious Rights Watch*, un journal mensuel portant sur les droits légaux des chrétiens; *Congressional Scorecard* qui consiste en un rapport sur les votes pris

par les membres du Congrès sur les enjeux d'intérêt au C.C.; et *Christian American*. (*Idem*) De plus, leur site Internet sert de portail d'information ainsi que d'un forum pour les membres inscrits. (Watson, 1997 : 55) Enfin, s'insérant dans le cadre de la position profamille, les principaux enjeux défendus par le C.C. consistent en l'avortement, le mariage gai, la recherche sur les cellules souches, et aussi sur les enjeux liés à l'éducation, la liberté et les droits de religion, et la défense nationale.

## **Cadre théorique**

### **Définition d'idéologie**

L'idéologie se définit comme un ensemble d'idées représentations et de croyances culturellement, socialement et historiquement déterminées. Le concept d'idéologie peut se diviser en deux temps : une situation idéale et une situation matérielle. La situation idéale de l'idéologie se trouve dans le processus de codification et de décodification à la base de la communication entre individus. La situation matérielle de l'idéologie peut être analysée à l'intérieur des rapports sociaux par l'observation du comportement des acteurs impliqués. Ce comportement consiste, en réalité, en une conduite sociale influencée par la compréhension intrinsèque de la situation par l'acteur. Conséquemment, la conduite sociale d'un acteur est façonnée par une cosmovision culturellement et socialement déterminée. Cette double temporalité, tantôt idéale, tantôt matérielle, de l'idéologie n'est identifiable que théoriquement puisqu'elle est indissociable dans la réalité sociale. La transmission et la mise en pratique des idées représentations de l'idéologie d'une société se réalisent simultanément, et provoquent ainsi une influence mutuelle et continue. (Samedy, 2000)

## Définition du religieux

A priori, nous définissons le religieux comme la sphère sociale au sein de laquelle une idéologie religieuse structure et encadre un ensemble de valeurs, de comportements et de pratiques. L'essence du religieux consiste alors en la religion : un agrégat de croyances et convictions basées sur un récit de l'origine de l'humanité et de l'existence d'un ou plusieurs êtres divins ou surnaturels. En outre, la religion dicte des rituels, ainsi que des « *behavioral norms as dictated by a charismatic leader and by its followers and/or on the basis of a series of written texts and the observance of commandments.* » (Cipriani, 2007) Enfin, la religion distingue entre le sacré et le séculier. La reconnaissance du sacré peut inciter une expérience spirituelle (émotionnelle et/ou physique), mais surtout elle mène à l'identification d'un corpus de connaissances – compris de doctrines et de dogmes, ainsi qu'un serment d'observance de cet enseignement sacré. (*Idem*) Cette dimension sous-tend une interaction – régulière ou ponctuelle – entre les adeptes d'une religion et la, ou les divinités dans la recherche de la vérité ou du savoir divins. Selon Peter Beyer, cette idée substantive de la religion est essentielle à la discussion du concept de sécularisation, puisque c'est la caractéristique du religieux qui la distingue des autres sphères de la société. (2009 : 295) Conséquemment, c'est la source de ce qui inspire une vision du monde et le mode de connaissance qui différencie le religieux des autres institutions sociétales telles que le politique, qui correspond à l'autre sphère d'intérêt dans notre projet de recherche.

Deuxièmement, puisque l'idéologie religieuse est à la base du religieux, celui-ci est socialement, culturellement et historiquement déterminé. Ainsi, la définition précédente n'est pas exclusive de tout autre caractère qui peut être associé au religieux. Néanmoins, la préoccupation principale de notre projet de recherche étant les actions et stratégies de la nouvelle droite chrétienne dans la sphère politique des États-Unis, nous pouvons définir le religieux à travers les caractéristiques du christianisme, et plus précisément par le

mouvement évangélique. La définition du mouvement évangélique sera explorée davantage dans le chapitre 2.

## **Définition du politique**

Notre conception du politique se rapproche très étroitement du concept de la *polity* développé par Charles Tilly, c'est-à-dire en le concevant comme l'organisation structurelle des rapports de pouvoir. Nous développerons plus loin ce concept qui est au centre de notre cadre théorique des mouvements sociaux, mais nous jugeons opportun de fournir ici quelques éléments de définition préliminaires du politique.

A priori, le politique est défini par Weber comme « l'ensemble des efforts que l'on fait en vue de participer au pouvoir ou d'influencer la répartition du pouvoir, soit entre les États, soit entre les divers groupes à l'intérieur d'un même État. » (Weber, 1963 : 125) L'État se délimite d'abord selon des frontières territoriales, puis par la possession d'un pouvoir sociétal. L'objet de notre recherche étant la droite chrétienne aux États-Unis, notre définition du politique sera propre à la société américaine, c'est-à-dire un système démocratique et fédéral au sein duquel les lois et normes de la société sont édifiées. Selon le modèle républicain américain, il y a une division des pouvoirs fédéraux : le pouvoir exécutif réside entre les mains du Président, tandis que le pouvoir législatif appartient au Congrès. Une structure semblable est retrouvée aux autres niveaux de pouvoir, soit dans les États, les circonscriptions et les localités. Les contraintes d'espace et de temps font que nous limiterons notre étude des actions du Christian Coalition et de la droite chrétienne au fédéral seulement.

## **Courant des mouvements sociaux**

A priori, un mouvement social est une entité en constante transformation (dynamique) constituée d'individus, d'organisations et/ou des groupes engagés dans une

action collective au nom d'une cause ou d'un but commun. (Klandermans, 2000) En d'autres mots : les mouvements sociaux se définissent comme des « *collective challenges, based on common purposes and social solidarities, in sustained interaction with elites, opponents, and authorities.* » (Tarrow, 1998 : 4) S'inspirant de Tarrow, Klandermans ajoute à cette définition que les mouvements sociaux sont constitués de quatre composantes principales : l'action est dirigée contre un opposant, un ennemi; la formation d'une cause commune est réalisée en opposition avec une réalité sociale existante; des sentiments de solidarité et une identité collective sont à la base du regroupement d'individus dans un même mouvement; et le mouvement prend réellement forme dans le maintien d'actions collectives dans le temps. (Klandermans, 2000 : 236) La sociologie des mouvements sociaux est composée de nombreuses théories et approches, dont la théorie des nouveaux mouvements sociaux et celle de la mobilisation des ressources. Dans cette partie, nous étudierons brièvement ces deux théories contemporaines pour ensuite développer davantage l'approche du processus d'opportunités politiques, qui formera un cadre analytique à portée moyenne dans notre projet de recherche.

### *Théorie des nouveaux mouvements sociaux*

Les années 1960 représentent une époque charnière dans la théorisation des mouvements sociaux, puisque les chercheurs y ont observé des changements majeurs dans la structure et la nature de ceux-ci. En effet, les mouvements sociaux dits traditionnels étaient caractérisés par un conflit direct entre un groupe d'individus – généralement solidaires par leur appartenance à une même classe, un même quartier, etc. – et un opposant. Le type de revendications consistait en des demandes spécifiques basées sur les intérêts des individus mobilisés, et l'opposant était facilement identifiable. Les actions collectives prenaient la forme de confrontations, violentes ou non, mais qui étaient généralement orientées envers

l'adversaire, que ce soit de façon symbolique ou non. Bref, l'image typique du mouvement social traditionnel est une grève d'ouvriers manifestant dans la rue pour une augmentation de salaire ou de meilleures conditions de travail. L'émergence des mouvements des femmes, des mouvements étudiants et des mouvements pour la paix dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle témoigne de l'apparition d'une nouvelle génération de mouvements : les nouveaux mouvements sociaux. Ceux-ci sont caractérisés par une structure décentralisée, des revendications plus diffuses du fait qu'elles portent davantage sur des questions identitaires ou morales, ainsi que par le fait qu'elles s'adressent à un adversaire universel. Les acteurs au sein de ce type de mouvement jouissent d'une certaine autonomie et leurs actions ont une « forte dimension expressive, d'affirmation de style de vie ou d'identité. » (Neveu, 2000 : 67) En outre, les nouveaux mouvements sociaux participent au brouillage de la sphère publique et de la sphère privée par la revendication sur la scène politique de causes reliées soit à l'identité (l'orientation sexuelle), aux choix personnels (l'avortement) ou à la vie domestique (le mariage gai), etc.. (Hamel *et coll.*, 2000 : 260) Une théorie entière s'est développée sur les nouveaux mouvements sociaux. Quoique celle-ci ne soit pas la ligne conductrice d'analyse dans ce projet, nous retenons de la théorie sur les nouveaux mouvements sociaux que le contexte culturel et social de l'action collective a changé de façon significative, et elle repose maintenant sur des valeurs de type post matérialiste. (Touraine, Melucci, Habermas) Dans les cas à l'étude, la base du mouvement évangélique est de nature morale et repose sur l'identité chrétienne conservatrice des membres du C.C.

### *Théorie de la mobilisation des ressources*

La mobilisation est définie par Charles Tilly comme un processus au cours duquel les individus sont appelés à agir et à transformer leurs liens associatifs sociaux. La particularité de la mobilisation des ressources au sein du courant des mouvements sociaux provient du fait

que cette théorie ne s'intéresse pas réellement à la cause défendue par un mouvement ni aux raisons pourquoi celui-ci est né, mais bien au « comment » celui-ci évolue. En d'autres mots, le centre d'intérêt de cette théorie consiste en la façon dont le mouvement se reproduit dans le temps et l'espace, et de comment il pousse ses membres à l'action. La théorie démarre ainsi avec le postulat que le mouvement a besoin de moyens, de motivations et de ressources pour exister et agir. S'ajoute à ce postulat une hypothèse de l'action rationnelle réalisée dans l'intérêt du bien collectif. (Klandermans, 2000 : 237) Selon Klandermans, la théorie de la mobilisation des ressources se subdivise en trois courants; soit l'étude de l'acteur rationnel; l'étude de l'organisation en tant que force de mobilisation; et l'étude des opportunités politiques. Quoique le modèle du processus politique ait une parenté avec la théorie de la mobilisation des ressources, il existe une distinction fondamentale entre les deux : « *writers in the political opportunity tradition emphasize the mobilization of resources external to the group. They also, for the most part, emphasize elements of opportunity that are perceived by insurgents* ». (Tarrow, 1998 : 77)

### *La polity*

Le concept de *polity*, développé par Tilly, est essentiel à la compréhension de la dynamique entre un mouvement social et la sphère politique, et ce, tant dans la théorie de la mobilisation des ressources que pour la mise en application du modèle du processus politique. Tilly définit la *polity* comme « *the collective action of the members and the government.* » (Tilly, 1978 : 52) En d'autres mots, la *polity* est essentiellement la sphère sociétale du politique dans laquelle s'opposent deux types d'acteurs : ceux qui possèdent le pouvoir politique (le gouvernement, ou l'État) et ceux en marge du pouvoir (les candidats). Les candidats se subdivisent en deux catégories : le premier type de candidat est membre de la *polity*, tandis que le deuxième type, les prétendants, consiste en des groupes mobilisés

pour tenter d'influencer le gouvernement. (*Idem*) Bref, la *polity* constitue l'ensemble des relations opposant les prétendants au bloc de pouvoir politique formé par le gouvernement et les membres; ces derniers pouvant soit faciliter ou faire obstacle à l'intégration des prétendants dans le cercle décisionnel de la politique formelle. Les mouvements sociaux sont ainsi le fruit de l'action collective des prétendants à la *polity* qui agissent en tant que représentants d'une population civile qui, elle, obtiendrait un bénéfice du succès de leur mobilisation. Cette représentation politique des intérêts d'une population civile par les prétendants est possible grâce à une perméabilité de la *polity* créée par la présence d'alliés institutionnels ou politiques. Tilly affirme que ces alliances sont habituellement créées lorsque les membres sont dans une situation précaire. Le concept de *polity* illustre donc la dynamique relationnelle entre les opposants, les membres et le gouvernement; ces interactions dans la *polity* formeront la base de l'analyse dans le modèle du processus politique.

#### *Modèle du processus politique*

Dans son étude sur les émeutes des années 1960, Peter Eisinger a été le premier à utiliser la structure des opportunités politiques comme facteur de mobilisation. (Meyers et Staggenbord, 1996 : 1633) S'inspirant du travail d'Eisinger, Charles Tilly a développé une théorie des mouvements sociaux dans laquelle les opportunités politiques influencent les actions des mouvements selon trois angles : le pouvoir, la répression/facilitation, et l'opportunité/menace. Tilly situe le contexte des mouvements sociaux par rapport aux ressources extérieures retrouvées dans la *polity*, ou sphère politique sociale, qui est perméable grâce à la présence d'alliés institutionnels et/ou politiques. L'action collective – composée de cinq composantes : soit les intérêts communs, la présence d'organisations, la mobilisation, les opportunités politiques et les registres d'actions (Tilly, 1978 : 7) – est alors

opposée à la *polity* dans sa représentation des intérêts de la population civile. L'essence des travaux de Tilly repose sur l'étude du phénomène conflictuel entre les mouvements sociaux et la *polity*. Tandis que Charles Tilly est considéré comme l'instigateur de l'approche du processus politique, d'autres auteurs – tels que Doug McAdam (1982) et Sidney Tarrow (1978) pour n'en nommer que quelques-uns – ont contribué à l'avancement de ce modèle. Dans la section suivante, nous développerons brièvement les concepts-clés qui seront utilisés dans notre étude. Ces concepts constituent à la fois un cadre théorique et les grandes variables pour notre recherche de terrain.

### *Identité politique*

Dans son article intitulé « *Political Identities in Changing Polities* », Charles Tilly rassemble les trois premières composantes de l'action collective – soit les intérêts, l'organisation et la mobilisation – dans un seul concept : l'identité politique. Premièrement, la notion d'intérêt fait référence au concept de « mobilisation de consensus » (*consensus mobilization*) de Klandermans qui signifie tout simplement la campagne de propagande amenant le potentiel de mobilisation à passer à l'action. (Klandermans et Oegema, 1987 : 519) En fait, la mobilisation de consensus correspond à la création d'un monde de sens et de compréhension commun aux acteurs. (Klandermans, 2000 : 240) Bref, il y a création d'une identité de groupe qui peut être seulement basée sur les intérêts revendiqués par le biais de la mobilisation, ou encore, cette identité peut être constituée à partir de valeurs communes. Dans notre cas à l'étude, les valeurs chrétiennes sont à la base de l'identité militante de la droite chrétienne aux États-Unis et au Canada. Des alliances avec d'autres groupes et organisations n'appartenant pas nécessairement au même mouvement peuvent alors être créées; aussi des membres de la *polity* peuvent devenir des opposants. La présence d'alliés est généralement un atout important dans l'exploitation d'opportunités politiques par un

mouvement, puisque cela ajoute du poids dans la balance en leur faveur. Tilly développe sa notion d'organisation à partir de deux concepts : le « *netness* » et le « *catness* ». Simplement parlant, le « *netness* » fait référence aux réseaux interpersonnels, tandis que le « *catness* » fait partie aux relations entre individus qui sont basées sur une catégorie identitaire<sup>2</sup>. Pasquier (2005) étudie cette fonction relationnelle de l'engagement par une définition compréhensive des liens associatifs et interassociatifs que nous pouvons associer au « *netness* ». A priori, le lien associatif est une association qui résulte de la création d'interactions entre individus, tandis que le lien interassociatif correspond à un type de lien formé par l'interaction d'associations engendrées entre individus. (Pasquier, 2005) En outre, le concept central dans la définition de ces deux types de lien est l'idéal du vivre ensemble. L'auteur soutient ainsi que l'interaction des individus provoquée par leur action est créatrice de liens sociaux qui constituent la base même du vivre ensemble (ou du vivre en société). La création de liens sociaux dans l'action découle du fait que celle-ci génère aussi une identité collective et individuelle pour les acteurs. Et c'est précisément par le partage d'une même identité collective, et donc dans l'appartenance à une même communauté politique, que les liens associatifs et interassociatifs sont créés. (Voir aussi Hannah Arendt) Enfin, la mobilisation consiste essentiellement en le processus de mise en action des ressources humaines et matérielles d'une organisation d'un mouvement social. (Tilly, 1978 : 69) Pour emprunter au concept de *polity*, la mobilisation mène à la formation d'un opposant au gouvernement par la création d'une organisation d'individus regroupés par rapport à des intérêts communs. (*Idem*: 56)

---

<sup>2</sup> Cette identité n'est pas nécessairement reconnue par les individus regroupés sous elle; elle peut être créée de l'extérieur.

### *Opportunités politiques*

La notion d'opportunités politiques est centrale au modèle du processus politique puisqu'elle permet d'expliquer comment le mouvement social se mobilise et pourquoi la mobilisation dans l'action se manifeste dans un espace et un temps particulier et non dans un autre. De plus, ce sont les opportunités politiques qui permettent l'accès – qui peut être de nature diverse – aux ressources politiques exclusives à la *polity*. Tarrow définit les opportunités politiques comme des « *consistent – but not necessarily formal or permanent – dimensions of the political environment that provide incentives for collective action by affecting people's expectations for success or failure* ». (Tarrow, 1998 : 76) Les opportunités politiques se divisent en deux catégories : celles qui sont stables – donc celles qui ont une présence continue dans le contexte politique d'une région, d'un pays, etc. – et celles qui ne sont que passagères, ou plutôt situationnelles. Tarrow note trois groupes de facteurs d'opportunités politiques stables qui influencent l'évolution d'un mouvement social : « *One set of factors revolves around the concept of “state strength”; a second deals with states' prevailing strategies [qui peuvent être de type inclusif ou exclusif] toward challengers; while a third relates to the problem of repression and social control.* » (Tarrow, 1998 : 81) Les différentes nations ou régions du monde sont caractérisées par des combinaisons de ces groupes de facteurs, ce qui influence non seulement la forme qu'un mouvement prendra, mais aussi la fréquence de mobilisation et les types d'opportunités politiques perçus comme un moment d'agir. Tarrow (1998) affirme que la deuxième catégorie d'opportunités politiques est celle qui a le plus de potentiel pour la création de mouvements sociaux. En fait, c'est la capacité d'un mouvement social de profiter d'une opportunité politique qui rend essentielle la perception d'une telle opportunité pour la formation d'une action collective, il est facile de comprendre pourquoi les opportunités

passagères peuvent avoir un plus grand impact dans la formation d'un mouvement social. (Tarrow, 1998 : 78) Tarrow propose cinq dimensions pour analyser les opportunités politiques situationnelles : soit la possibilité accrue d'accès à la *polity*; l'instabilité de la structure politique – particulièrement lors des élections; la division entre les élites; la présence d'alliés influents; et la facilitation et/ou la répression des actions collectives. (Tarrow : 1998 : 77-81) Ces dimensions représentent les changements qui sont à la source d'opportunités politiques perçues par un mouvement lors de sa mobilisation dans l'action collective.

En conclusion, il est important de remarquer que la dynamique à l'intérieur d'un mouvement est aussi influencée par les opportunités politiques. La saisie d'une opportunité par un groupe ou une organisation crée d'autres opportunités tant pour les alliés que le camp opposé, dont l'opposant principal est habituellement représenté par le gouvernement. Cette dynamique entre mouvements, groupes, etc. est possible puisque « *[t]he issue that arise is often less about political opportunity for the movement as a whole and more about the relative opportunity for institutional and extrainstitutional action and the interaction between them.* » (Gamson et Meyer, 1996 : 289) C'est pourquoi les mobilisations sont généralement basées sur un enjeu en particulier. (*Idem*) L'étude d'un mouvement social dans une perspective historique est alors importante puisqu'elle permet d'observer le cycle d'un mouvement – qui comprend tant la mobilisation en réponse aux opportunités politiques, mais aussi la dynamique entre le mouvement à l'étude et les autres.

#### *Répertoire d'actions*

Les actions initiées par un mouvement lors de sa mobilisation sont généralement choisies parmi certaines catégories d'actions que le mouvement s'est appropriées au cours de son évolution : ce registre d'actions est référé sous le terme de répertoire d'action dans le

modèle du processus politique. Tarrow (1998) affirme que les actions sont culturellement et socialement déterminées, et c'est ainsi que chaque mouvement développe son propre registre d'actions prouvées efficaces dans la revendication de leurs intérêts. C'est dans ce sens que Tarrow affirme que : « *[t]he repertoire is at once a structural and a cultural concept, involving not only what people do when they are engaged in conflict with others but what they know how to do and what others expects them to do.* » (Tarrow, 1998 : 30) Les répertoires d'actions se transforment selon le type de société dans lequel un mouvement se mobilise : tandis que certains modes d'action sont abandonnés, d'autres actions auparavant neutres sont utilisées dans un contexte militant. (Voir Tilly, 1978 et Tarrow, 1998) Tilly différencie les répertoires d'actions flexibles des répertoires d'actions rigides. La flexibilité d'un répertoire d'actions permet à un mouvement d'adapter davantage les actions utilisées auparavant aux situations auxquelles il se mesure lors de nouvelles mobilisations. Cependant, l'évolution d'un mouvement a tendance à mener à une routinisation, ce qui rend plus ardue la modification des actions habituellement utilisées et presque impossible l'adoption de nouvelles formes d'actions. (Tilly, 1978 : 155) Tilly ajoute que les répertoires d'actions d'un mouvement sont constitués à partir de cinq éléments : soit les standards de justice et de droits établis dans la population; la routine quotidienne de celle-ci; son organisation interne; l'expérience des actions collectives précédentes; et le mode de répression. (Tilly, 1978 : 176)

### *Les nouveaux mouvements religieux*

Le courant d'étude des nouveaux mouvements religieux (NMR) a comme objet principal les sectes et les groupes spirituels. Aux États-Unis, ces groupes se sont, pour la plupart, développés à partir des années 1960-1970 avec l'apparition du mouvement nouvel

âge.<sup>3</sup> Cependant, il existe une très grande variété de groupes qui sont regroupés sous le terme de nouveaux mouvements religieux. L'une des principales caractéristiques des NMRs est leur volonté de réaliser une spiritualité tournée vers l'intérieur individuel; que nous pourrions surnommer de religion du soi. (Clarke, 2006; Willaime, 2005 : 65) La spiritualité de ces groupes correspond très souvent à un amalgame d'idées, de symboles, de croyances, etc. tirées de religions plus traditionnelles. Par exemple, dans le mouvement nouvel âge, nous retrouvons un mélange de préceptes occidentaux et orientaux dans la recherche d'un rééquilibrage physique, mental et spirituel de l'être. En outre, les NMRs adoptent, parallèlement à leur projet de changer le monde, les valeurs de l'individualisme et de consommation propres à la société moderne. (Clarke, 2006) Quoique la nouvelle droite chrétienne aux États-Unis partage certaines caractéristiques avec les NMRs, particulièrement la présence de chefs charismatiques, ce courant n'est pas le plus approprié pour notre analyse du seul fait que le mouvement évangélique est très intégré à la branche protestante du christianisme; il ne cherche pas à s'en distinguer. Au contraire, le but central à ce mouvement est de « rechristianiser » la société américaine. Cependant, nous pouvons retenir quelques notions développées dans le cadre des nouveaux mouvements religieux.

La notion de brouillage des sphères publiques et privées, amenée entre autres dans la notion de religion civile de Bellah, est retrouvée dans le courant des NMRs. En effet, Roland Robertson propose que les revendications de ces nouveaux mouvements sociaux misent sur l'accomplissement d'une sanctification des sphères publiques et privées. (Hannigan, 1990 : 250) « *As an increasing range of social activities formerly shielded from public scrutiny by tradition (eg : reproduction, illness and dying) are opened up, they become a terrain upon*

---

<sup>3</sup> À ce sujet, voir FERGUSON, Marilyn. (1981), *Les enfants du Verseau : pour un nouveau paradigme*, traduit et adapté de l'américain par Guy Beney, Calmann-Lévy, Paris, 338p.

*which a struggle ensues between the forces of technocratic control and the new social movements.* » (*Idem*) Ainsi, l'émergence des NMRs serait une évidence du brouillage des sphères sociales qui est à l'œuvre dans la société contemporaine. Nous retenons aussi les phénomènes de mondialisation, de multiculturalisme et de pluralisme religieux qui sont tous à l'œuvre dans la création des NMRs.

### **Pertinence du modèle de processus politique**

Pour notre projet, nous avons choisi de construire notre cadre théorique sur le modèle du processus d'opportunités politiques. Notre choix est basé sur trois raisons principales. Premièrement, le but ultime de notre recherche est de tenter de décrire la relation qu'entretiennent le religieux et le politique en Amérique du Nord. Ainsi, cette étude ne se veut pas être une seule monographie d'un type de mouvement social (le mouvement de la droite chrétienne), mais plutôt d'analyser le phénomène de ce mouvement dans sa relation avec le politique. Nous désirons étudier l'ensemble des interactions que le mouvement religieux chrétien de la droite américaine entretient avec le champ politique, et ce, autant avec ses alliés qu'avec ses adversaires. Le modèle du processus politique nous permet d'effectuer une telle analyse compréhensive en raison de sa capacité d'étendre le champ analytique d'un mouvement au contexte sociohistorique dans lequel il interagit. (Voir Meyers et Staggenborg, 1996) De plus, les mouvements sociaux ne sont pas par définition politiques, et ce, malgré le fait que la grande majorité des mouvements vont à un moment ou un autre entrer dans une action collective de nature politique. Dans son ouvrage sur la sociologie des mouvements sociaux, Erik Neveu décrit cette nuance :

« Prend une charge politique un mouvement qui *fait appel aux autorités politiques* (gouvernement, collectivités locales, administration...) pour apporter, par une intervention publique, la réponse à une revendication qui

impute aux autorités politiques la responsabilité des problèmes qui sont à l'origine de la mobilisation. » (Neveu, 2005 : 12)

Il est donc indéniable qu'une approche politique est appropriée pour notre objet d'étude puisque, comme nous le verrons, une motivation première du mouvement évangélique est de sauver la société par l'introduction d'un mode de vie basé sur les enseignements divins. Le pouvoir politique devient alors un allié potentiel très important dans ce projet puisqu'il est à la source du fonctionnement de la société américaine; la responsabilité de la moralité sociale repose donc sur le gouvernement. Deuxièmement, le modèle du processus politique vient contribuer à notre étude en nous procurant un cadre théorique à portée moyenne; c'est-à-dire qu'il nous permet d'établir des indicateurs concrets pour orienter notre recherche. En outre, ce modèle est particulièrement pertinent pour cette étude puisqu'il permet d'examiner concrètement les types de relations que peuvent avoir les groupes religieux dans la politique aux États-Unis. Il est presque impossible de démontrer l'influence réelle que le mouvement de la droite chrétienne peut avoir sur le politique, et ce surtout dans une thèse de maîtrise, mais le modèle du processus politique nous permet d'observer concrètement l'interaction entre les sphères du religieux et du politique. Effectivement, Meyers et Staggenborg démontrent, dans leur article intitulé « Movements, Countermovements, and the Structure of Political Opportunity », que « *movements and countermovements themselves influence political opportunities and public policies, which are another critical element in the structure of political opportunity.* » (Meyers et Staggenborg, 1996 : 1654) Bref, ce modèle souligne les différents niveaux d'interaction entre le mouvement et la *polity*. Enfin, l'utilisation de ce modèle dans notre étude nous permettra de tirer la conclusion que bien que la religion semble être de plus en plus confinée dans la sphère privée, elle persiste en tant qu'actrice sociale dans la sphère publique. Nous croyons qu'à la source de ce phénomène est

un brouillage des sphères publique et privée qui sous-tendent le changement des relations entre le religieux et le politique dans la société contemporaine.

## **Méthodologie**

### **La collecte et l'analyse de données**

La méthodologie utilisée dans ce projet de recherche sera principalement basée sur l'étude de cas du *Christian Coalition*. Notre approche consistera principalement en une analyse documentaire à perspective historique appuyée par des données empiriques tirées de sources primaires et académiques. Les principaux documents consultés consisteront en le site Internet du groupe à l'étude (<http://www.cc.org>); les différentes publications du C.C. – le *Christian American* et le *Religious Rights Watch*, et le journal *Voice of Reason: The Newsletter of Americans for Religious Liberty*; et des articles journalistiques de quotidiens. Ces sources primaires nous permettront d'obtenir un bilan de la situation. Les journaux sont une source importante d'information puisque non seulement ils participent à la propagation du message que l'organisation à l'étude désire transmettre – ce qui nous permet de déterminer les enjeux qui font question d'activités militantes, mais aussi l'utilisation de publications constitue une stratégie médiatique de mobilisation et de pression. Les journaux seront donc un élément important d'analyse tout en étant une source primaire d'information. Deuxièmement, nous utiliserons des ouvrages universitaires afin de développer un cadre théorique et interprétatif pour analyser l'information et les données recueillies. En particulier, deux articles-clés, récemment publiés (Lindsay, 2008 et Chaves, 1994), formeront la base de notre analyse du mouvement évangélique américain. L'analyse du mouvement évangélique américain de Lindsay nous sera très utile dans l'application du modèle du processus politique dans l'étude du Christian Coalition, car elle nous renseigne

sur les opportunités politiques saisies par le mouvement, ainsi que sur certains types de stratégies utilisées pour se créer une place plus importante dans le politique. À l’opposé, le modèle théorique de Chaves dans l’étude de la sécularisation à partir du courant des mouvements sociaux nous propose un cadre analytique pour insérer nos observations tirées de l’étude de cas dans la compréhension de la relation contemporaine entre le religieux et le politique.

## **Plan de la thèse**

Notre thèse propose une étude de cas de la nouvelle droite chrétienne, en général, et du Christian Coalition, et une réflexion sur la relation contemporaine entre le religieux et le politique à partir des observations tirées de l’étude de cas.

Le chapitre 2 présente l’évolution historique du mouvement évangélique américain qui est au centre de l’identité collective de la nouvelle droite chrétienne. Dans un premier temps, notre étude historique explorera les origines du mouvement évangélique dans le puritanisme anglais puis la série d’événements publics d’une spiritualité renouvelée – surnommés le Grand Réveil – pour aboutir à la concrétisation du mouvement dans sa forme contemporaine au 20<sup>e</sup> siècle. Dans un deuxième temps, nous étudierons l’émergence de la droite chrétienne au cours des années 1970 à travers le mouvement évangélique et la légalisation de l’avortement. Enfin, nous procéderons à une description de la droite chrétienne des États-Unis selon les deux vagues qui la caractérisent.

Le chapitre 3 est divisé en deux grandes parties : l’étude du Christian Coalition en tant qu’organisation de la nouvelle droite chrétienne, et l’analyse de la participation du C.C. dans le débat américain sur l’avortement. Dans un premier temps, nous étudierons les principales composantes du C.C. : ses origines, sa mission, sa structure organisationnelle, son

financement, ses membres et partisans, ses publications et les enjeux qui sont importants pour cette organisation. Dans un deuxième temps, nous élaborerons la prise de position du Christian Coalition dans le débat sur l'avortement pour ensuite analyser les différentes actions et stratégies entreprises par ses chefs pour tenter d'influencer le gouvernement américain dans la législation de cette pratique.

Le chapitre 4 rassemble nos diverses conclusions à la suite de l'étude de cas afin de tenter de répondre aux questions que nous avons posées comme centrales dans ce projet de recherche. Dans un premier temps, nous identifierons les principales actions et stratégies de la nouvelle droite chrétienne et, plus particulièrement, du Christian Coalition dans le débat sur l'avortement. Pour ce faire, nous emprunterons les différents éléments du modèle du processus politique tel que développé par Tilly et Tarrow. Dans un deuxième temps, nous tenterons une analyse de la relation contemporaine entre le religieux et le politique aux États-Unis à partir des observations tirées de notre étude de cas. Cette analyse nous permettra de prendre position au cœur du débat sociologique sur le processus de sécularisation qui, à notre avis, devrait être étudié sous sa multidimensionnalité et, donc, en fonction des sphères institutionnelle, organisationnelle et individuelle de la société.

## Chapitre 2

### LE MOUVEMENT DE LA NOUVELLE DROITE CHRÉTIENNE AUX ÉTATS-UNIS

Dans ce chapitre, nous définirons, a priori, la nouvelle droite chrétienne pour ensuite étudier les principaux moments historiques qui sont essentiels à notre compréhension du mouvement évangélique et de son implication dans la nouvelle droite chrétienne aux États-Unis. En effet, l'émergence du mouvement de la droite chrétienne est intimement liée au mouvement évangélique américain. Nous commencerons l'histoire du mouvement évangélique à partir du mouvement puritain anglais jusqu'à la colonisation du continent américain pour terminer avec la transformation du mouvement lorsque les fondamentalistes s'isolèrent du reste du mouvement au début du 20<sup>e</sup> siècle. Dans un deuxième temps, nous étudierons la chronologie des lois et mesures sur l'avortement dans le contexte américain. Ce détour par le juridique est d'autant plus important que c'est la décision dans l'affaire *Roe contre Wade* qui a agi comme catalyseur à une participation plus significative des protestants conservateurs dans la sphère du politique américain. Nous terminerons cette section par l'analyse du mouvement de la droite chrétienne durant la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, et ce, en divisant cette période selon les deux vagues de la droite chrétienne. Dans notre étude de la droite chrétienne, nous nous attarderons plus particulièrement sur le contexte social, légal et politique du débat sur l'avortement au sein duquel le mouvement évangélique se distingue par son importante participation afin de mettre en contexte l'étude de cas qui forme le chapitre trois.

## Définition

### Mise en contexte

Vers la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, la société américaine a été le témoin de la création de plusieurs mouvements sociaux au sein desquels de jeunes adultes, pour la plupart, revendiquaient la reconnaissance des droits de groupes d'individus jusqu'alors relégués au statut de citoyens de deuxième classe; les femmes, les noirs, les homosexuels, etc. C'était aussi l'époque où la jeunesse a pris de l'importance dans la société, et les années du mouvement « *peace and love* ». D'un point de vue politique, nous pourrions affirmer que ces phénomènes manifestent de l'expansion prise par les idées de la gauche au sein de la nation américaine. Les changements engendrés au cours de cette époque et la persistance de la fascination que celle-ci a créée chez les générations qui ont suivi témoignent de l'ampleur de cette révolution culturelle. Alors que les communautés hippies se développaient et que les États-Unis se transformaient en véritable laboratoire culturel, un autre mouvement se développait sous l'augure de la Guerre froide. La gauche semblait monopoliser tous les écrans, mais la droite se renouvelait également. En effet, un nouveau type d'idéologie conservatrice émergeait alors dans la politique américaine. La base de cette nouvelle idéologie de droite est constituée de trois principes : le libertarianisme économique, la société traditionnelle et le militantisme anticommuniste. (Himmelstein, 1983 : 15) Ce renouvellement de la droite s'est conçu sur la conviction de ses militants que « *deep in the hearts of most Americans lurked conservative beliefs that were being betrayed by moderate and liberal leaders.* » (Himmelstein, 1983 : 24) De plus, les activistes percevaient la monopolisation de la place publique par les mouvements sociaux progressistes comme un indicateur de la nécessité des Américains conservateurs de se manifester. (*Idem*) Parmi ces

conservateurs se trouvait un sous-groupe d'individus dont les motivations étaient de natures religieuses : les chrétiens évangéliques. C'est la priorisation des enjeux sociaux par les activistes de la nouvelle droite qui a encouragé la mobilisation des évangéliques. En effet, l'économie et la défense nationale n'étaient importantes qu'en deuxième instance pour ces activistes. (Himmelstein, 1983 : 26) Bref, ce mouvement a été surnommé la nouvelle droite en raison de l'aspect novateur de cette nouvelle forme de l'idéologie de la droite aux États-Unis. La droite chrétienne a ainsi émergé au sein de ce nouveau courant idéologique, puisqu'elle est constituée des nouveaux conservateurs pour lesquels des motivations de nature religieuse – principalement tirées des confessions protestantes, mais aussi du catholicisme – sont à la base de leurs positions politiques.

### **Qu'est-ce que la nouvelle droite chrétienne?**

John C. Green (1996) décrit la droite chrétienne comme un « *social movement dedicated to restoring "traditional values" in public policy by mobilizing evangelical Protestants and other religious people to political action* » (cité dans Green, 2000 : 2). Les enjeux au cœur de l'action politique des organisations de la droite chrétienne consistent principalement en : l'avortement; les prières dans les écoles; les droits des homosexuels; le caractère sacré du mariage traditionnel (relativement au mariage gai et au divorce); l'éducation (dont les revendications concernant le curriculum offert, et le choix de l'établissement scolaire ou de l'éducation à la maison); ainsi que la discrimination de l'expression religieuse.

Selon Wilcox et Larson (2006), ce n'est pas nécessairement un programme particulier qui unit les membres de ce mouvement, mais plutôt plusieurs programmes qui s'entrecoupent. (p. 8) Certains universitaires utilisent l'expression « nouvelle droite

chrétienne » pour différencier les deux vagues du mouvement qui se sont succédé; la première vague commençant vers la fin des années 1970 pour se terminer à la fin des années 1980, et la deuxième vague ayant lieu dans les années 1990 jusqu'au début du 21<sup>e</sup> siècle. Comme nous le décrirons plus tard, la nature du mouvement s'est renouvelée vers la fin de la présidence de Ronald Reagan ce qui a causé, conséquemment, des distinctions particulières différenciant les organisations du mouvement créées avant et après les années 1990. Toutefois, la raison d'être de la droite chrétienne, elle, ne s'est pas transformée; c'est plutôt le perfectionnement des stratégies et des acteurs qui a instigué la métamorphose du mouvement.

Enfin, les adhérents de la nouvelle droite chrétienne sont majoritairement membres de la branche conservatrice du protestantisme. Quoique des affinités puissent être trouvées entre les protestants évangéliques et les catholiques charismatiques ou les protestants conservateurs noirs, un grand fossé sépare ces groupes religieux. En effet, les tentatives du mouvement évangélique de créer certaines alliances avec ceux-ci ont, pour la plupart, connu un succès très limité; des différences œcuméniques séparant les protestants des catholiques, et le passé houleux relié à la période de la reconstruction, ainsi que l'histoire des Afro-Américains en général divisant toujours les confessions protestantes blanches des confessions noires.

## Moments historiques

### Historique de l'origine du mouvement évangélique américain : du puritanisme anglais au 20<sup>e</sup> siècle

#### *Le puritanisme anglais*

Les origines du mouvement évangélique américain remontent indirectement à la Réforme anglaise du Roi Henri VIII au 16<sup>e</sup> siècle. Suivant la mort du roi, la réforme protestante a connu tout d'abord une accélération lors du court règne d'Édouard VI, puis un hiatus lorsque Mary Tudor, connue pour sa ferveur catholique, lui succéda en 1553. En effet, de peur d'être persécutés pour leur foi par la nouvelle reine, des protestants ont fui l'Angleterre pour s'établir en Suisse et dans certaines villes du Sud-ouest allemand. C'est au cours de cet exil qu'ils ont été exposés à la Réforme calviniste qui avait lieu dans cette région de l'Europe occidentale et, plus précisément, le projet d'une « *systematic restructuring of society on the basis of the Bible and their understanding of its message.* » (Noll, 1992 : 32) Cette mission du calvinisme inspira alors les protestants anglais à pousser davantage la réforme à leur retour au pays suivant le couronnement de la Reine Élisabeth I en 1558. Ce fut le commencement du mouvement puritain anglais. Les préceptes principaux du puritanisme sont les suivants : (1) le Salut n'est possible que par la volonté de Dieu; (2) la Bible est l'autorité ultime; (3) toutes les facettes de la vie sont intimement reliées dans la Création et la Providence de Dieu; (4) une alliance ou un accord solennel est un a priori indispensable pour obtenir la Grâce de Dieu. (Noll, 1992 : 32-34) Un aspect très intéressant du courant puritain anglais pour la présente étude est qu'un débat a émergé au sein du mouvement concernant la relation entre l'Église et l'État. La prise de position de la plupart des immigrants puritains de la Nouvelle-Angleterre était que les églises doivent collaborer avec l'État pour promouvoir la réforme sociale puisque la Bible bénéficie d'une autorité

suprême. Toutefois, certains puritains prônaient la séparation entre l'État et l'organisation des congrégations. (Noll, 1992 : 33)

### *Le pluralisme religieux lors de la colonisation des États-Unis*

Au cours de la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle, le puritanisme s'est d'abord développé au Massachusetts pour ensuite devenir la religion dominante dans quatre des colonies américaines. (Noll, 1992 : 41) En cette terre nouvelle, les immigrants puritains anglais ont adopté un nouveau précepte sur la nécessité de vivre physiquement et spirituellement l'expérience divine, ainsi que de témoigner publiquement de cette transformation. Ce témoignage est essentiel pour quiconque désire devenir membre de l'assemblée. (Noll, 1992 : 42) Ce nouveau précepte correspond essentiellement au rituel de renaissance dans le Saint-Esprit qui est propre aux évangéliques contemporains; d'où provient leur identification de « *born-again Christians* ». Une autre caractéristique que le mouvement évangélique contemporain retient du puritanisme des nouveaux immigrants de la Nouvelle-Angleterre est le dogme concernant l'ultime autorité morale et sociale de la Bible. Ainsi, le projet politique évangélique de réformer la société selon des normes religieuses – et plus précisément selon les règles bibliques – commence déjà à se développer à cette époque.

Concurremment à l'instauration du puritanisme dans le Massachusetts, plusieurs autres groupes protestants se sont établis dans les terres des futurs États-Unis d'Amérique au cours de la période précédant la Révolution américaine. La diversité des communautés religieuses ainsi créée au cours de la colonisation des États-Unis reflète les différentes souches de l'immigration; y sont retrouvées des confessions protestantes britanniques (par exemple les congrégationalistes, les anglicans, les baptistes et les quakers), des confessions protestantes écossaises (par exemple les presbytériens), des confessions protestantes de l'Europe continentale (par exemple les luthériens, ainsi que les réformés néerlandais et

allemands), et des confessions du catholicisme romain. (Noll, 1992 : 80-81) La répartition géographique de ces premiers immigrants protestants est reflétée par les caractéristiques du dogme et de la structure organisationnelle des différentes confessions caractérisant le pluralisme religieux des États-Unis contemporains. Cette coexistence ne s'est pas faite sans accroc, puisque non seulement ces communautés se confrontaient sur la façon de vivre leur foi, mais aussi sur leur vision de la relation entre l'État et l'Église. (Noll, 1992 : 58) Néanmoins, ces nouveaux immigrants recherchaient particulièrement la liberté d'expression religieuse qui régnait dans les nouvelles terres comparativement aux tensions connues en Europe. (Noll, 1992 : 70)

Un des impacts de cette immigration massive de groupes religieux est l'influence du piétisme allemand sur le mouvement évangélique moderne. Le mouvement évangélique a hérité du piétisme la volonté d'une utilisation plus extensive des Écrits, ainsi que l'inculcation de la mise en pratique du savoir biblique par la population en général en vivant de façon chrétienne.<sup>4</sup> En effet, « *[t]he most overt religious factor in the transformation of Protestantism was spiritual renewal expressed as a multi-faceted protest against ecclesiastical formalism and an urgent appeal for living religion of the heart.* » (Noll, 2001 : 10)

### *Le Grand Réveil*

Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, les colons américains ont connu une révolution religieuse — surnommée par les universitaires le Grand Réveil. Cette révolution a entraîné la création d'une spiritualité et d'un mode de vie religieux propres aux protestants américains; l'esprit de liberté étant au centre de leur vie communautaire. (Noll, 1992 : 83)

---

<sup>4</sup> Voir Kenneth J. Collins (2005 :29) pour les six propositions du document central au piétisme allemand; le *Pia Desideria*.

L'une des particularités considérables du religieux des États-Unis d'avant 1776 consiste en la prise de position, basée sur des arguments ecclésiologiques, sur l'esclavage au sein des colonies du Sud. En effet, « *the religion of Anglicanism became a prop for unusual social deference and the legitimization of the slave system.* » (Noll, 1992 : 90) Encore aujourd'hui, l'ethnicité est au cœur du politique des États sudistes américains et a un impact tant sur la participation à la vie politique que sur les types de revendications réclamées par la population.<sup>5</sup> En outre, ce lourd passé ségrégationniste est à l'origine de la spécificité du mouvement évangélique américain noir qui se distingue du mouvement évangélique américain blanc dont la droite chrétienne est principalement constituée. Entre temps, les préoccupations au sujet du déclin de l'influence ecclésiastique sur la population et de la montée du pluralisme religieux étaient au centre de la vie des colonies américaines. (*Idem*)

Le Grand Réveil consiste en une série d'événements publics, qui ont eu lieu dans les colonies américaines, au cours desquels les participants vivaient une renaissance de leur piété. Les effets généraux de ce renouveau religieux comprennent, entre autres, une augmentation du nombre d'adhésions formelles aux confessions, ainsi qu'un renforcement de la nature théologique des églises inspiré par George Whitefield et Jonathan Edwards. (Noll, 1992 : 91) Cependant, ces effets ont influencé différemment la sphère religieuse de chaque colonie : la Nouvelle-Angleterre a témoigné d'une séparation en quatre divisions du congrégationalisme; les colonies du centre ont vu les églises converger vers une foi et une pratique religieuse évangélique; et dans le Sud, les confessions baptistes ont connu une croissance importante comparativement à l'Église anglicane grâce à la « *popularization of emotional personal faith as opposed to formal ceremonial worship.* » (Noll, 1992 : 99)

---

<sup>5</sup> Voir Noll, Mark A. (2008), *God and Race in American Politics: A Short History*, Princeton University Press, Princeton : NJ, 209p.

Au niveau des croyances et de la pratique religieuse, le Grand Réveil a eu pour conséquence une « évangélisation » du protestantisme américain. Dans ce sens, Noll dénote une transition du caractère puritain des communautés vers une sensibilité de type évangélique, et ce, spécialement dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre et du centre. « *The revivalists' appeal to the individual and their implied challenges to the traditional authority of settled ministers and of established bonds between church and state contributed significantly to this transition.* » (Noll, 1992 : 104) Conséquemment, les souches du mouvement évangélique américain sont intrinsèques à cette révolution spirituelle. Cette transformation du religieux est particulièrement significative dans la perception du Salut. Contrairement aux puritains qui cherchaient à obtenir le Salut dans le respect des institutions sociales telles que la famille, l'Église et la nation britannique, le Salut évangélique repose uniquement sur la Parole de Dieu. (*Idem*) Or, les évangéliques américains se sont donnés comme mission de créer leurs propres institutions et de faire des États-Unis une nation essentiellement chrétienne. (Noll, 1992 : 104-105) Cette attitude évangélique se démarque ainsi du comportement puritain qui cherchait à réformer la société au sein de la structure sociale déjà présente (donc à travers les individus) et non par la réforme des institutions sociales. Enfin, la nature évangélique des transformations au sein des communautés religieuses américaines a mis l'individu au centre de l'expérience spirituelle. (Noll, 1992 : 105) Cette nouvelle attitude religieuse accentua les tensions avec l'Angleterre – et plus particulièrement avec l'Église anglicane – et contribua au développement de l'individualisme propre au peuple américain. Le mouvement évangélique et le politique américain contemporain partagent les caractéristiques suivantes : la volonté de s'affranchir d'une domination hiérarchique (ici, la monarchie anglaise), la résolution de reposer sur la vertu individuelle, et la détermination à choisir ses propres chefs. (Craig Hinkson et O'Brien,

1993) Certes, ces attitudes ont surtout contribué à précipiter la révolution menant à l'indépendance des États-Unis d'Amérique à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. En d'autres mots, « *[c]hristian values played a central part in the tumultuous events of the Revolutionary period.* » (Noll, 1992 : 115) La volonté d'une liberté d'expression chrétienne et la croyance millénariste du retour du règne de Dieu ont encouragé une interprétation de la révolution contre l'Angleterre comme étant une bataille entre les forces divines et Satan. (*Idem* : 118) Conséquemment, la participation chrétienne a été une force intellectuelle, voire théologique, et physique dans la Révolution américaine. En outre, cet événement historique fut teinté par la nature très diverse de la participation des différentes communautés religieuses.

#### *Le deuxième Grand Réveil et le 19<sup>e</sup> siècle*

Le deuxième Grand Réveil du protestantisme américain a eu lieu au tournant du 19<sup>e</sup> siècle. À l'instar du premier Grand Réveil, cette époque de renouvellement est caractérisée par un accent sur le Salut individuel et une collaboration avec des prédicateurs européens. La particularité de celui-ci est la prolifération des confessions méthodistes et baptistes dans le Sud et l'Ouest du pays, des réseaux de prédicateurs congrégationalistes dans l'Est, ainsi que des sociétés bénévoles comme l'*American Bible Society*. (Noll, 1992 : 166-169) Effectivement, c'est en 1784 qu'a eu lieu la création de l'organisation officielle des méthodistes américains par Francis Ashbury, ce qui a contribué à la croissance des églises méthodistes. C'est la prolifération de la piété méthodiste qui a inculqué l'insistance du mouvement évangélique américain sur le reflet de la conversion dans le comportement des individus. (*Idem* : 172-173) En outre, le penseur Charles Finney a contribué à ce regain spirituel par son insistance sur l'intégration de la réforme sociale comme élément intrinsèque au protestantisme évangélique. (*Idem* : 174) Ce nouvel accent de l'expression religieuse du protestantisme – qui mènera éventuellement à la formation des groupes pentecôtistes et

charismatiques – permit aux femmes de prendre une place plus importante et plus active dans la vie publique religieuse; spécialement dans les mouvements de réforme sociale comme la tempérance et l’abolitionnisme. (*Idem* : 182) Bref, le deuxième Grand Réveil révolutionna la religion protestante américaine par des changements dans la théologie des différentes confessions, la prolifération de nouvelles églises et sociétés, mais surtout par la volonté d’inculquer la nécessité de réforme sociale au cœur de la pratique chrétienne.

*The revivalists and voluntary organizers did want to see American life ordered by the precepts of their religion. [...] The reformers believed Christianity to be true, and as such it deserved their allegiance. It had also been shown to be an effective shaper of society, and as such particularly useful for helping organize an expanding and fragmenting civilization.*  
(Noll, 1992 : 189)

Le protestantisme est ressorti de cette période avec une spiritualité renouvelée, mais aussi un système organisationnel permettant la continuité de l’évangélisme du peuple américain. La volonté de changement des groupes protestants a provoqué deux transformations importantes dans la société américaine : l’élaboration d’une communication de masse évangélique et la réforme de l’éducation du peuple. Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, la diffusion de messages évangéliques écrits s’est multipliée très rapidement. Des journaux nationaux et des tracts ont été produits et distribués en grandes quantités; particulièrement par les prédicateurs itinérants méthodistes et des sociétés comme l’*American Bible Society* et l’*American Tract Society*. Notamment, Noll relève que plus d’un million de copies de la Bible ont été produites et distribuées par l’*American Bible Society* entre 1829 et 1931. (1992 : 227) Par ailleurs, les groupes évangéliques ont poussé l’innovation des méthodes d’imprimerie. D’un autre côté, les protestants de cette époque ont transformé l’éducation du peuple par la création des écoles du dimanche – par le biais de sociétés bénévoles évangéliques – et par leur implication active dans les collèges. En effet, non seulement les groupes protestants ont

contribué financièrement à ces établissements d'études supérieures, mais ils ont aussi participé à leur développement en tant que membres du personnel. (*Idem* : 230)

### *Le mouvement évangélique au début du 20e siècle*

Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, la modernisation de la société s'est fait ressentir de plus en plus par la communauté protestante conservatrice comme une menace à leur mode de vie chrétien. En outre, l'immigration en provenance de l'Europe a effectué un changement démographique par l'accroissement des communautés catholiques et juives aux États-Unis, ce qui perturba la prédominance culturelle des groupes protestants. (Collins, 2005 : 35) C'est en réponse au sentiment de nécessité de retourner à la source de l'enseignement religieux que le fondamentalisme est né. Lors de l'Assemblée générale des presbytériens de 1910, cinq fondements essentiels de la foi ont été définis : soit la divinité du Christ, sa naissance virginale, la doctrine de l'expiation viciaire, la résurrection corporelle de Jésus, ainsi que l'autorité et l'inerrance de la Bible. (Collins, 2005 : 35) Cet établissement des fondements a mené à la publication d'un ouvrage en douze volumes intitulé « *The Fundamentals* ». Le fondamentalisme adhère à la pensée prémillénariste selon laquelle Jésus Christ reviendrait sur Terre lors du Jugement dernier, et qu'en l'attente de cet événement l'humanité se doit de développer sa spiritualité tout en vivant selon les règles de la Bible et, surtout, de s'éloigner des affaires terrestres. Les fondamentalistes tendent habituellement à s'isoler dans leurs communautés religieuses du reste de la société, ainsi que ne pas participer dans la vie politique. La politique formelle est effectivement perçue par ces chrétiens conservateurs comme la source de tous les vices, et donc, il est sage de s'en éloigner le plus possible. Toutefois, l'arrivée massive de nouveaux immigrants dont la plupart n'adhèrent pas au protestantisme et l'intégration de la théorie de l'évolution selon Darwin dans le curriculum scolaire des écoles américaines sont deux événements que les chrétiens

conservateurs ne pouvaient ignorer. Le début du vingtième siècle témoigne alors de la création des premières racines d'une droite chrétienne dans le mouvement pour la prohibition de l'alcool, ainsi que dans la confrontation opposant les courants idéologiques du créationnisme et du darwinisme. Effectivement, la ratification du dix-huitième amendement, qui a constitutionnalisé la prohibition en 1919, a légitimé le statut supérieur du modèle normatif des protestants conservateurs par rapport à ces nouveaux arrivants, en plus de représenter une victoire pour le mouvement initié par les fondamentalistes. (Simpson, 1983 : 197) C'est aussi à cette époque que le conflit entre les créationnistes et les modernistes (les protestants supportant la théorie de Darwin) s'est concrétisé sur la scène politique et juridique américaine sous la forme d'un procès. Le procès de Scopes (« *Scopes Trials* »), communément appelé le procès du singe, était mené par Williams Bryan Jennings, un démocrate conservateur. Malheureusement pour les fondamentalistes, Jennings a été incapable de prouver contre tout doute que la Création – telle qu'elle est expliquée dans la Bible – est LA vérité et qu'elle rend ainsi la théorie de l'évolution un abominable mensonge; une illusion humaine. L'échec du clan des créationnistes a concrétisé la séparation des fondamentalistes du courant dominant du protestantisme. En outre, cette défaite, en conjonction avec l'abrogation du dix-huitième amendement en 1933, a convaincu les fondamentalistes de retourner à leur isolement face aux menaces de la société moderne. (Simpson, 1983 : 199)

Le deuxième épisode de l'implication des protestants conservateurs dans la sphère politique américaine s'est produit quelques décennies plus tard, et plus précisément, dans les années 1950 lors du commencement de la Guerre froide. La menace rouge était assez grande pour mobiliser les fondamentalistes et les évangéliques dans la poursuite des communistes. Conséquemment, leur participation dans le maccarthysme à cette époque leur accordera une

réputation de racistes qui perdurera à travers la fin du 20<sup>e</sup> siècle. À la même époque, Phyllis Schlafly créa l'*Eagle Forum* dans le but de rassembler les femmes évangéliques dans la lutte contre l'*Equal Rights Amendment*, qui est le projet de loi établissant l'égalité entre l'homme et la femme. Cet amendement était considéré par les protestants évangéliques comme une attaque sur le modèle traditionnel patriarcal et, conséquemment, l'avènement de la fin de l'institution de la famille basée sur le modèle chrétien. (Martin, 1996 : 162)

### **Émergence de la droite chrétienne dans les années 1970 : la libéralisation de l'avortement comme facteur de mobilisation**

Malgré que la droite chrétienne ait commencé à se manifester dans les différentes interventions des fondamentalistes dans la société américaine dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, elle n'a réellement pris forme que vers la fin des années 1970. L'amalgame de la révolution culturelle, de la libéralisation des mœurs et du changement dans les politiques est à l'origine de la concrétisation de la droite chrétienne au sein du mouvement idéologique de la nouvelle droite américaine. L'élection de James Earl Carter, président des États-Unis de 1977 à 1981, avait représenté pour les protestants conservateurs un sens de légitimité de participer dans la sphère politique, puisqu'il était l'un des leurs : un *born-again*. Cependant, l'administration Carter a désillusionné ses constituants conservateurs, puisque ses actions n'étaient pas nécessairement guidées par la foi et l'enseignement biblique. La doctrine baptiste du Sud de Carter établissait une séparation entre les sphères politiques et religieuses, ainsi il avait tendance à séparer ses convictions chrétiennes de son rôle de président. L'administration Carter prônait l'accès à l'avortement, ainsi que les droits des homosexuels. (Martin, 1996 : 161) Cependant, l'inaction de Carter par rapport à la tentative du *Internal Revenue Service* (IRS) de retirer l'exemption d'impôts des écoles privées chrétiennes, dont l'université fondamentaliste Bob Jones, qui perpétrèrent la ségrégation des étudiant(e)s blanc(he)s et

noir(e)s était plus révélatrice pour les groupes protestants conservateurs. (Martin, 1996 : 169)

S'ensuivit la mise en œuvre de l'interdiction de prier dans les écoles à la suite d'une décision de la Cour Suprême, ainsi que l'intégration de livres offensant la foi de certains groupes chrétiens conservateurs dans le curriculum des écoles. C'est à cette époque que certains penseurs et hommes d'affaires de la nouvelle droite, dont Paul Weyrich et Joseph Coors, s'allièrent à des protestants conservateurs, comme Robert Billings et Jerry Falwell, dans la création du mouvement *Christian Day School*. (Idem) William Martin (1996) suggère que ce sont ces deux conflits, la lutte contre l'IRS et le mouvement pour le curriculum des écoles, qui représentent une époque charnière dans la mobilisation des protestants conservateurs. En d'autres mots : « [s]everal key figures on the Religious Right credits the 1978 IRS/Christian School battle with playing a pivotal role in bringing together the conservative Christians and creating a genuine politically effective movement. » (Martin, 1996 : 173) Cependant, nous croyons que ce n'était que la formation préliminaire du mouvement de la droite religieuse encore naissant, puisque c'était principalement les élites du protestantisme conservateur qui s'étaient mobilisées dans un projet politique commun; les actions à la source étaient surtout concentrées en des lieux et des moments précis et non coordonnés. C'est réellement l'instauration du mouvement pro-vie<sup>6</sup> au cours des années 1970 qui a précipité la réintégration du mouvement évangélique dans la politique formelle en tant que membre de la droite religieuse. Conséquemment, nous limiterons notre analyse à l'implication du mouvement dans le débat de l'avortement.

---

<sup>6</sup> Veuillez noter que cette appellation du mouvement ne s'est créée que plus tard dans le débat de l'avortement, mais nous avons décidé de l'employer dès maintenant pour des fins de simplicité.

### *Les politiques sur l'avortement – enjeu mobilisateur des chrétiens conservateurs*

La criminalisation de l'avortement aux États-Unis s'est instituée progressivement au cours du 19<sup>e</sup> siècle, et ce, état par état. Au tournant du siècle, la voix des femmes et du mouvement pour la libéralisation de l'avortement, en conjonction avec l'urbanisation et l'industrialisation du pays, ont mené à une remise en question publique sur cet enjeu. (Henning, 2003 : 51) En 1959, une révision du modèle du Code pénal de l'Institut de droit américain (American Law Institute) a modifié le statut de l'avortement; cet acte n'était plus considéré comme un homicide, mais plutôt comme une offense criminelle contre la famille. (Herring, 2003 : 62) Puis en 1965, la Cour Suprême a établi un droit constitutionnel à la contraception en tant que conclusion à l'affaire *Griswold contre Connecticut*. Malgré l'ouverture pour une légalisation de l'avortement créée par cette décision, ce n'est que plus tard que les implications sur l'interruption volontaire de grossesse (ou I.V.G.) en tant que pratique médicale seront reconnues. (Herring, 2003 : 69) La légalisation de l'avortement a, par la suite, eu lieu dans certains états, dont le Colorado en 1967 et Hawaï en 1970, mais le droit à l'avortement ne fût reconnu qu'en janvier 1973 alors que la Cour Suprême des États-Unis a rendu sa décision dans deux cas conjugués : *Roe contre Wade* et *Doe contre Bolton*. Ce n'est qu'à ce moment qu'un mouvement opposant l'avortement – connu aujourd'hui sous l'appellation pro-vie – a pris forme; les réussites des mouvements de la femme et pour l'avortement n'ayant pas été assez considérables auparavant. La décision dans *Roe* est la plus importante puisque c'est dans celle-ci que la Cour Suprême a établi le droit constitutionnel à l'avortement. Cependant, ce droit n'est pas universel et il est déterminé non

seulement par les raisons légitimant un avortement selon la période de gestation, mais aussi par les méthodes utilisées selon le trimestre.<sup>7</sup>

Après que la décision dans le cas *Roe* a été rendue publique, un comité d'action politique nommé le *National Right to Life Committee (N.C.R.L.)* a été formé à Détroit. Le but ultime de cette organisation est de protéger la vie humaine innocente. Aujourd'hui, le N.C.R.L. est l'une des plus grandes organisations pro-vie des États-Unis. Le jour du premier anniversaire de *Roe*, 6 000 personnes – la très grande majorité étant des catholiques – se sont rassemblées lors d'une marche contre l'avortement à Washington, D.C. (Craig et O'Brien, 1993 : 45) De plus, 18 propositions d'amendement constitutionnel pour la protection des « à naître » (*unborn*) ont été présentées au Congrès cette année-là. (Herring, 2003 : 109) Néanmoins, le mouvement évangélique a tardé de manifester son opposition et, ainsi, le nouveau mouvement pro-vie était principalement un phénomène catholique. (Martin, 1996 : 193) Selon Flint et Porter (2005), deux particularités du protestantisme conservateur ont contribué à ce retard : le sentiment anti-catholique (les origines du mouvement contre l'avortement étant fortement reliées au militantisme catholique) et la volonté de retrait des affaires séculières. (p.37)

#### *Réémergence du mouvement évangélique à la fin des années 1970*

L'instauration du mouvement pro-vie au cours des années 1970 a précipité la réintégration du mouvement évangélique dans la politique formelle en tant que membre de la droite religieuse. En effet, la particularité des évangéliques dans le protestantisme américain – soit leur attachement à une moralité individuelle irréprochable et à un conservatisme social – ainsi que la conscientisation vécue à cette époque de la nécessité d'agir et de leur potentiel

---

<sup>7</sup> Voir Tatalovich (1999) pour de plus amples détails sur les restrictions de la décision de *Roe v. Wade*.

de réussite ont motivé leur mobilisation. La motivation principale consistait à ramener la société américaine sur le droit chemin.

*« Deeply concerned with what they interpreted as a loosening of traditional social standards and the resulting hedonism, sexual promiscuity, materialism, and moral relativism, Christian conservatives called for the nation's moral and spiritual parameters to once again be defined by a strict adherence to Biblical absolutes. » (Flint et Porter, 2005 : 31)*

L'avortement était un enjeu naturel pour le mouvement évangélique, puisque cette réalité sociale met non seulement en péril le modèle traditionnel de la famille; le rôle de mère étant devenu « optionnel ». De plus, cet enjeu porte atteinte à la création divine de la vie humaine.

Deux événements particulièrement significatifs ont contribué à cette conscientisation : la présidence de Jimmy Carter et la croissance du téléévangélisme. Flint et Porter (2005) démontrent que la désillusion du mouvement évangélique par rapport à l'administration du président Carter a agi en tant que force motrice dans la fondation de la droite chrétienne :

*His [Jimmy Carter] candidacy and presidency had galvanized the political mobilization of evangelical Christians through articulation of his own deeply held religious faith and his interjection of openly spiritual themes into the body politic. He had tapped into the rapidly expanding evangelical constituency, acting as a catalyst for their widespread re-entry into politics for the first time since the 1920s. [...] The more the Carter administration had refused to reverse the liberal advances of the previous decade, the more the Christian Right as an organized force mustered political strength. (p. 46)*

Nonobstant le partage d'une même identité religieuse avec le président, les protestants conservateurs n'ont pas connu le retour de la société américaine vers les valeurs traditionnelles et une morale chrétienne. Qui plus est, « *Christian conservatives viewed the availability of abortion as indicative of the erosion of modern America's moral consensus over the traditional role of the family. Likewise, federal protection of abortion rights was*

*evidence of the depraved influence of secular humanism in Washington.* » (Flint et Porter, 2005 : 38) L'inertie du président sur cette question sociale nécessitait alors que les évangéliques s'engagent dans le monde séculier, et plus précisément, dans la sphère politique. Cette transition vers une participation active dans la société des protestants conservateurs a été facilitée et provoquée par le développement d'une structure mobilisatrice au sein de cette communauté grandissante. Hadden (1993) met en évidence le rôle de l'exploitation des médias par les télé-évangélistes dans la mobilisation du mouvement évangélique dans la droite chrétienne. La médiatisation de la foi protestante n'est pas un phénomène nouveau aux États-Unis. Toutefois, la radiodiffusion d'émissions religieuses de plus en plus nombreuses au cours des années 1950 et 1960, et le presque monopole des ondes par les groupes évangéliques, comparativement au protestantisme libéral, ont précipité la croissance de la communauté évangélique à travers le pays. (Hadden, 1993 : 307) En outre, la conscientisation croissante des protestants conservateurs sur les enjeux sociaux, tels que l'avortement, résultant de ces émissions radiodiffusées et télévisées s'est développée concurremment au retour de la pensée postmillénariste. (Hadden, 1993 : 308) Le mouvement évangélique se trouvait alors armé de revendication, d'opportunités d'actions, ainsi que d'un réseau de mobilisation d'une communauté croissante. Bref, la fin des années 1970 procura les conditions idéales pour la concrétisation du mouvement de la droite religieuse.

C'est en 1975 que le mouvement évangélique s'est enfin manifesté dans la politique formelle par une organisation nouvellement formée; le Christian Action Council. Billy Graham, Harold O. J. Brown, Francis Schaeffer et Dr C. Everett Koop ont formé cette association afin de joindre le mouvement opposant l'avortement par la production de bulletins d'information tout en faisant du lobbying auprès du Congrès. (Martin, 1996 : 156)

En réponse aux pressions effectuées par les activistes opposant l'avortement, dont font partie les membres du mouvement évangélique, le Congrès a ratifié l'Amendement Hyde en 1976; le remboursement des avortements par l'entremise du programme fédéral d'assurance maladie pour les gens à faible revenu (*Médicaid*) est désormais interdit. (Diamond, 1998 : 71) Ce fut une première victoire très significative qui a solidifié les bases de la droite chrétienne émergente, et ce, malgré le fait que l'amendement n'ait pas annulé la décision de *Roe contre Wade*.

### **La droite chrétienne des États-Unis**

Dans son ouvrage intitulé *The Democratic Virtues of the Christian Right*, Jon A. Shields dénombre trois types de stratégie utilisés par les groupes de la droite chrétienne dans le débat de l'avortement : la délibération, une stratégie décousue (*disjointed*), et la radicalité. (2009 : 70) La stratégie de délibération consiste en des groupes sur les campus qui tentent d'influencer leurs pairs par des arguments philosophiques et scientifiques concernant l'avortement. (*Idem*) La stratégie décousue consiste en l'ensemble des actions directes, non violentes, qui font appel à la population. (*Idem*) Elle comprend, entre autres, des manifestations devant les cliniques d'avortement organisées par des groupes tels qu'*Operation Rescue*; des défilés; ainsi que la création des centres *Pregnancy Crisis* dans lesquels ils convainquent les femmes de garder leurs bébés. Enfin, les stratégies radicales ne concernent qu'une très petite minorité du mouvement, mais elle est très publicisée en raison de sa violence extrême. Les attaques à la bombe dans les cliniques d'avortements et les tentatives d'assassinats de docteurs effectuant des interruptions volontaires de grossesse font partie de cette branche radicale. Nous ajouterions à la liste de Shields une quatrième catégorie de stratégie utilisée par la droite chrétienne; le lobbying politique. Contrairement

aux trois catégories précédentes, cette stratégie constitue une action directement dirigée vers la politique formelle (aux niveaux local, étatique et national) afin d'influencer l'encadrement officiel du débat par la modification des normes et des lois. Notre analyse du mouvement évangélique dans la droite chrétienne des États-Unis se concentre principalement sur les actions prenant part à ce type de stratégie.

### *La première vague – les années 1980*

Nous pouvons retrouver la première vague de la droite chrétienne à la création de quatre organisations en 1979 : soit le Christian Voice, la Religious Roundtable, le National Christian Action Coalition (N.C.A.C.), la Moral Majority. Ces premières organisations ont été le fruit d'une alliance entre certaines personnalités du mouvement évangélique (par exemple Jerry Falwell, Gary Jarmin et Robert Grant) et une coalition de penseurs et hommes d'affaires adhérant à la nouvelle droite républicaine (par exemple Richard Viguerie, Paul Weyrich et Joseph Coors). Cette association entre chefs spirituels et idéologiques avait comme but ultime de mobiliser la communauté évangélique dans l'activité politique. Selon Hertzke (1988), l'apparition de ces lobbys nationaux au cours d'une période si courte démontre de la frustration populaire des protestants conservateurs qui demandaient à protéger les valeurs traditionnelles. (p. 34) En effet, les personnalités évangéliques ont réalisé qu'il valait mieux passer outre leurs différends théologiques pour s'unir dans la lutte contre l'humanisme séculier qui détruit leur nation. (Martin, 1996 : 196-7) Un consensus s'est réalisé entre les deux clans de cette droite sur le fait que l'avortement devait être une priorité dans les enjeux; non seulement parce que cette pratique faisait partie des « *major evils threatening America* » (Idem : 201), mais aussi parce qu'ils croyaient que « *a strong anti-abortion plank in the [Republican] platform would attract many Catholic voters who normally voted Democratic.* » (Idem : 200) Parallèlement au développement de ces

premières associations entre protestants conservateurs et lobbyistes de la nouvelle droite, Beverly LaHaye met sur pied une organisation de femmes évangéliques, le Concerned Women for America (C.W.A.), qui à l'origine n'était qu'un groupe informel de femmes discutant des actualités politiques lors de rencontres d'études de la Bible. Le but premier du C.W.A. était de contrebalancer la position des féministes puisque LaHaye croyait que « *“the feminists' anti-God, antifamily rhetoric didn't represent her interest” nor those “of the vast majority of women”* ». (citée dans Moen, 1992 : 52) Toujours en 1989, Schaeffer et Dr Koop ont produit un documentaire et un manuel intitulés « *Whatever Happened to the Human Race?* » dans lesquels ils décrivent les atrocités de l'avortement tout en procurant des arguments bibliques pour l'opposition de cette pratique. (Martin, 1996 : 194)

Lors des élections présidentielles de 1980, la coalition réunissant la droite républicaine au mouvement évangélique a porté soutien à la campagne de Ronald Reagan, qui les avait impressionnés lors d'un discours de type jérémiade<sup>8</sup> qu'il avait donné quelques années auparavant. (*Idem* : 87, 89) Le soutien accordé à Reagan par les conservateurs de la nouvelle droite et de la droite chrétienne comportait trois secteurs d'entente auxquels le futur président promettait de veiller à leurs intérêts; soit un laissez-faire économique, les affaires internationales, et les enjeux sociaux ayant un rapport direct aux valeurs traditionnelles. (Diamond, 1995 : 205) Cependant, à l'exception de la rencontre d'un groupe pro-vie dans son bureau quelques jours après son inauguration, Reagan n'a accordé qu'un soutien symbolique aux causes sociales. Néanmoins, Jerry Falwell, le cofondateur de la Moral

---

<sup>88</sup> Les jérémiades consistent en un style de discours politique basé sur la narration d'une société en péril dont le passé était meilleur; cette distinction entre la société d'aujourd'hui et celle du passé est établie à l'aide d'une périodisation de l'arrivée du « malheur ». La particularité des jérémiades réside dans une perception du monde essentiellement religieuse. Les vices, tels que l'avortement, sont des preuves de la dégradation de la fibre morale de la société et sont à combattre. Ce type de discours est particulier à la politique formelle américaine. (Watson, 1999 : 96)

Majority, a déclaré qu'ayant inscrit 3 millions de nouveaux électeurs par le biais de sa nouvelle organisation, la victoire de Reagan est donc redevable à son effort. (*Idem* : 174)

Tout au long de la présidence de Reagan, des groupes catholiques – tel que *Right to Life* – se sont alliés aux protestants conservateurs afin de profiter de l'accès nouvellement obtenu à la Maison-Blanche pour faire du lobbying. La droite chrétienne a ainsi exercé de la pression sur le Congrès pour que soient mises en œuvre des législations restreignant l'utilisation de fonds publics pour financer les avortements. Ils se sont aussi ralliés pour supporter le projet de loi intitulé *Human Life Statute* commandité par les Sénateurs Jesse Helms et Henry Hyde, et qui établissait que la vie humaine commence dès la conception. Quoique le projet de loi n'ait jamais été ratifié, la droite chrétienne a connu une autre victoire dans le cas *Webster v. Reproductive Health Services*. Dans ce cas, la Cour Suprême des États-Unis a jugé que les états pouvaient restreindre l'accès à l'avortement sans toutefois rendre la pratique complètement inaccessible.

Pour ce qui est des organisations de la droite chrétienne en tant que telles, la Moral Majority a fait du lobbying pour qu'une justification soit ajoutée à l'*Equal Rights Amendment* (E.R.A.), s'il est ratifié par le Congrès, afin de préciser que le droit à l'avortement et les droits particuliers aux homosexuels ne sont pas assurés par cet amendement. Cette stratégie a contribué à une dissolution des coalitions engendrée par un manque de consensus sur les implications de l'amendement constitutionnel sur l'avortement et l'homosexualité. Ultiment, cela a joué une part importante dans l'échec de la ratification de l'E.R.A. par le Congrès en 1984. (Hertzke, 1988 : 82) À la même époque, la Moral Majority a aussi cherché à modifier l'attitude de la population relativement à l'avortement par la création d'une autre solution pour les grossesses non planifiées. Des cliniques « Save-a-Baby » ont été créées dans le but de procurer des services aux mères-

adolescentes afin de faciliter la garde de leur enfant ou la mise en adoption. (*Idem* : 91)  
Enfin, certaines organisations ont créé des *Political Action Committees* (ou *P.A.C.*) qui leur permettent de commanditer officiellement des campagnes de candidats. Par l'entremise d'un *P.A.C.*, ces organisations peuvent ainsi former des alliances politiques tout en augmentant leur chance d'avoir une représentation formelle de leurs intérêts dans des positions de pouvoir. (Wilcox, 2006 : 101)

### *La deuxième vague – les années 1990*

La deuxième vague de la droite chrétienne, surnommée la nouvelle droite chrétienne par certains universitaires, a pris forme lors de la deuxième administration de Reagan à la fin des années 1980. Le contexte de cette nouvelle mobilisation nationale des protestants conservateurs dans le mouvement pro-vie se démarque de la décennie précédente; tandis que les années 1970 se caractérisent par la croissance des écoles et groupes para-église dans la communauté évangélique, les années 1980 ont vu le commencement des attaques à la bombe de cliniques d'avortement, ainsi qu'une série de scandales parmi les télé-évangélistes portant atteinte à la réputation des chefs de la droite chrétienne. Néanmoins, la droite chrétienne continue d'augmenter son pouvoir d'influence au sein du Parti républicain. En outre, le mouvement a perçu dans la décision *Webster* une opportunité d'avoir un impact dans le débat sur l'avortement en concentrant leurs efforts aux niveaux local et étatique. Conséquemment, les organisations créées vers la fin des années 1980 organisent la très grande majorité de leurs activités à plus petite échelle.

Parmi ces nouvelles organisations, les plus influentes des années 1990 sont le Christian Coalition, Focus on the Family, et le Family Research Council (F.R.C.). Représentant plus précisément la voix des femmes, le C.W.A. a non seulement maintenu son

influence au cours des années 1990, mais a aussi déménagé son siège social à Washington, D.C. afin d'être plus présent sur la scène politique.

À l'exception de leur venue plus tardive dans la politique formelle, plusieurs caractéristiques distinguent ces organisations de la droite chrétienne des années 1980. A priori, les églises fondamentalistes ont perdu le monopole du mouvement. En effet, trois des quatre premières organisations – soit la Moral Majority, le N.C.A.C., et la Religious Roundtable – étaient dirigées par des chefs fondamentalistes, tandis que seul le Christian Voice représentait officiellement les groupes évangéliques. (Moen, 1992 : 26) La nature fondamentaliste de ces organisations constituait un obstacle à la mobilisation d'adhérents et d'alliés du fait que ce courant du protestantisme américain promeut la séparation des affaires séculières dans la recherche d'une vie spirituelle. (*Idem*) En outre, les églises fondamentales sont intolérantes des autres groupes protestants en plus d'être très compétitives entre elles. (*Idem* : 65)

Deuxièmement, les nouvelles organisations – dont le Christian Coalition – ont misé davantage sur l'adhésion d'activistes politiques que sur l'implication de prédicateurs protestants. (Wilcox et Larson, 1996 : 47) Dans ce sens, la nouvelle droite chrétienne a aussi cherché à élargir son bassin de mobilisation aux autres chrétiens (protestants et catholiques), aux Juifs et aux communautés ethniques telles que les hispanophones – qui sont majoritairement catholiques, et les Afro-Américains. (*Idem* : 7)

Troisièmement, l'évolution du mouvement au cours des années 1980 a solidifié l'alliance entre le G.O.P. et la droite chrétienne en un véritable esprit de parti. À l'opposé du mouvement évangélique du début du 20<sup>e</sup> siècle, la nouvelle droite chrétienne a formé une association permanente avec le Parti républicain comme élément central de sa nouvelle stratégie générale d'action. De cette façon, des représentants de la droite chrétienne ont

obtenu des positions influentes non seulement au sein du parti, mais aussi au sein du gouvernement.<sup>9</sup> Cette « infiltration » confirme que les intérêts du protestantisme conservateurs sont défendus au cœur même de la politique formelle américaine. Cette nouvelle stratégie consiste également en l'élargissement des sphères d'actions des membres du mouvement; les secteurs d'activisme comprennent maintenant tant Capitole Hill que les cours, la bureaucratie et les états. (Moen, 1992 : 100) La manifestation la plus évidente de cette nouvelle stratégie est l'accent placé sur la mobilisation à la base des organisations créées à partir de la deuxième moitié des années 1980. La structure organisationnelle du Christian Coalition en est un très bon exemple. (*Idem* : 108)

Enfin, la nouvelle droite chrétienne a aussi sophistiqué son approche du programme qu'elle s'est donné de défendre, et ce, tant dans le choix et le cadrage des enjeux que dans la stratégie pour atteindre ses objectifs. Au cours de la première vague du mouvement, et plus précisément dans la première moitié des années 1980, la ligne d'action de la droite chrétienne contenait essentiellement que des enjeux sociaux, dont l'avortement, les prières dans les écoles et le droit gai. Les organisations de la deuxième vague du mouvement considèrent toujours ces trois enjeux comme prioritaires, mais elles ont aussi ajouté à leur programme de défendre des enjeux tels que la réforme de l'aide sociale, l'impôt familial, ainsi que d'autres priorités établies par le Parti républicain. (Moen, 1997 : 26) Cette diversification de la mission de la nouvelle droite chrétienne est reliée à l'alliance partisane créée avec le G.O.P., mais elle démontre aussi une volonté du mouvement – encore inconnue avant les années 1990 – à effectuer des compromis afin d'accentuer les chances de réussite

---

<sup>9</sup> Le président Reagan est le premier à avoir assigné des membres de la droite chrétienne à des postes stratégiques dans son administration. Par exemple, « *[i]t is known that there were "talent banks" for placing conservatives in the bureaucracy, that there were many opportunities over the course of Reagan's presidency, and that the administration was partisan in its choices.* » (Moen, 1992 : 103)

des enjeux qui lui sont chers. Le Christian Coalition a souvent été critiqué par les autres organisations de la nouvelle droite chrétienne d'avoir trop compromis sur certains enjeux, et plus particulièrement en ce qui concerne le débat sur l'avortement. Sous la direction de Ralph Reed, le C.C. a effectivement adopté une stratégie générale de pragmatisme dans son activisme selon la logique qu'il est préférable d'obtenir des changements progressifs vers le but ultime de leurs entreprises que de ne réaliser aucune progression. Ce pragmatisme sera étudié davantage dans la section portant spécifiquement sur les actions du Christian Coalition au sein du débat sur l'avortement. Enfin, la nouvelle droite chrétienne a remplacé le vocabulaire moraliste des organisations précédentes par un discours de type libéral portant principalement sur la reconnaissance des droits. Il est cependant essentiel de noter que ce changement dans le type de discours du mouvement ne s'est réalisé que dans la politique formelle; un discours basé principalement sur les enseignements de la Bible et agrémenté d'un vocabulaire protestant évangélique est toujours la norme au sein des organisations et entre les militants évangéliques. Ainsi, le discours sur l'avortement de la nouvelle droite chrétienne ne met plus l'accent sur le meurtre des innocents, mais plutôt sur le droit à la vie du fœtus humain. Ce changement de cadrage s'est effectué parallèlement avec l'adoption de l'appellation « pro-vie » par le mouvement opposant l'avortement. En outre, les organisations de la droite chrétienne contemporaine, comme le Christian Coalition, s'identifient maintenant comme les défenseurs d'un mouvement « profamille ». Ce changement de discours veut établir la légitimité de la participation du mouvement dans le dialogue de la politique formelle, qui est censée prendre place dans un système séculier au sein duquel le politique et le religieux sont séparés.

## **Chapitre 3**

### **LE CHRISTIAN COALITION**

Au cours des années 1990, le Christian Coalition était l'organisation centrale de la nouvelle droite chrétienne. Dans ce chapitre, nous effectuerons une étude de cas du Christian Coalition et de son implication dans le débat américain sur l'avortement. Dans la première partie, nous ferons une description générale des origines du C.C., de sa structure organisationnelle, de son financement, de ses membres et partisans, de ses diverses publications, ainsi que des enjeux défendus par ses membres. Dans la deuxième partie, nous nous attarderons sur les actions du Christian Coalition dans le contexte social, légal et politique du débat sur l'avortement. Pour ce faire, nous étudierons la position du C.C. à propos de l'avortement pour ensuite étudier les diverses actions entreprises par l'organisation de 1990 à 2001. Il est à noter que les filiales étatiques et locales du C.C. ont aussi posé des actions; tantôt sous l'initiative du siège social, tantôt de leurs propres initiatives. Cependant, compte tenu des restrictions physiques et temporelles de ce projet de recherche, nous nous limiterons aux actions posées par le siège social et nous discuterons de certaines actions étatiques et régionales seulement lorsqu'elles seront nécessaires à notre argumentation.

#### **Description**

##### **Origines du Christian Coalition et sa mission**

Le Christian Coalition a été fondé en 1989 par le Révérend et télé-évangéliste Marion G. « Pat » Robertson. L'année précédente, Robertson avait participé à la course à l'investiture républicaine à la présidentielle Américaine au cours de laquelle il avait obtenu un support

considérable des électeurs évangéliques et, plus particulièrement des communautés pentecôtistes et charismatiques. Bien qu'il ait en fin de compte abandonné la course pour soutenir Georges Bush, Robertson a interprété l'engouement démontré pour sa candidature (3 millions d'individus se sont engagés à contribuer 100 \$ à sa campagne en réponse à une annonce qu'il a faite durant son émission télévisée *The 700 Club*) comme un signe que les chrétiens étaient prêts à revendiquer leur place à Washington. C'est à partir de la liste des commanditaires de la campagne pour l'investiture républicaine à la présidentielle de Robertson, que Ralph Reed a rassemblé les premiers membres de l'organisation; ceux-ci étaient appelés à encourager les efforts de la création d'un nouveau groupe chrétien de lobbying.

Outre la campagne présidentielle de Robertson, trois autres facteurs ont été identifiés comme justification pour la nécessité d'une nouvelle organisation d'action politique comme le Christian Coalition. (Vaughan, 2009 : 22) Premièrement, l'organisation la plus influente du mouvement de la droite chrétienne des années 1980, la Moral Majority, venait de se démobiliser. De plus, l'administration Reagan arrivait à sa fin, ce qui signifiait que le mouvement perdait un allié indispensable dans l'atteinte de ses buts; « *Christians could no longer look to the White House to set the agenda for restoring the moral strength of the nation.* » (*Idem*) Enfin, la décision de la Cour Suprême de redonner aux États le pouvoir de restreindre l'accès à l'avortement dans le cas Webster procurait une possibilité d'agir sur l'un des enjeux principaux à leur cause. Non seulement la droite chrétienne avait besoin d'un regain de vie, mais tout indiquait dans le système politique américain qu'une organisation centrée sur la mobilisation à la base – et ainsi au niveau local – était la stratégie la mieux adaptée pour que le mouvement gagne de l'influence. « *This strategy made particular sense*

*in that many of the issues of concern to the Christian Right – abortion, education, and public morality – are inherently state and local concerns.* » (Conger, 2009 : 282)

La mission que s'était donnée Pat Robertson en créant le Christian Coalition était de donner aux chrétiens les moyens et ressources leur permettant de participer dans la vie politique des États-Unis. En d'autres mots, « *[T]o mobilize and train Christians for effective political action, and to organize an exemplary grassroots field and training program far above industry standards to accomplish this mission.* » (*Christian Coalition Ten Year Plan*: 1, cité dans Vaughan, 2009: 21-22) La principale tâche des membres du C.C. serait de s'organiser au niveau des circonscriptions locales et étatiques afin d'élire des politiciens partageant leurs valeurs traditionnelles et familiales. L'élection de représentants adhérant au mouvement pro-famille et/ou pro-vie dans les commissions scolaires, les conseils municipaux, et les législatures de l'État mènerait ultimement à la réalisation du programme national du Christian Coalition; à savoir, la restauration d'une moralité civile à travers le pays. (Watson, 1999 : 63) Pour y parvenir, Robertson a établi des buts organisationnels très ambitieux dont plusieurs ont été atteints : « *an activist and donor data base of two million persons, voter guide distribution to at least 30 million pro-family voters, 50,000 training graduates, establishment of a Washington, D.C. lobbying office* ». (Vaughan, 2009 : 22)

Les chefs du Christian Coalition ont souvent eu à justifier leurs approches, ainsi qu'à réaffirmer leurs véritables intentions dans les médias à la suite d'allégations que l'organisation détenait des intentions cachées et que ses membres agissaient à la dérobée afin d'imposer leurs valeurs et mentalités à tous les Américain(e)s. Ainsi, à la défense de l'organisation et du mouvement de la droite religieuse en général :

*Ralph Reed maintained that « people of faith are not... asking people to subscribe to their theology; they are asking them to subscribe to their public policy views, and to respect their right to participate without their*

*religions being impugned* »<sup>10</sup>. *He argued that the Christian Coalition merely sought to have “a seat at the table”, not to dominate discussion around the table.* (Wilcox et Larson, 2006 : 13)

Ralph Reed a aussi dû inciter les autres chefs du Christian Coalition à mener l'organisation vers une image moins extrémiste (ou « *mainstream* ») suite à la multiplication des critiques, publiées dans les médias, et en provenance d'organisations « ennemies », sur leurs stratégies d'infiltrer les différents niveaux du gouvernement américain sans divulguer le lien entre l'organisation et les candidats, ainsi que sur leur utilisation de métaphores guerrières dans certaines déclarations. (Martin, 2005 : 318) Or, le discours entretenu par le C.C. devait aussi utiliser une rhétorique du centre afin d'obtenir l'appui du plus grand nombre d'Américain(e)s possibles. (Rozell et Wilcox, 1996 : 280) Au sein du débat sur l'avortement, cette stratégie se traduit alors en la mise en évidence des parties de l'enjeu sur lesquelles la position pro-vie jouie jouit du soutien de la majorité; soit le consentement d'un parent pour l'avortement d'une mineure, le financement fédéral des avortements, et les avortements tardifs. (*Idem* : 283) Enfin, au cours des années 1990, ce qui distinguait le Christian Coalition des autres organisations du mouvement est son appel au pragmatisme. En effet, Robertson et Reed faisaient souvent l'objet de critique de la part de groupes pro-vie pour l'appui qu'ils donnaient à des candidats républicains qui ne s'opposaient pas à l'avortement. Cependant, la logique derrière ces prises de position des chefs du Christian Coalition – car les membres n'étaient pas toujours en accord – était qu'un soutien pour les candidats républicains qui ont les meilleures chances de gagner les élections mènerait éventuellement le parti à voter pour des lois favorables au mouvement. (Rozell et Wilcox, 1996 : 286)

---

<sup>10</sup> REED, Ralph. (1994), *Politically Incorrect : The Emerging Faith Factor in American Politics*, Dallas: Word Publishing, p.41

## Structure organisationnelle

Lors de la création du Christian Coalition en 1989, Pat Robertson a réclamé le statut d'organisation 501(c)(4) (aussi connu sous l'appellation « *social welfare* » *organization*). Ce type d'organisation est exempté de payer des impôts sur les fonds reçus par don, mais se distingue des charités par le fait que les donateurs ne reçoivent pas de crédits d'impôt pour leurs dons. En tant qu'organisation 501(c)(4), le Christian Coalition peut s'engager dans l'éducation politique des électeurs et les encourage à contacter leurs représentants, mais ces activités doivent rester impartiales.

Le Christian Coalition est composé du siège social, situé à Chesapeake en Virginie, et d'un réseau d'organisations affiliées dans chaque état – sauf l'Utah<sup>11</sup>, lesquelles dirigent des sections locales. La gestion des affaires de l'organisation centrale et des membres affiliés est totalement indépendante; le rôle du siège social consiste à la coordination des différentes organisations dans les luttes nationales, ainsi qu'en la production et la diffusion des publications. Le conseil d'administration du Christian Coalition est constitué d'un président (Pat Robertson (1989-1997 et 1999-2001), Donald P. Hodel (1997-1999)), d'un directeur général (Ralph Reed (1989-1997), Randy Tate (1997-1999), Roberta Combs (1999-2001)), d'un directeur financier et de deux directeurs. La même structure est répétée dans les organisations affiliées, tandis que les sections locales sont organisées par circonscriptions et ne sont pas incorporées. (Watson, 1999 : 55)

En 1993, le Christian Coalition a ouvert un bureau de lobbying à Washington, D.C.; le bureau des affaires gouvernementales (ou *Governmental Affairs Office*). « *[I]ts purpose is to monitor legislation and federal agencies, lobby Congress and administration officials, and*

---

<sup>11</sup> La participation des Mormons dans le système politique de l'Utah était considérée comme suffisante pour représenter les intérêts des chrétiens dans cet état. (Vaughan, 2009 : 23)

*represent the CC before the national media, as well as work in alliance with other lobbying groups.* » (Watson, 1999 : 56) Ce bureau s'est très vite bâti une réputation basée sur la qualité et la justesse de l'information produite, le respect des règles par ses lobbyistes professionnels, ainsi que pour la création d'alliances efficaces. (Wilcox, 2006 : 112)

En octobre 1995, le Christian Coalition forma une organisation sœur, la Catholic Alliance, dans le but de mobiliser davantage les catholiques dans la nouvelle vague du mouvement de la droite chrétienne et, surtout, pour tenter de diminuer le gouffre séparant les protestants conservateurs et les catholiques.<sup>12</sup> Cette association entre ces deux branches du Christianisme dans un but collectif qualifié de « profamille » avait été officialisée dans un document de 1994 endossé par Pat Robertson et qui s'intitule « *Evangelicals and Catholics Together* ». Ces deux événements – la publication du document et la création de l'organisation sœur – ont créé des différends au sein du Christian Coalition, et plusieurs membres qui étaient en désaccord avec l'idée d'une alliance avec des catholiques ont quitté l'organisation. (Vaughan, 2009 : 55) Les problèmes financiers du Christian Coalition menèrent à la fermeture du Catholic Alliance en 1997. (Vaughan, 2009 : 141)

En 1999, le Christian Coalition a été divisé en deux organisations : le Christian Coalition International (C.C.I.) et le Christian Coalition of America (C.C.A.). La division s'est réalisée à la suite du refus officiel du statut d'organisation 501(c)(4) par l'Internal Revenue Service (I.R.S.) – les chefs de l'organisation ayant retiré leur demande d'obtention du statut considérant que l'I.R.S. était déterminé à leur refuser. (Vaughan, 2009 : 175) C'est ainsi que l'organisation originale est devenue le C.C.I... sur papier, car elle n'a hérité que de ses dettes. Le C.C.A. était une nouvelle organisation nationale du mouvement qui a été créé à partir de la succursale du Texas. Les succursales d'états du Christian Coalition devaient

---

<sup>12</sup> <http://www.web.archives.org/web/19980209005008/http://www.cc.org/about.html>

faire la demande du statut indépendamment du bureau national, et celle du Texas avait obtenu l'exemption de taxes. Conséquemment, c'est le C.C.A. qui a pris en charge les opérations du siège social. (Vaughan, 2009 : 183)

## **Financement**

Dès ses tout débuts, le Christian Coalition a vécu des problèmes financiers. En effet, malgré la somme incroyable récoltée durant la campagne présidentielle de Robertson, celle-ci s'est terminée avec une dette considérable dont la nouvelle organisation a hérité. La première liste d'envoi utilisée par Reed a ainsi consisté en la liste des partisans de Robertson dans sa course pour l'investiture républicaine à la présidentielle. En octobre 1990, le Comité sénatorial républicain a fait un don de 64 000 \$ pour contribuer à l'établissement du Christian Coalition. (Watson, 1999 : 52) Néanmoins, les revenus de l'organisation dépendent principalement des dons faits par les membres. Durant la majeure partie des années 1990, ces dons étaient récoltés par le biais de lettres envoyées par la poste ainsi que par des requêtes téléphoniques (télémarketing). (Vaughan, 2009 : 53) En outre, Pat Robertson a investi des milliers de dollars au cours des premières années de l'organisation.

## **Membres et partisans**

À son apogée, en 1995-1996, le Christian Coalition déclarait 1,6 million de membres, 50 organisations affiliées, et 1 600 sections locales à travers le pays. (Watson, 1999 : 54) L'organisation ayant été créée a priori pour défendre les intérêts des chrétien(ne)s, la très grande majorité de ses membres sont de confession protestante – et plus précisément de confession évangélique. En 1994, le Christian Coalition comptait approximativement 45 % de protestants charismatiques et pentecôtistes, 33 % de baptistes, 14 % de luthériens, presbytériens et méthodistes, 5 % de catholiques, et 2 % de Juifs. (Fourest, 2001 : 172-173)

À la suite des efforts de Ralph Reed dans le but de diversifier culturellement l'adhésion et les alliés de l'organisation, une minorité significative de catholiques s'est jointe au Christian Coalition tout comme une fraction de Juifs/Juives et de minorités ethniques. Ces groupes partageant généralement une idéologie politique démocrate, c'est la priorité accordée à la mission d'abolir le droit à l'avortement qui les a attirés à se joindre à l'organisation dans son soutien partisan pour le Parti républicain. Ainsi, en 1995, 16 % des membres étaient catholiques, et entre 3 % et 4 % étaient afro-américains. (Watson, 1999 : 67-68) Néanmoins, la grande majorité des membres sont de race blanche. Pour ce qui est de la constitution féminine des membres, il semble qu'elles soient aussi nombreuses que les hommes; certaines détiennent même des positions de cadre, comme Judy Liebert qui a été la directrice financière du siège social de 1989 à 1996, et Roberta Combs qui a occupé le poste de directrice générale et qui est actuellement la présidente. (Watson, 1999 : 53)

Dans une étude réalisée en 1996, Clyde Wilcox *et coll.* ont établi que le Christian Coalition avait l'appui de 31 % des protestants évangéliques, de 15 % des protestants appartenant à des congrégations libérales, et 9 % des catholiques. En ne considérant que les individus qui se déclarent « born-again » ou adhérant à une doctrine évangélique, la proportion du soutien augmente à 48 % pour les protestants évangéliques, et à 32 % pour les protestants libéraux, ainsi que pour les catholiques. (Wilcox *et coll.*, 1999 : 185) Ils ont aussi déterminé que les républicains, ainsi que les individus opposant le droit à l'avortement et les droits en faveur des homosexuel(le)s sont aussi portés à soutenir l'organisation dans sa mission. (*Idem* : 187)

## Publications

Au cours des années 1990, le Christian Coalition faisait parvenir deux publications principales à ses membres payants : le *Christian American*<sup>13</sup> et le *Religious Rights Watch*. Le *Christian American* est un journal publié neuf fois par année, lequel contient des articles – faits rapportés et commentaires politiques – portant sur des sujets importants pour les chrétien(ne)s des États-Unis, tandis que le *Religious Rights Watch* est un bulletin qui dénonce les instances de discriminations basées sur la religion d’un individu ou d’un groupe. En plus, le Christian Coalition publiait deux fois par année un *Congressional Scorecard* qui met en évidence les votes des représentants et sénateurs; une distinction était réalisée entre ceux et celles qui ont voté selon la même prise de position que les chefs du C.C., ainsi que leur appartenance politique.<sup>14</sup> (Watson, 1999 : 54-55) Enfin, chaque dimanche avant des élections, que ce soit des élections nationales ou d’état, le siège social faisait parvenir des guides électoraux permettant de déterminer rapidement les candidats qui représentaient les intérêts et valeurs des mouvements profamille et pro-vie.<sup>15</sup>

Le Christian Coalition diffuse également une émission mensuelle intitulée *Christian Coalition Live*. (Watson, 1999 : 55) À l’occasion de cette « rencontre télévisée », les membres peuvent appeler pour poser des questions et discuter avec Ralph Reed et ses invités durant la partie diffusée à tous. La dernière demi-heure est seulement diffusée par satellite et consiste en la rencontre mensuelle des différentes sections locales du Christian Coalition. Cette partie présente entre autres une séance sur la stratégie nationale et des actions à prendre à propos de certains enjeux et événements. Enfin, Pat Robertson discute très souvent des

---

<sup>13</sup> Voir l’annexe 1

<sup>14</sup> Voir l’annexe 2

<sup>15</sup> Voir l’annexe 3

activités du Christian Coalition au cours de son émission *The 700 Club*, qui est diffusée sur son réseau : le *Christian Broadcasting Network*. (*Idem*)

## **Enjeux**

La première campagne majeure menée par le Christian Coalition visait l'interdiction de l'utilisation des fonds par la Fondation nationale pour des arts considérés, par les membres, comme pornographiques, obscènes et dénigrant la religion. À cette occasion, ils ont publié une page complète dans le *New York Times*, le *Washington Post* et l'*USA Today* incitant le Congrès à passer cette interdiction. (Martin, 1996 : 304) Les appels à l'action générés par le Christian Coalition sont généralement énoncés de façon provocatrice afin de démontrer l'urgence et la nécessité d'agir et de revendiquer les intérêts de la communauté religieuse. Dans ce sens, « *[t]o generate a response, Reed relied on one of the Christian Right's most dependable ploys: outraging its constituency with sensational accounts of offences against religion and morality committed by homosexuals, liberals or the government.* » (*Idem* : 303)

À l'instar de la plupart des organisations du mouvement de la nouvelle droite chrétienne américaine, le Christian Coalition mène un programme très diversifié allant des enjeux sociaux aux questions économiques. Toutefois, au centre de leurs revendications se trouvent une préoccupation pour le bien-être et la survivance de la famille traditionnelle; l'éducation, les crédits d'impôt à la famille, l'avortement, le mariage gai, l'expression religieuse, la pornographie, etc. Par exemple, en 1993, le C.C. a mené une campagne pour remplacer le chancelier des écoles publiques de la ville de New York Joseph Fernandez et mettre fin à un « curriculum arc-en-ciel » au cœur duquel se trouvait des livres, tels que

*Heather Has Two Mommies*, qui portent sur des sujets controversés comme le mariage gai.  
(Wilcox et Larson, 2006 : 103)

## **Le Christian Coalition et le débat sur l'avortement**

### **L'enjeu de l'avortement tel que représenté par le Christian Coalition**

A priori, la position du Christian Coalition dans le débat sur l'avortement est que la conception représente le moment même où la vie humaine est formée et, par conséquent, l'interruption d'une grossesse consiste en l'arrêt volontaire de la vie d'un individu. Ce qui distingue l'avortement de la peine capitale (un autre enjeu social d'actualité aux États-Unis pour lequel le Christian Coalition est en faveur<sup>16</sup>) est que contrairement au criminel, le fœtus humain est innocent de toutes fautes. De ce fait, l'avortement représente un crime envers l'individu à venir; le fœtus est une victime à qui le droit à la vie a été enlevé. Dans sa publication intitulée *Contract with the American Family*, le Christian Coalition affirme alors que le nombre d'avortements opérés par année consiste en une statistique du nombre d'« individual<sup>17</sup> *human beings whose lifespans are deliberately cut short.* » (1995 : 65-66) D'autant plus, toujours selon l'organisation, ce qui accroît l'ampleur de la tragédie des interruptions volontaires de grossesse est que l'individualité de chaque humain ne peut être ni remplacée ni reproduite. (*Idem*) Il s'ensuit la perte d'une création divine en plus de l'infraction de la nature même des Américains, puisque « [*l]ife is God given inalienable right listed in our Declaration of Independence. The right of life must be established first or there can be no liberty.* » (Site Internet du Christian Coalition, 2000) En effet, la liberté est la valeur primordiale au sein de l'identité américaine, ainsi l'avortement va à l'encontre de

---

<sup>16</sup> Voir l'article de Mary E. Bendyna *et coll.* (2001), ainsi que le chapitre 2 de l'ouvrage de Kimberly J. Cook (1998) pour une analyse de la position du Christian Coalition et de la droite chrétienne sur la peine de mort.

<sup>17</sup> Souligné dans le texte original

cette liberté par la négation du droit à la vie du fœtus. Bref, ce qui gît au centre du débat de l'avortement est, selon le Christian Coalition, l'enfant non né (*unborn child*) et son humanité. Mais encore, le Christian Coalition ajoute que les enfants non nés ont été mis dans une classe à part exclue des droits constitutionnels :

*« Our Constitution already guarantees the right to life. But at the moment, a majority of the members of the U.S. Supreme Court have cast unborn children beyond the reach of that protection. In Roe v. Wade, the Supreme Court has in effect amended the Constitution by judicial decree, leaving a class of human beings open to violent assault. In the 1992 Planned Parenthood v. Casey case, the Supreme Court reviewed its 1973 Roe v. Wade ruling – and reaffirmed it. The majority of justices did not examine and rebut the evidence of the humanity of unborn children, nor did they focus on the violence to human individuals that abortion is. »* (Christian Coalition, 1995 : 66-67)

Il ressort de ces exemples que le Christian Coalition, comme la grande majorité des organisations de la nouvelle droite chrétienne, a emprunté le langage libéral du camp pro-choix pour argumenter sa position dans le débat sur l'avortement. En outre, le Christian Coalition répond à l'argument du droit au choix et à la confidentialité de la femme par la contre-argumentation de la « préséance accordée à la vie sur la liberté », et que la décision d'avoir un avortement affecte deux individus : la femme et le fœtus en tant qu'être à part entière. (Site Internet du Christian Coalition, 2000) L'organisation souligne que de parler en matière de choix éloigne la discussion de la question réelle qui concerne le moment où la vie commence. (*Idem*)

Dans un deuxième temps, le Christian Coalition souligne que l'avortement est un enjeu essentiel puisqu'il est une manifestation de la dégradation de la fibre morale de la société américaine, ainsi que de la déchéance de la famille en tant qu'institution sociale. (Watson, 1999 : 104; Berkowitz et Green, 1997 : 58) En effet, selon eux, la croissance du

nombre d'avortements aux États-Unis<sup>18</sup>, la légalisation de l'avortement par certains états à partir des années 1960, et la décision de la Cour suprême sont toutes des évidences de l'effet pernicieux de la « *pseudoscientific view of human life* » et de l'idéologie libérale. (Christian Coalition, 1995; Site Internet du Christian Coalition, 2000) Dans ce sens,

*« [i]n writing the Roe v. Wade decision U.S. Supreme Court justices [...] ignored the Founders' self-evident truth of a Creator-endowed priority of right to life. The liberal vision of a utopian society of sexual freedom and empowerment undermines the moral basis for a free society. [...] This is the legacy of Roe v. Wade: a moral callousness among our youth and a disregard for human life, even the life of a new born baby. We have seen in America the horror of teenagers murdering their newborn children and tossing them in a garbage can. [...] Most women choosing abortion are unmarried or separated and abort for reasons of convenience, relationship problems or single parenthood prevention. A minority of abortions are attributed to the health of the baby or the mother. Only 1 percent of abortions are because of rape or incest. »* (Site Internet du Christian Coalition, 2000)

De plus, Pat Robertson avait souligné aux membres du Christian Coalition, en 1993 : « *I don't believe* » [...] *“a Christian nation would permit the slaughter over 20 years of 30 million helpless unborn babies [...] We had in America a Christian nation. It has been taken away from us.”* » (Robertson cité dans Watson, 1999 : 93) En conclusion, c'est dans le cadre d'un programme profamille que le Christian Coalition entend faire arrêter l'avortement, puisque l'élimination de cette pratique entraînera un retour aux valeurs judéo-chrétiennes qui renforceront l'institution de la famille américaine.

---

<sup>18</sup> Il est intéressant de noter que le Christian Coalition n'a jamais abordé le fait que la hausse du nombre d'avortements reportés aux États-Unis a non seulement ralenti au cours des années 1980, mais que la tendance s'est renversée à partir de 1990. L'organisation *National Right for Life* a publié une feuille d'information dans laquelle les statistiques sont énumérées, mais aussi le nombre total de victimes depuis 1973. Voir [http://www.nrlc.org/Factsheets/FS03\\_AbortionInTheUS.pdf](http://www.nrlc.org/Factsheets/FS03_AbortionInTheUS.pdf)

## Première moitié des années 1990 : de Bush à Clinton

### *Mise en contexte*

L'année de la fondation du Christian Coalition, le mouvement pro-vie connut une première victoire depuis la reconnaissance du droit à l'avortement par la décision dans *Roe contre Wade*. La Cour suprême des États-Unis trancha dans *Webster contre Reproductive Health Services* que les états n'étaient pas dans l'obligation d'accorder des ressources pour rendre plus accessible l'avortement et, par conséquent, ils pouvaient légiférer des restrictions sur l'accès aux I.V.G. sans enfreindre la Constitution. En outre, trois juges ont suggéré une révision de la décision dans *Roe contre Wade*, tandis qu'un juge a même suggéré de renverser celle-ci. (Doan, 2007 : 92) Le cas *Webster* signifie alors un vent de changement dans le débat, puisque la possibilité de rendre l'avortement moins disponible ou illégal semble devenir réalité. En effet, la décision *Webster* est autant une victoire pour l'opposition à l'avortement qu'une reconnaissance symbolique – puisque non officiellement reconnue dans la décision – que la vie commence dès la conception, car cette affirmation est dans le préambule de la loi du Missouri contestée dans ce cas judiciaire. (Tatalovich, 1997 : 116) Cette décision a aussi repoussé le débat au niveau étatique, puisque les décisions liées aux restrictions ou à la facilitation de l'accès aux I.V.G. dépendaient maintenant des gouvernements étatiques. « *In effect, the controversial Webster decision “defederalized” the abortion issue, turning it back to the states.* » (Moen, 1992 : 107) Comme le souligne Diamond, cette décision est concurrente à l'effort d'un certain nombre d'états à faire justement ça; mettre en œuvre des réglementations plus strictes sur l'avortement. (1998 : 140)

### *L'entrée du Christian Coalition dans le débat sur l'avortement*

L'entrée du Christian Coalition dans le débat sur l'avortement coïncide alors avec la volonté de la nouvelle droite chrétienne à profiter de l'ouverture de la sphère juridique des états à une prise de position pro-vie.

*« what is perhaps more significant about the Webster decision ... is the growing realization that state legislators do make a difference. The persons you elect to the state Senate and Assembly will now take stands that are more than ideological; they soon will determine if babies live or die. »*  
(Brian Johnston de la N.R.L.C., cité dans Diamond, 1998 : 140)

Les plans de Pat Robertson et Ralph Reed pour leur nouvelle organisation étaient justement de rediriger la lutte pour les causes profamille – dont l'avortement fait partie – vers les sphères politiques régionales, locales et étatiques. (Martin, 1996 : 300) Ainsi, l'une des premières actions du Christian Coalition au sein du débat sur l'avortement a été la distribution de 750 000 guides à l'électeur dans le but d'inciter les gens à aller voter pour Jesse Helms dans l'élection sénatoriale de 1990 en Caroline du Nord. (*Idem* : 317; Vaughan, 2009 : 29; Watson, 1999 : 76) Sénateur Helms consiste en un allié essentiel au Sénat, puisqu'il a constamment défendu les intérêts de la droite chrétienne depuis l'administration Reagan, et ce, surtout en ce qui concerne l'avortement.<sup>19</sup> En outre, il a présenté devant le Congrès américain plusieurs projets de loi pro-vie qui visaient le renversement de *Roe*. (Diamond, 1995 : 235) Son projet de loi de 1981 proposait la reconnaissance – basée sur la croyance que la vie commence dès la conception – des fœtus comme personnes légales, ce qui assurerait leur protection sous le 14<sup>e</sup> amendement constitutionnel, ainsi que l'interdiction des cours fédérales de revoir toute loi étatique portant sur l'avortement. (Craig et O'Brien, 1993 : 139-140) Selon Frederick Clarkson, la mobilisation effectuée par le Christian Coalition dans les églises a été centrale à la réélection du Sénateur Helms. (1996 : 23)

---

<sup>19</sup> Voir Craig and O'Brien, 1993

L'année 1991 a été témoin de 3 événements majeurs dans le débat de l'avortement : le cas juridique *Rust contre Sullivan*; une manifestation majeure à Wichita, Texas; et la nomination d'un nouveau juge, Clarence Thomas, à la Cour suprême par le Président Georges Bush. Dans *Rust contre Sullivan*, la Cour suprême a confirmé la constitutionnalité de la restriction du financement fédéral des organisations offrant un programme dans lequel l'avortement était considéré comme une méthode de planification des naissances — soit le *Title X – Family Planning Program*, de l'Acte sur les services publics de la santé. Quoique, en réalité, la décision dans *Rust contre Sullivan* et le veto subséquent de Bush sur le vote du Congrès demandant le renversement de cette décision n'ait rien changé à l'accès ni au droit à l'avortement aux États-Unis, cette réaffirmation d'une majorité pro-vie à la Cour suprême et au sein du gouvernement a renforcé le sentiment de menace du mouvement pro-choix.

Par conséquent, la nomination de Clarence Thomas, qui avait annoncé désirer un reversement de *Roe contre Wade* lors d'une présentation à l'Heritage Foundation, a été confrontée à une forte opposition par plusieurs groupes, dont la National Organization for Women (N.O.W.). De plus, selon le Sénateur de l'Utah Orrin Hatch, les membres du comité démocrate auraient assailli Thomas de questions portant sur la question de l'avortement; une stratégie voulant attirer l'attention du public sur l'importance de la cause pro-choix. « *By Hatch's count, Thomas had been asked at least seventy times to address the abortion debate, while Souter [le dernier juge nommé à la Cour suprême] had been asked only thirty-seven times.* » (Craig et O'Brien, 1993 : 319) De son côté, le Christian Coalition déclara Thomas comme le candidat idéal dans un éditorial de sa publication le *Christian American*. (Watson, 1997 : 76) En collaboration avec le C.W.A. et d'autres organisations de la nouvelle droite religieuse, le Christian Coalition a fait parvenir au Sénat près de 100 000 pétitions, lettres et appels afin d'exprimer leur soutien pour la confirmation de Thomas en tant que juge de la

Cour suprême. (Diamond, 1995 : 291) La victoire obtenue par l'élection de Thomas à la Cour suprême a été interprétée par le directeur de terrain du Christian Coalition, Guy Rodgers, comme l'événement qui a prouvé à leurs membres et partisans qu'ils avaient effectivement le pouvoir de faire changer les choses par rapport aux enjeux qu'ils considéraient comme importants.

*« That really impressed people at the grassroots. It hit home that when we told them, 'This is how you do it,' we were saying, 'You have feelings about this. Now you can do something about it. Your voice won't be one voice crying in the wilderness; it will be a collective voice that will ring very loud on Capitol Hill'. »* (Guy Rodgers, cité dans Martin, 1997 : 317)

Selon Sara Diamond, cette campagne de soutien pour Clarence Thomas a été une bonne occasion pour le Christian Coalition de démontrer sa force dans le système politique américain. (1995 : 291)

C'est aussi en 1991 que le Christian Coalition a mis en œuvre une stratégie électorale qui consiste a priori en l'identification des électeurs pro-vie de chaque circonscription pour ensuite les mobiliser à aller voter par la distribution des guides électoraux. Les membres du Christian Coalition ont testé cette stratégie à l'occasion des élections sénatoriales de la Virginie. Leur stratégie électorale a permis un gain de 4 sièges du Sénat sur 6 par des représentants républicains dans cet état. (Vaughan, 2009 : 31) Cet exemple démontre la stratégie du Christian Coalition qui consiste à se concentrer sur les élections à faible participation. Enfin, bien que le Christian Coalition n'incite pas ses membres à participer à des manifestations publiques contre l'avortement – l'organisation préférant le processus législatif aux activités symboliques, le C.C. a tout de même proclamé son soutien pour les activités d'Operation Rescue lors de son occupation de Wichita au Texas. (Vaughan, 2009 : 34) En effet, Randall Terry, le chef de cette organisation pro-vie, et ses militants ont réussi à forcer la fermeture de trois cliniques d'avortement pendant 42 jours au cours de l'été 1991

grâce à ses activités de protestation contre les I.V.G. (Doan, 2007 : 119) Vers la fin de la campagne, Pat Robertson s'est rendu à Wichita pour prononcer un discours triomphant sur la nécessité d'empêcher le massacre de vies innocentes. (Martin, 1997 : 324)

Au printemps 1992, la Cour suprême tranche en faveur d'une réaffirmation de *Roe*, dans le cas *Planned Parenthood of Southeastern Pennsylvania v. Casey*. Cependant, une redéfinition de l'interprétation du jugement dans *Roe* est au centre de cette nouvelle décision par les juges. Les restrictions, basées précédemment sur les trimestres de la grossesse, sont maintenant évaluées selon un équilibre entre les intérêts de la femme et ceux de l'état. (Craig et O'Brien, 1993 : 337) En outre, il est décidé que la décision dans *Roe* ne peut plus être considérée comme la reconnaissance d'un droit fondamental de la femme d'obtenir un avortement; *Roe* défend plutôt le droit constitutionnel de la femme de choisir de continuer ou d'interrompre une grossesse avant le point de viabilité selon le 14<sup>e</sup> amendement. (*Idem* : 338) « *Chief Justice William Rehnquist and Justices Antonin Scalia, Byron White, and newcomer Clarence Thomas, made it clear that they would, if they had the chance, overrule Roe v. Wade entirely and support all or nearly all state restrictions on women's right to choice.* » (Voice of Reason, 1992a : 1) Conséquemment, le droit à l'avortement se voit affaibli à la suite de trois décisions de la Cour suprême – *Webster*, *Rust*, et *Casey* – ce qui démontre d'une volonté des juges de réviser la décision de *Roe* sans nier ce droit ouvertement.

En réponse à ces victoires du mouvement pro-vie, les membres pro-choix du Congrès introduisirent une initiative au cours du printemps. Intitulée *Freedom of Choice Act* (*F.O.C.A.*), cette initiative – commanditée au Congrès par 131 représentants et 31 sénateurs – a été déposée dans l'intention de contrer les avancées juridiques du mouvement pro-vie. (Craig et O'Brien, 1993 : 311) Les membres du Congrès avaient déjà tenté de faire passer un projet de loi semblable (la *Reproductive Rights Bill*) à la suite de la décision *Webster*, mais

sans succès. Cette fois, ils misaient sur le contexte des élections présidentielles pour forcer la prise de vote, et ce, même si la possibilité de renverser un veto du Président était invraisemblable. (*Idem*) La possibilité que le droit à l'avortement soit officiellement reconnu par le Congrès par l'adoption de F.O.C.A. fit de cette initiative une lutte prioritaire pour le Christian Coalition. Selon Joel D. Vaughan, un ancien employé du C.C., l'urgence était double : non seulement les libéraux pro-choix étaient toujours en contrôle du Congrès, mais le candidat à la présidence du Parti démocrate, Bill Clinton, avait promis de faire de l'adoption de F.O.C.A. une de ses priorités s'il était élu. (2009 : 39) Ainsi, le Christian Coalition a lancé un appel à la mobilisation dans la défaite de l'initiative :

*Ralph called the troops to action with a March 3 ACTION GRAM, a memo on bright-yellow paper with a red-lettered banner across the top, informing them that FOCA “would essentially bypass the Supreme Court’s jurisdiction on abortion by statutory fiat, imposing on (the) fifty states an abortion-on-demand standard that would prevent states from protecting the lives of the unborn.” (Vaughan, 2009 : 39-40)*

Dans cette note, Reed misait sur l'importance de l'obéissance à l'autorité chez les protestants conservateurs en soulignant que les « *pro-aborts* »<sup>20</sup> désiraient contourner une loi déjà établie par la Cour suprême, qui est l'autorité juridique ultime du pays. De plus, l'utilisation de l'expression « *abortion-on-demand* » soulignait l'urgence d'agir, puisque Reed affirmait que ce n'est pas seulement l'élimination de certaines restrictions à l'accès à l'avortement qui pourrait s'ensuivre si l'initiative était adoptée, mais toute possibilité de restrictions.

L'autre lutte majeure du Christian Coalition pour l'année 1992 consiste en l'élection présidentielle. L'organisation détenait déjà un pouvoir incontestable au sein du G.O.P., mais un mouvement d'opposition à son programme pro-vie gagnait de l'ampleur. Plusieurs stratèges républicains s'inquiétaient qu'une plateforme catégorique sur l'avortement

---

<sup>20</sup> Nom utilisé par le Christian Coalition pour désigner les individus supportant le mouvement pro-choix. (Vaughan, 2009 : 40)

pourrait nuire à la réélection du Président Bush, ainsi ils s'allièrent avec certains groupes républicains pro-choix pour tenter de faire changer la position du Parti dans ce débat. (Craig et O'Brien, 1993 : 308) Une des stratégies du Christian Coalition pour surmonter cette résistance était d'assurer qu'un nombre important de militants de la droite chrétienne agisse en tant que délégué à la Convention nationale républicaine. Ainsi, 42 % des délégués présents se déclarait « *born-again* », et 300 délégués étaient membres de l'organisation. (Voice of Reason, 1992b : 6) De plus, Ralph Reed a établi tout un système par lequel les délégués présents et une équipe du C.C. pouvaient communiquer instantanément. Ce système permettait ainsi de préparer les délégués à agir rapidement si la conférence décidait de voter sur la plateforme contre l'avortement. (Cook, 1998 : 46) Enfin, lors des audiences du comité de la plateforme du G.O.P., Ralph Reed a déclaré qu'il assurerait le vote des constituants évangéliques seulement si celle-ci contenait des points centraux basés sur les valeurs profamille, comme l'opposition à l'avortement. Il a aussi souligné l'importance des votes évangéliques dans l'élection de Bush en 1988 comme argument en faveur à l'opinion du Christian Coalition. (Martin, 2005 : 325) Cet appel au soutien des valeurs propres au C.C. a certainement influencé la rédaction de la plateforme du G.O.P. pour l'élection 1992, puisque celle-ci comportait un appel à la « *legal abolition of abortion in all cases except those required to save a woman's life* » (Voice of Reason, 1992b : 5-6) en plus de citations tirées de la Bible selon la version du Roi James. (*Idem*) De plus, le comité de la plateforme républicaine a voté contre l'amendement d'une clause permettant l'avortement dans les cas de viol et d'inceste. Seule une déclaration de tolérance d'opinions divergentes sur le sujet a été annexée à la plateforme. (Cook, 1998 : 47) L'évidence de l'influence sur la plateforme électorale que nous pouvons attribuer à la déclaration de Reed, ainsi qu'à la présence d'une grande proportion de membres du C.C. à l'assemblée a eu d'importantes répercussions sur la

place de l'organisation dans le système politique américain. Selon Sara Diamond : « *the 1992 presidential campaign marked the Christian Right's successful transformation from outside to inside the Republican Party establishment* » (1995 : 255). Enfin, les membres du Christian Coalition ont été appelés à mobiliser les groupes protestants conservateurs à aller voter pour la réélection du Président Bush. Dans leurs efforts de mobilisation, 40 millions de guides à l'électeur ont été distribués à travers 100 000 églises et membres de l'organisation dans les 50 états. En outre, le C.C. a fait parvenir à ces églises des trousseaux d'enregistrement pour les évangéliques qui n'étaient pas inscrits sur la liste électorale; ceux-ci étaient appelés à remplir les formulaires pour les remettre à la fin du service. (Martin, 1996 : 328) Des tentatives ont aussi été réalisées pour obtenir le vote des groupes catholiques pour le Parti républicain en mettant l'accent sur la plateforme pro-vie. (Appleby, 1997 : 95) Au cœur de ces efforts de mobilisation, Robertson a déclaré à la Convention nationale du Parti républicain que Bill Clinton avait « *a radical plan to destroy the traditional family and transfer many of its function to the federal government.* » (cité dans Watson, 1997 : 77) Entre temps, le vice-président Dan Quayle et le Président Bush ont adressé directement les membres du Christian Coalition lors de deux de leurs événements nationaux : Quayle s'est présenté au rassemblement *God and Country*, tandis que Bush est apparu à la deuxième conférence nationale *Road to Victory* en plus d'avoir été interviewé par Pat Robertson dans le cadre de son émission *The 700 Club*. (Martin, 1996 : 328) Malgré tous ces efforts, Bill Clinton gagna l'élection; événement interprété par le Christian Coalition, dans sa publication, le *Christian American*, comme le rejet de l'alliance divine avec la nation américaine et donc de la décadence du pays. (Watson, 1999 : 97)

En mars 1993, le premier assassinat d'un docteur procurant des avortements a eu lieu en Floride. À l'instar d'autres personnalités du mouvement pro-vie, Ralph Reed a distancé le

Christian Coalition de cet acte extrémiste. (Diamond, 1998 : 145) À l'exception de cet événement dramatique, l'année 1993 a été surtout une année de réalignement des stratégies employées par le Christian Coalition. La perte de la présidence par George Bush n'avait pas été interprétée par Ralph Reed comme une défaite totale pour le mouvement de la droite chrétienne. Non seulement estime-t-il que cette défaite ait été encore plus désastreuse si ce n'était de la mobilisation des évangéliques, mais encore plus important le G.O.P. a gagné dix sièges à la Chambre des représentants et près de 500 candidats profamille avaient été élus localement (Watson, 1999 : 97). Conséquemment, Reed a entrepris un élargissement du programme du Christian Coalition et une mobilisation plus poussée vers les autres constituants conservateurs du pays; soit les minorités visibles, les Juifs et les Catholiques. Reed cherche alors à accroître l'œcuménisme de l'organisation; « *[t]he Christian Coalition activists may not agree on religious doctrine, but they can agree to work together in support of pro-life, conservative GOP candidates.* » (Rozell, 2003 : 34) Un changement majeur dans le programme du C.C. fut de mettre un nouvel accent sur les enjeux économiques; surtout ceux affectant la famille de loin ou de proche comme l'augmentation des salaires, les impôts, et les bourses collégiales. (Diamond, 1995 : 300) Ce nouvel élément d'intérêt démontrait la mission d'établir des enjeux permettant de créer de nouvelles alliances qui ne sont pas nécessairement basées sur un partage de croyances morales. (Diamond, 1998 : 89) Néanmoins, l'avortement consistait toujours une priorité primordiale pour le Christian Coalition, et Pat Robertson et la plupart des membres de l'organisation croyaient que les enjeux sociaux devaient rester leur mission centrale. (Voice of Reason, 1993c : 4) Le réalignement stratégique par rapport à l'avortement et d'autres enjeux sociaux détenait plutôt d'une modération du discours de l'organisation, ainsi que d'une volonté nouvelle à rechercher le compromis. (Watson, 1999 : 77) En effet, Reed et certains leaders de la

nouvelle droite chrétienne ont reconnu la nécessité de se concentrer davantage à gagner l'établissement de restrictions légales et juridiques au droit à l'avortement, puisque l'abolition complète de cette pratique ou la réalisation d'un consensus dans le débat tiennent plus de l'utopie que d'une réalité. (Rozell, 2003: 34; Voice of Reason, 1993b: 8) De plus, « *[s]uch policies may somewhat reduce the number of abortions performed, and have the distinct advantage of being politically possible.* » (Rozell, 2003 : 34) Cette réalité est d'autant plus vraie en 1993, puisque parmi les premières actions de Clinton en tant que président comprennent plusieurs mesures pro-choix : le retrait de la restriction communément appelée le « *gag rule* » du financement fédéral des organismes de santé sous le *Title X*, permettant celles-ci d'aborder le choix de l'avortement avec leurs clientes; l'annulation des interdictions mises en place sur les I.V.G. dans les hôpitaux militaires en outremer, le financement pour la recherche sur les cellules-souches, ainsi que sur le financement américain des programmes internationaux de planification familiale; et, enfin, la légalisation de l'importation de la pilule abortive RU-486. (Voice of Reason, 1993a : 6) Dans sa brochure *State Legislative and Campaign Institute*, le Christian Coalition argumente qu'il est plus efficace politiquement de concentrer leurs efforts sur des restrictions au droit à l'avortement puisque la source de soutien s'en trouve élargie. En outre, « *[f]ocusing on the sub-issues, pro-life candidates can convince a comfortable majority of voters that their view is indeed the 'mainstream' position and that their opponents are the ones who are out of the mainstream.* » (Christian Coalition, 1993 : 111, cité dans Rozell et Wilcox, 1996 : 283) Par exemple, Reed a justifié le soutien de Paul Coverdell, un candidat pro-choix visant la place de sénateur de la Géorgie, par le fait que le Christian Coalition et lui partageaient la même position sur les questions de l'avortement auxquelles le futur sénateur aurait à voter une fois au Congrès : soit un préavis obligatoire aux parents de mineures désirant un avortement,

l'opposition à la subvention fédérale des I.V.G.s, et le rejet de l'acte pour la liberté du choix (F.O.C.A.). Dans cette campagne, le C.C. a distribué plus d'un million de guides électoraux en Géorgie, en plus d'inciter les électeurs à aller voter par des appels téléphoniques. (Martin, 2005 : 330) Le Christian Coalition s'est surtout concentré à démontrer l'extrémisme de son opposant, le Sénateur Wyche Fowler, qui est l'un des commanditaires de F.O.C.A. au Congrès, par la distribution d'un million de brochures lesquelles décriaient le soutien de Folwer pour l'avortement sur demande. (Saletan, 2003 : 219) C'est avec cette stratégie que le Christian Coalition a contribué à l'élection du nouveau Sénateur de la Géorgie, Paul Coverdell. Enfin, l'élection de Bill Clinton a servi de moteur de mobilisation au mouvement évangélique, ce qui est observable, entre autres, par le nombre de membres du Christian Coalition qui a plus que doublé suivant la prise du pouvoir par le Parti démocrate avec un chef pro-choix.

L'année 1994 a été très décisive pour la place qu'occuperait le Christian Coalition au sein du système politique américain, et plus précisément, au sein du Parti républicain au cours de la dernière moitié des années 1990. Le système électoral américain fonctionne de telle façon qu'à la moitié du mandat présidentiel – qui est de 4 ans – une élection générale est tenue pour les membres du Congrès, soit les représentants des états et les sénateurs. À l'instar des élections précédentes, le Christian Coalition a mené une campagne de mobilisation massive des électeurs protestants évangéliques et autres conservateurs. Dans un article tiré de l'édition du 30 avril du *The Washington Post*, John King rapporte que le C.C. estime dépenser de 3 à 5 millions de dollars dans cette entreprise de grande envergure. De plus, King signale que les élections les plus importantes par le Christian Coalition sont les primaires républicaines dans lesquelles un candidat partageant les positions de l'organisation se présente contre un républicain modéré qui est pour le droit à l'avortement et les droits des

homosexuels. (King, 1994 : B7) Au cœur de cette campagne, le C.C. a fait 3 millions d'appels à des familles évangéliques pour les inciter à aller voter. (Brint et Abrutyn, 2009: 119) En outre, 300 versions du guide électoral pour les élections de la Chambre des représentants et du Sénat – totalisant 30 millions d'exemplaires – ont été distribuées dans les églises à travers le pays par les différentes succursales du Christian Coalition. (Diamond, 1998 : 99) Chaque version correspondait à une circonscription particulière, et elle opposait les positions des candidats du Parti républicain et du Parti démocrate sur des enjeux tels que l'« avortement sur demande ». (*Idem* : 101) Cependant, l'organisation progressiste Interfaith Alliance a mené une campagne nationale contre le Christian Coalition en incitant 2000 pasteurs à dénoncer l'utilisation de la religion à des fins politiques par certains groupes. De plus, en collaboration avec la League of Women Voters, l'Interfaith Alliance a signalé au grand public que les guides électoraux étaient biaisés contrairement aux dires du C.C., et que leur stratégie de les distribuer à la dernière minute remet en question la crédibilité de l'information contenue dans ceux-ci. (Tipton, 2007 : 364) Le jour de l'élection, 30 % des électeurs était évangélique et 69 % d'entre eux a voté pour les candidats républicains; le rôle du C.C. dans cette élection est ainsi difficile à nier. (Diamond, 1995 : 312)

La même année, le Christian Coalition s'est opposé au projet de loi du président Clinton et de sa femme pour un programme national de soins de la santé; c'était sa « *number one legislative priority* » (le Christian Coalition cité dans Diamond, 1998 : 97). Datant de 1992, le débat sur ce projet de loi avait déjà lieu au cours des deux premières années de la présidence de Clinton, mais il n'a pris vraiment de l'ampleur qu'à partir de l'année des élections du 104<sup>e</sup> Congrès américain.<sup>21</sup> En fait, Reed a déclaré que cette

---

<sup>21</sup> Pour davantage d'information sur le débat portant sur le plan national de santé, voir Saletan, 2003 : chapitre 9.

campagne de lobbying était la plus importante depuis celle que le Christian Coalition a menée pour la nomination de Clarence Thomas à la Cour suprême. (Balz, 1994 : A6) En plus de l'invasion du gouvernement dans le système de santé, l'une des objections fondamentales à ce plan de santé par les groupes de la nouvelle droite chrétienne était l'inclusion de l'avortement dans les services couverts par ce programme... et donc le financement fédéral des I.V.G.s. Ainsi, « *[i]n a February 15 news conference at the National Press Club, Ralph Reed promised that Christian Coalition would spend \$1.4 million and engage its then one million members and over 850 local chapters to combat the health care plan.* » (Vaughan, 2009 : 68) Dans le cadre de la campagne contre le programme national de santé, 30 millions de cartes postales ont été distribuées par les filiales étatiques du C.C. afin qu'elles soient remplies puis postées à leurs représentants du Congrès et à leurs sénateurs; ces cartes agissant alors en tant que pétition démontrant l'opposition de la population au plan de santé. Des « *Actions Kits* » étaient aussi rendus disponibles pour les activistes qui en faisaient la demande. Ces kits comprenaient entre autres de l'information sur les impacts qu'aurait le programme national de soins de la santé sur la famille américaine. En outre, le bureau du Christian Coalition situé à Washington a commandité des publicités dans des journaux nationaux, ainsi que des annonces radiophoniques dénonçant le programme national de soins de la santé. (*Idem*) Par exemple, le 22 février 1994, l'annonce du Christian Coalition dans le *Washington Post* met en garde les citoyens contre la subvention gouvernementale de l'avortement imposée aux familles américaines. La partie de la publicité concernant l'avortement se lit comme suit :

*The Clinton plan mandates abortion as a guaranteed basic benefit (p.63). It would force millions of Americans to subsidize the taking of innocent human life against their consciences. According to a 1993 survey, 72 percent of the American people oppose taxpayer-funded abortion under a national health care plan. Abortion is not health care. It stops a beating heart and ends a*

*human life. Al Gore once wrote, "In my opinion, it is wrong to spend federal funds for what is arguably the taking of a human life." Al Gore was right.* (Christian Coalition, 1994a : A13)

Le message central de cette annonce est non seulement que l'avortement correspond au meurtre d'un humain sans défense, mais aussi que cette pratique est imposée aux Américains à l'encontre de leur conscience. De plus, même le vice-président démocrate, Al Gore, aurait auparavant avoué que les I.V.G.s étaient des assassinats. En réponse aux débuts de la campagne du Christian Coalition et d'autres groupes de la nouvelle droite chrétienne, le groupe interconfessionnel Religious Coalition for Reproductive Choice a revendiqué au Congrès d'inclure dans le plan de soins de santé national un ensemble complet de services pour la santé reproductive au sein duquel l'avortement est inclus. (Anderson, 1994 : B7) En août 1994, Ralph Reed a publié un éditorial – toujours dans *The Washington Post* – clarifiant davantage la position du Christian Coalition sur le programme national de santé en ajoutant qu'un nouveau sondage réalisé en juin démontrait que 59 % des Américains opposaient l'inclusion de l'avortement dans le programme. Et dans le but de rejoindre les groupes catholiques, Reed a fait référence aux déclarations du Pape Jean Paul II et de la Mère Térésa qui comparent respectivement une nation permettant l'avortement à la promotion d'une culture de la mort, et à la destruction de l'amour et de la paix. Reed soutient alors que même s'il faut réformer le système de santé pour aider davantage les familles et les plus démunis, il est impossible d'encourager avec bonne conscience un programme de santé favorisant et facilitant l'exécution des vies innocentes humaines. Le projet de loi pour le programme national de santé a été rejeté par le chef majoritaire du Sénat en septembre de la même année. Suivant cette victoire, le Christian Coalition a publié une nouvelle annonce dans *The Washington Post* dans laquelle il se questionnait sur les modèles du Président Clinton : Mère Térésa qui transmet un message d'amour et de paix ou la ministre de la Santé, Jocelyn

Elders, qui est décrite comme « *a symbol of this administration's insensitivity to religious values and religious people.* » (Christian Coalition, 1994 b : A25) Cette remise en question de la légitimité de la présidence de Clinton était d'autant plus justifiée puisque Reed accordait l'échec du projet de loi de Bill et Hillary Clinton à l'outrage que le programme national de santé ainsi proposé portait aux millions d'Américains pour qui le respect de la vie innocente humaine était une conviction religieuse fondamentale.

## **Deuxième moitié des années 1990 : de Clinton à Bush**

### *Mise en contexte*

Au cours de la deuxième moitié des années 1990, devant les multiples échecs dans leurs tentatives pour l'abolition de l'avortement en tant que tel, les républicains ont décidé d'adopter une nouvelle stratégie consistant en deux « nouvelles » prises de position : défendre la position pro-vie que lorsque c'est le choix de la mère de garder le fœtus (non né) en vie, et diriger le débat de l'avortement en dehors de l'enceinte du corps de la mère. C'est alors que les membres de la nouvelle droite chrétienne ont décidé de s'attarder à la procédure d'avortement utilisée lors de certains avortements du deuxième ou du troisième trimestre : la méthode de dilatation et extraction. (Saletan, 2003 : 233) Cette méthode est controversée du fait que le docteur doit aspirer le cerveau du fœtus afin de l'extraire complètement du col de l'utérus, et c'est l'accent sur les détails de la pratique qui assiste l'argumentation des groupes pro-vie. En outre d'exemplifier leurs arguments par des photos et des dessins très révélateurs, le mouvement pro-vie a surnommé cette pratique l'« avortement par naissance partielle » (*partial-birth abortion* [traduction libre par l'auteure]). L'un des arguments avancés pour l'interdiction de cette méthode explique que la décision de *Roe contre Wade* ne concerne pas les avortements réalisés lorsqu'une femme est en travail :

« [i]n a footnote to *Roe*, the Supreme Court has stipulated that its invalidation of Texas's law against abortions didn't address a separate statute that banned procedures "during parturition of the mother" to destroy "a child in a state of being born and before actual birth, which child would otherwise have been born alive." Based on that footnote, pro-life legal scholars advised Congress that partial births could be banned even if standard abortions couldn't. » (Idem)

Cette nouvelle stratégie de rediriger le débat sur une méthode plutôt que sur l'accès à l'avortement semble avoir été efficace puisque celle-ci rendait futiles les arguments du clan opposé, c'est-à-dire les groupes pro-choix.

### *Le Christian Coalition persiste dans sa lutte contre l'avortement*

À la suite des élections tenues l'année précédente, le Parti républicain a pris contrôle du Congrès pour la première fois depuis les années 1980. La sphère d'influence du Christian Coalition s'est vue agrandie exponentiellement; non seulement le parti devait reconnaître la contribution du mouvement – et plus précisément des électeurs évangéliques – dans sa victoire et donc du rôle que l'organisation a su jouer dans la mobilisation électorale, mais ses lobbyistes avaient maintenant accès aux membres du parti au pouvoir tant à la Chambre des représentants qu'au Sénat. Le C.C. a alors investi énormément de ressources pour supporter le plan législatif présenté par le Congrès, le *Contract with America*, durant les premiers mois de 1995. (Wilcox, 2006 : 113) Le 17 mai, le C.C. a dévoilé son propre plan législatif, le *Contract with the American Family*, lors d'une conférence de presse tenue au siège au Capitole. Ce nouveau « contrat » a été rédigé en collaboration avec le parti républicain et quelques représentants démocrates, ce qui est observable dans la concordance de plusieurs des points avancés avec des éléments déjà présents dans *Contract with America*, comme l'accent placé sur la place centrale de la famille en tant qu'institution de la nation

américaine<sup>22</sup>. Contrairement au document du Congrès qui était principalement axé sur des réformes économiques, le *Contract with the American Family* introduit les enjeux sociaux, dont l'avortement, que le Christian Coalition considère comme prioritaires. Dans le chapitre 6, intitulé « *Restoring Respect for Human Life* », le C.C. affirme que le nombre croissant d'avortements aux États-Unis et l'absence d'une reconnaissance par la Cour suprême du droit à la vie du fœtus – bien que celui-ci soit garanti par la Constitution américaine – sont des preuves que des actions concrètes sont nécessaires de la part du gouvernement afin de limiter l'accès à cette pratique médicale. (Christian Coalition, 1995 : 63-68) Le C.C. présente alors trois demandes à cet effet : 1 — « *End taxpayer subsidies to organizations that promote and perform abortions* » (*Idem* : 68); 2— « *Place real limits on abortions during the second half of pregnancy* » (*Idem* : 74); et 3 — « *Protect the rights of states that do not wish to use taxpayer funds to take innocent life* » (*Idem* : 81). À l'exception de la deuxième demande, ces revendications consistent principalement à renverser les gains que le Président Clinton avait accordés au mouvement pro-choix au début de sa présidence; soit l'élimination des restrictions au Titre X de l'acte des services de santé publics et le renversement de l'amendement Hyde. Toutefois, cette pièce législative n'a pas revendiqué un amendement à la Constitution américaine pour la sainteté de la vie humaine ce qui, selon Sara Diamond, démontre de la volonté de Ralph Reed de renouveler l'image du Christian Coalition comme appartenant au courant idéologique dominant. (1998 : 103) Cette omission a cependant enragé les autres organisations et représentants de la nouvelle droite chrétienne, dont Gary Bauer, fondateur de l'organisation Focus on the Family, et Pat

---

<sup>22</sup> Ceci est remarquable par des projets de loi — tels que le *Family Reinforcement Act*, l'*American Dream Restoration Act* et le *Personal Responsibility Act* – touchant directement les familles soit par la création de nouveaux bénéfices reliés au statut matrimonial ou à la procréation et par le retrait de lois affectant négativement la famille traditionnelle.

Buchanan, candidat à l'investiture républicaine à la présidentielle de 1996. (*Idem*) En outre, Judie Brown, la présidente d'American Life League, a affirmé que les restrictions proposées pour contrer l'avortement étaient très insatisfaisantes puisqu'elles protégeaient moins de 1 % des non nés. (Vaughan, 2009 : 79) James Dobson, le fondateur du Family Research Council, a d'ailleurs dénoncé cette stratégie pragmatique de Reed par rapport à l'enjeu de l'avortement : « *This posture may elevate your influence in Washington, but it is unfaithful to the principles we are duty-bound as Christians to defend.* » (Dobson cité dans Martin, 2005 : 344) Dobson a alors ajouté que lui et Bauer considéraient se distancer du Christian Coalition ne partageant plus les mêmes objectifs. (*Idem*) Néanmoins, la stratégie de Reed s'est avérée gagnante, puisque quatre des provisions du *Contract with the American Family* ont été approuvées au Congrès, dont des restrictions au financement de l'avortement par Medicaid. (Vaughan, 2009 : 78)

À l'été 1995, le Christian Coalition s'est allié au National Right To Life Committee pour faire de la pression au niveau du Congrès afin que le projet de loi pour l'interdiction de l'avortement par naissance partielle, présenté par le représentant républicain de la Floride Charles Canady, soit accepté. (Diamond, 1998 : 151) Une stratégie utilisée par le C.C. dans cette campagne de lobbying a été de présenter des résultats de sondages indiquant non seulement que l'enjeu de l'avortement influençait davantage les électeurs pro-vie que ceux qui sont pro-choix, mais que les constituants républicains votaient en très grande majorité pour un candidat opposant l'avortement. (Clifton, 2004 : 484) En outre, le Christian Coalition a procédé à une séance de lobbying intense la veille de l'ouverture de leur conférence annuelle, *Road To Victory*. Des indications sur l'approche des membres du Congrès, ainsi qu'une liste de sujets à aborder – dont l'interdiction des avortements par naissance partielle – ont été distribuées à 300 activistes. Après chaque rencontre, ces

militants devaient remplir un compte-rendu de la discussion et indiquer la prise de position des membres du Congrès sur chaque point discuté. De cette façon, le C.C. a réussi à faire 400 rencontres en très peu de temps afin de faire pression pour les différentes revendications de leur *Contract with the American Family*. (Diamond, 1998 : 81) Ce « lobbying éclair » a porté ses fruits, puisque la Chambre des représentants a voté pour le projet de loi interdisant la pratique de l'avortement par naissance partielle. De plus, le Sénat a aussi approuvé cette interdiction avec la seule condition qu'une exception soit incluse si la procédure est nécessaire pour sauver la vie de la mère. (*Idem* : 151)

En 1996, deux événements majeurs ont monopolisé les actions du Christian Coalition dans le débat sur l'avortement : soit le veto du Président Clinton sur l'interdiction de l'avortement par naissance partielle, et les élections présidentielles. Le 10 avril 1996, le Président Clinton a utilisé son droit de veto afin d'empêcher la promulgation du projet de loi proposant une interdiction nationale des avortements tardifs par la méthode chirurgicale de dilation et d'extraction. (Voice of Reason, 1996: 1) Le Christian Coalition a profité du veto présidentiel pour mobiliser ses membres et poursuivre ses activités de lobbying au Congrès concernant ce projet de loi. En collaboration avec des groupes catholiques, le C.C. a distribué 8 millions de cartes postales, lesquelles, une fois remplies par les citoyens, étaient postées aux membres du Congrès pour les inciter à voter pour le renversement du veto. (Cook, 1998 : 49) De plus, dans la version du mois de juillet du *Christian American*, le C.C. informe ses membres du veto de Clinton sur cette interdiction de la « *gruesome partial-birth abortion procedure* » (Christian Coalition, 1996) tout en leur donnant une liste des membres du Congrès, leur numéro de téléphone, ainsi que leur vote (pour ou contre) sur le projet de loi. Le C.C. encourage alors les membres de téléphoner les représentants au Congrès qui ont voté contre l'interdiction de l'avortement par naissance partielle, puis de leur écrire une lettre

de mécontentement. (*Idem*) James Dobson a également invité ses auditeurs à appeler leurs sénateurs au cours de son émission radiophonique. (Williams, 2010 : 241) À la suite de ces initiatives, le Christian Coalition et ses alliés obtiennent l'appui de l'ancien ministre de la Santé, C. Everett Koop, et des éditorialistes du *New York Times* qui, eux aussi, enjoignent au Sénat de renverser le veto. Cependant, le vote pour le renversement n'a pas pu obtenir les deux tiers de voix nécessaires, ainsi le veto est resté légitime. (Cook, 1998 : 49) Lors de leur conférence annuelle *Road To Victory 1996*, un atelier intitulé « *New strategies for protecting the unborn* » a été tenu afin de renouveler leurs moyens de pression contre l'avortement. Entre autres, le membre républicain du Congrès Charles Canady a mis en évidence la contribution du lobbying du C.C. et du National Right To Life Committee dans le vote des membres du Congrès pour son projet de loi interdisant les avortements par naissance partielle. (Diamond, 1998 : 151) Néanmoins, la mobilisation pour l'interdiction des avortements tardifs a été la seule nouvelle stratégie discutée lors de cet atelier. (*Idem*) Enfin, le Christian Coalition s'est servi du veto du Président Clinton pour mobiliser la nouvelle droite chrétienne à voter contre lui lors des élections présidentielles. (Wilcox, 2006 : 99) En effet, à la suite du vote, Reed a déclaré que le Christian Coalition mettrait l'enjeu de l'avortement par naissance partielle dans 45 millions de guides électoraux, ce qui stimulerait les évangéliques et les catholiques à voter contre Clinton. (Ralph Reed cité dans Williams, 2010 : 241)

Dans la course à l'investiture républicaine à la présidentielle de 1996, Ralph Reed et les autres chefs du Christian Coalition ont très tôt décidé de soutenir la candidature de Bob Dole, et ce, bien que cette décision ne soit pas nécessairement appuyée par tous les membres du Christian Coalition et par les factions pro-vie du Parti républicain. (Wilcox, 2006 : 109) Quoique Dole ait démontré son opposition à l'avortement au cours de sa carrière, il était

considéré comme faisant partie de la branche modérée du Parti républicain puisqu'il concédait le droit à l'avortement dans les cas de viol, d'inceste et lorsque le fœtus souffrait de malformations sévères. En outre, contrairement à Buchanan qui a été très vocal à propos de sa position sur l'avortement, Dole n'a commenté son soutien que pour le renversement du veto de Clinton en ce qui concerne le projet de loi interdisant les avortements par naissance partielle. (Cook, 1998 : 45) Toutefois, le choix de Reed de se porter garant de Dole dès les débuts de sa campagne lui offrait l'avantage de pouvoir avoir une plus grande influence sur sa plateforme électorale en plus de légitimer la candidature de celui-ci qui avait le plus de chances d'obtenir des votes auprès de la nouvelle droite religieuse. (Rozell et Wilcox, 1997 : 255) À la convention nationale du Parti républicain, le Christian Coalition s'est assuré d'avoir le plus grand nombre de membres à agir en tant que représentant afin d'avoir davantage d'influence sur la formulation de la plateforme républicaine. Comme aux dernières élections présidentielles, Reed s'est armé d'un système avancé de télécommunications afin de pouvoir coordonner tous les représentants pro-vie. Cette stratégie a participé dans la création d'un compromis avec les républicains plus modérés en ce qui a trait à la position du parti sur l'avortement. Ces derniers avaient effectivement désiré retirer complètement ce point de la plateforme du parti, mais une simple note a été ajoutée en annexe mentionnant la tolérance du parti pour les opinions divergentes sur l'avortement. (Cook, 1998 : 47) Néanmoins, Reed et plusieurs chefs de la nouvelle droite chrétienne (dont Paul Weyrich, Gary Bauer et Phyllis Schlafly) ont protesté lorsque Dole a proféré, au cours de sa campagne, qu'il tolérait tous les points de vue par rapport à l'enjeu sur l'avortement. (Rozell et Wilcox, 1997 : 257) Ils ont alors lancé un ultimatum à Dole : le Christian Coalition et les autres groupes conservateurs du Parti républicain retireront leur

soutien s'il ne choisit pas un candidat à la vice-présidence qui est pro-vie. Cet ultimatum a été fructueux. (*Idem* : 258)

En ce qui concerne l'élection présidentielle en tant que telle, le Christian Coalition a distribué 46 millions de guides à l'électeur dans 125 000 églises. De plus, un message enregistré de Ralph Reed invitant les gens à aller voter afin de contrecarrer les plans des groupes libéraux en ce qui a trait, entre autres, à l'avortement a été transmis à 2 millions de numéros de téléphone. (Tipton, 2007 : 365) Entre temps, l'Interfaith Alliance a institué le « *Call to Faithful Decision Voter Pledge* » dans lequel 20 000 électeurs, 400 candidats au Congrès, Président Clinton, et le candidat à la présidence Bob Dole se sont engagés à ne voter que pour des candidats qui n'incitaient pas à l'intolérance ou à des préjugés... comme des organisations telles que le Christian Coalition. (Tipton, 2007 : 365) Néanmoins, Wilcox prétend que les actions du C.C. dans les élections présidentielles ont davantage misé sur la défaite de Clinton que sur une victoire possible de Dole. (2006 : 99) Même le Président Clinton a fait une annonce dans les médias invitant la population américaine de ne pas se laisser influencer par les guides électoraux distribués dans les églises. (Fourest, 2001 : 175) L'impact de ces guides n'a pas été diminué pour autant, puisque le nombre d'évangéliques ayant voté a augmenté de 10 % comparativement aux élections présidentielles de 1992. (Shields, 2009 : 132) Quant au Président Clinton, il a articulé une défense des actions de son administration concernant la législation de l'avortement en empruntant fortement sur le type de discours utilisé par la nouvelle droite chrétienne au sein de ce débat. En effet, Clinton a justifié la position pro-choix de son gouvernement par la baisse du nombre de mères-adolescentes, ainsi que du nombre d'avortements au cours de son mandat. (Cook, 1998 : 50) Parallèlement à l'élection présidentielle, le Christian Coalition a organisé un rassemblement intitulé *Celebration of Life* lors de la Convention nationale du Parti démocratique à Chicago.

Ce rassemblement faisait partie d'une campagne de mobilisation pour la cause contre l'avortement parmi les membres démocrates du C.C. (Vaughan, 2009 : 71) Enfin, à la suite de la réélection de Clinton en novembre, le Christian Coalition a réussi à faire élire un allié de la nouvelle droite chrétienne à la présidence du comité national du Parti républicain; soit Jim Nicholson. (Rozell et Wilcox, 1997 : 263) Robertson a aussi proclamé que la nouvelle droite religieuse travaillerait de consœur avec des membres du Congrès afin d'établir la prochaine campagne présidentielle du Parti républicain à partir des enjeux sociaux, dont l'opposition à l'avortement, assurant ainsi que le candidat à la présidentielle soit dévoué à de tels enjeux. Robertson a ajouté que l'accent sur l'économie de la campagne de Dole lui a causé la défaite et, donc, qu'il ne donnerait désormais son appui qu'à des candidats ayant de réelles chances d'être élus. (Tipton, 1997 : 371)

Au début de 1997, le Christian Coalition a publié un rapport détaillant 23 victoires de la nouvelle droite chrétienne dans le Congrès majoritairement républicain. (*Idem*, 1997 : 261) Cette liste d'exploits était sans doute une façon du C.C. de démontrer que même si l'élection de Clinton était une défaite majeure, la participation des protestants conservateurs dans la politique formelle n'était pas vaine. Rozell et Wilcox démontrent cependant que les victoires liées aux enjeux sociaux, et plus particulièrement celles par rapport à l'avortement (soit la protection des victimes ayant été forcées d'obtenir un avortement et le non-financement des avortements pour les prisonnières fédérales), étaient surtout symboliques et, donc, ne consistaient pas en un réel avancement pour la cause pro-vie. (1997 : 261) L'année 1997 a ainsi été relativement tranquille en ce qui concerne l'implication du C.C. dans le débat sur l'avortement. Les activités de mobilisation ont principalement été organisées par les succursales étatiques du C.C. que par son bureau central. Cette redistribution des efforts peut être expliquée par le départ de Ralph Reed qui a causé une réorganisation importante du

bureau national du Christian Coalition. D'autant plus, Robertson a laissé sa place de président tout en restant, malgré tout, à la tête de l'organisation. (Watson, 1999 : 85) Conséquemment, leur conférence annuelle *Road To Victory* qui avait lieu auparavant dans la capitale nationale a été divisée en trois événements régionaux; soit à Atlanta, à St-Louis et à Los Angeles. (Vaughan, 2009 : 133)

L'enjeu de l'avortement reste toutefois une priorité et le bureau national a lancé, au printemps 1997, une campagne de lobbying pour le projet de loi sur l'interdiction des avortements tardifs. Au cours de cette campagne, le C.C. a tenté de mobiliser les protestants conservateurs à l'aide de sa banque téléphonique, des annonces radiophoniques et du publipostage ciblé. (Christian Coalition, 1997a) De plus, l'argumentation centrale à la nécessité de retenter d'implanter une législation contre les avortements tardifs, malgré la tentative échouée de renverser le veto de Clinton, était principalement basée sur l'admission du directeur général du National Coalition of Abortion Providers qu'il avait menti sur la rareté de la méthode en question. (*Idem*) L'édition de janvier/février 1997 du *Christian American* a publié un article rédigé par William E. Simon, l'ancien Secrétaire au Trésor des présidents Nixon et Ford, dans lequel il dénonçait l'atrocité de la pratique meurtrière des avortements par naissance partielle. Dans cet éditorial, Simon accorde au veto de Président Clinton l'effet d'amener « *the condition of America's public morality to a new low* » (Simon, 1997), et il espère que ceci amènera les chrétien(ne)s à agir en conséquence. Puis, Ralph Reed s'est présenté devant le Congrès afin d'inciter les membres « *to take a stand against "infanticide"* » en soulignant que des membres appartenant tant au Parti républicain qu'au Parti démocrate étaient en faveur pour ce projet de loi. (Christian Coalition, 1997 b) En outre, le Christian Coalition a posté deux appels à l'action sur son site Internet : le premier appelant ses membres à contacter leur représentant au Sénat pour s'assurer qu'il vote pour le

projet de loi interdisant les avortements par naissance partielle, et le deuxième les invitant à entrer en contact avec le président – par courriel ou en appelant la Maison-Blanche – afin de lui demander de légaliser le projet qui venait d’être approuvé par le Sénat. (Voir annexes 4 et 5) Néanmoins, la tentative échouée d’un deuxième projet de loi interdisant les avortements tardifs au Congrès – en réponse au second veto de Clinton en octobre – incite le Christian Coalition à réellement miser davantage sur la mobilisation à la base; soit à partir de ses filiales étatiques. (Diamond, 1998 : 152)

En janvier 1998, Randy Tate, le nouveau directeur général du Christian Coalition, Sénateur John Ashcroft, Gary Bauer et Alan Keyes ont annoncé conjointement leur opposition à la confirmation de la nomination du Dr. David Satcher en tant que ministre de la Santé. L’argument principal formulé par ces chefs de la nouvelle droite chrétienne concernait la position du Dr. Satcher par rapport à l’avortement; il était impensable que le « docteur de la nation » soit pour les infanticides exécutés par la pratique de l’avortement par naissance partielle. (*Idem*) Malgré cette opposition publique, Dr. Satcher a été confirmé le mois suivant. Quelques mois plus tard, à la suite de la menace lancée par James Dobson – de Focus on the Family – qu’il quitterait le Parti républicain s’il n’y avait toujours pas de progrès par rapport aux enjeux sociaux, une nouvelle alliance entre les membres républicains conservateurs et la nouvelle droite chrétienne s’est concrétisée au sein d’une nouvelle organisation : le Values Action Team (V.A.T.). (Williams, 2010 : 242-243) L’un des projets de loi présentés devant le Congrès par le V.A.T. proposait de rendre impossible d’amener une jeune fille mineure dans un autre état afin qu’elle ait accès à un avortement sans l’autorisation de ses parents. (*Idem* : 243) Le Christian Coalition a participé dans cette alliance, mais c’était plutôt l’organisation de Dobson, Focus on the Family, qui en constituait le point central.

Ces deux exemples démontrent la perte d'influence progressive du Christian Coalition à partir de l'année 1998. Quoique le C.C. possède toujours une influence majeure au sein du Parti républicain, il avait atteint le sommet de sa mobilisation d'activistes et son budget annuel commença à baisser assez rapidement. De plus, l'influence de groupes tels que Focus on the Family a commencé à accroître et devenir plus compétitive comparativement à celle du C.C. (Tipton, 2007 : 372) Conséquemment, le Christian Coalition a perdu sa position à la tête du mouvement évangélique et son influence dans le système politique américain en a souffert. Une autre source de résistance quant à l'influence du C.C. réside dans le Parti républicain même. En effet, les membres du parti qui sont rattachés au monde des affaires sont révoltés à la suite de l'intervention de la nouvelle droite religieuse dans les discussions d'un prêt de 18 millions de dollars par le Fonds monétaire international. Le prêt a été approuvé par le Congrès, mais non sans avoir été rattaché à une interdiction sur l'avortement. (Voice of Reason, 1998: 8) En outre, le Christian Coalition et la droite religieuse ont tenté d'influencer plusieurs autres politiques étrangères. (*Idem*) Bref, ces interventions de la nouvelle droite religieuse dans les affaires économiques et étrangères, ainsi que des prises de positions opposées sur d'autres enjeux sociaux ont divisé le parti. Enfin, le Christian Coalition doit s'opposer à une division plus marquée au sein même de la nouvelle droite religieuse : la résurgence du purisme, c'est-à-dire la volonté de revendiquer selon ses convictions et sans aucun compromis. (Green, 2000 : 9) La stratégie principale du C.C. est une approche pragmatique dans ses campagnes électorales et dans son lobbying auprès du Congrès, ce qui les sépare des autres organisations, comme Focus on the Family, et même de ses propres militants de la base<sup>23</sup> qui eux préfèrent les candidats qui sont pro-vie sans contredit. (Tipton, 2007 : 372) Cette division dans la nouvelle droite religieuse a aussi

---

<sup>23</sup> Par exemple, voir Smidt et Penning, 2003.

contribué à la perte d'influence de l'organisation au sein du mouvement. Malgré tout, les filiales étatiques du Christian Coalition continuaient leur lutte contre l'avortement par naissance partielle, et certaines d'entre elles sont parvenues à soit faire bannir la procédure ou à obtenir un référendum sur la question lors des élections de mi-mandat. (Voir Green, Rozell et Wilcox, 2000)

Le Christian Coalition a participé à trois entreprises majeures en 1998; soit les élections de mi-mandat, une campagne de mobilisation pour le renversement du deuxième veto du Président Clinton sur le projet de loi interdisant les avortements par naissance partielle, ainsi que deux nouveaux « contrats ». À l'instar des élections précédentes, le bureau national du Christian Coalition a investi 3,1 millions de dollars dans sa campagne électorale, et il a distribué 35 millions de guides électoraux dans les églises le dimanche précédant l'élection. (Menendez, 1998 : 3) L'Interfaith Alliance a tenté à nouveau de contrecarrer la campagne du C.C. en décourageant les églises de distribuer les guides à leur congrégation. (Watson, 1999 : 191) La mobilisation pour le renversement du veto de Clinton a consisté principalement en l'invitation des membres du C.C. à contacter leurs représentants au Congrès, ainsi que leurs sénateurs. Ces appels à l'action étaient annoncés sur le site Internet du C.C. et dans sa publication électronique intitulée *Religious Right Watch*<sup>24</sup>. Enfin, le Christian Coalition a annoncé deux nouveaux contrats : une stratégie législative intitulée *Families 2000* qui élaborait les priorités de l'organisation pour les prochaines années, et une nouvelle proposition législative pour le Congrès intitulée *New Freedom for America's Families : A Blueprint for the 21st Century*. La nouvelle stratégie législative présentée par le Christian Coalition proposait de rapporter à l'avant de la scène politique les enjeux sociaux – et plus particulièrement les enjeux touchant la famille – par le biais de cinq priorités

---

<sup>24</sup> Voir <http://web.archive.org/web/19990503185645/http://www.cc.org/publications/rrw/0998/senpba.html>

législatives nationales au sein desquelles l'avortement était un enjeu central. Effectivement, l'une de ces priorités est de renverser le veto du Président Clinton en ce qui concerne l'interdiction des avortements par naissance partielle. En outre, deux des neuf enjeux étatiques et locaux discutés dans *Families 2000* étaient la nécessité d'interdire les avortements par naissance partielle dans les états, ainsi que de mettre en œuvre des lois protégeant les droits des parents comme d'informer les parents d'une mineure désirant un avortement. (Christian Coalition, 1998) Cette stratégie a aussi établi la nouvelle direction du Christian Coalition : soit une mobilisation plus intensive des activistes de la base afin de concentrer une majorité des efforts aux niveaux étatiques et locaux. De plus, le C.C. propose d'accomplir cette mobilisation par la création de liaisons avec 100 000 églises d'ici la fin de l'année. (*Idem*; Watson, 1999 : 190) Enfin, les propositions législatives contenues dans le document *New Freedom for America's Families* étaient divisées selon six catégories, dont l'une visait la préservation du caractère sacré de la vie. (Vaughan, 2009 : 146). Le lobbying du Christian Coalition à partir des éléments législatifs de ce document a été principalement réalisé par Randy Tate, Don Hodel et Pat Robertson; les trois chefs du C.C. profitant de leurs relations influentes respectives au Congrès. Cependant, le C.C. a aussi appelé ses membres à participer par l'envoi de cartes postales et des visites avec leurs membres locaux du Congrès. (*Idem*)

L'année 1998 s'est terminée avec l'événement annuel du Christian Coalition, *Road to Victory 1998*. Les discours dominants de la conférence consistaient en un désir ardent de voir le président destitué de sa position à cause de son manquement moral, et de pousser plus intensément les enjeux sociaux. Le mécontentement envers Clinton était encore plus ardent, puisque le Sénat avait échoué à nouveau à renverser le veto concernant le projet de loi sur les avortements par naissance partielle. (Voice of Reason, 1998: 8) Néanmoins, la grande

majorité des aspirants à l'investiture républicaine à la présidentielle se sont présentés à la conférence. (Watson, 1999 : 188)

À la suite de ce nouvel échec dans l'interdiction des avortements tardifs, Pat Robertson a proclamé qu'il était irréaliste de continuer à chercher une interdiction générale des avortements et que le Christian Coalition concentrerait ses efforts sur l'obtention de restrictions sur la pratique à partir de 1999. (Wilcox et Larson, 2006 : 50) Robertson, qui avait repris la position de président de l'organisation à la suite de la démission de Don Hodel, a ainsi révisé la stratégie principale du C.C. en ce qui concerne l'enjeu de l'avortement. Cette nouvelle direction concordait avec la stratégie législative annoncée l'année précédente, ce qui provoqua une chute importante des activités du bureau national par rapport aux revendications législatives. De plus, la démission de Newt Gingrich de sa position de président du Congrès signifiait pour le Christian Coalition la perte d'un de ses alliés les plus importants au centre du pouvoir. C'est aussi l'année où le bureau national du Christian Coalition a déménagé au Texas. (Lamare, Polinard et Wrinkle, 2003: 64)

L'année 1999 a été consacrée à la préparation des élections présidentielles de l'an 2000. Le Christian Coalition a mobilisé ses activistes dans la course à l'investiture présidentielle, et très tôt Pat Robertson a publiquement annoncé son soutien pour le candidat George W. Bush. (Harrell, 2010 : 162) Ce choix de Robertson n'a pas fait l'unanimité au sein de la nouvelle droite chrétienne, puisque Bush semblait être modéré sur la question de l'avortement. Cependant, « *Bush's lack of passion on abortion must be weighed against the prospect of a Democrat winning the White House in 2000* » (Watson, 1999: 196), et c'est exactement ce calcul que Robertson a fait avant de s'allier à Bush. De plus, il a souligné la nomination de juges pro-vie à la Cour suprême du Texas alors que Bush était gouverneur de cet état. (*Idem* : 184) Robertson a alors lancé une campagne de financement dont l'objectif

de 21 millions de dollars devait soutenir les efforts du Christian Coalition dans la course à l'investiture présidentielle et dans les élections à la présidence. (Harrell, 2010 : 162) Au cours de cette campagne de financement, Robertson a tenté de répéter sa campagne très fructueuse à l'origine du « *700 Club* » par l'envoi de demandes de financement intitulées « *21 Victory Club* ». (Vaughan, 1999 : 170) Robertson a lui-même rédigé les lettres envoyées aux membres et amis du Christian Coalition. Cependant, le haut niveau de demandes postales de commandite a nui à cette campagne de financement, et celle-ci n'a pas été aussi fructueuse que prévu. (*Idem*) En outre, dans un message téléphonique enregistré pour les circonscriptions de la Caroline du Sud, Robertson affirme que Bush est davantage pour la cause pro-vie que son opposant John McCain. (Wilcox et Larson, 2006 : 97) Parmi les activités du C.C. au cours de la campagne électorale, Robertson a promis la distribution de 70 millions de guides électoraux. (*Idem* : 185) Puis en juin, Robertson a convoqué une réunion avec les sénateurs conservateurs pour souligner la nécessité du soutien du Christian Coalition s'ils désiraient gagner les élections. (Harrell, 2010 : 162) Encore une fois, les candidats à l'investiture républicaine à la présidence se sont présentés à la conférence nationale *Road to Victory*, et cette fois-ci George W. Bush a également fait acte de présence. Le seul à être absent était John McCain. (*Idem*)

En plus de la préparation intensive des effectifs du Christian Coalition en vue des élections à venir, le bureau national a réalisé une brève campagne de lobbying par rapport au projet de loi intitulé *Unborn Victim of Violence Act*. Bien que ce projet de loi ne soit pas directement lié à l'avortement en tant que tel, la mise en œuvre d'un tel acte serait un gain vers de nouvelles restrictions aux I.V.G.s, et ce, par précédent juridique, puisque le fœtus serait reconnu en tant qu'être humain. Ce projet de loi est particulièrement intéressant pour le camp pro-vie, puisqu'il est facile de faire une relation entre la mort violente d'un fœtus

avec les avortements par naissance partielle, que le Christian Coalition et les autres groupes de la droite chrétienne ont tenté de faire abolir au cours des cinq dernières années. Ainsi, le C.C. a posté un appel à l'action sur son site Internet invitant les membres à contacter leurs représentants afin qu'ils votent pour le projet de loi. (Christian Coalition, 1999)

### **Le début du nouveau millénaire : des élections au 1<sup>er</sup> septembre 2001**

Au cours de l'an 2000, Pat Robertson et le Christian Coalition ont concentré leurs efforts dans l'investiture républicaine à la présidence et dans les élections générales afin d'élire, enfin, un président profamille. Le soutien pour George W. Bush par la nouvelle droite chrétienne a été en partie encouragé par la commandite du Christian Coalition, mais d'obtenir ces votes faisait également partie de la stratégie de campagne de Bush.

*« Although previous presidents also have spoken of their faith, Bush intentionally spoke about his faith in a way that would trigger evangelical support. [...] Bush linked his faith to policy positions, especially abortion, on which he did not lay out a concrete position but instead proclaimed his support for a "culture of life". » (Wilcox et Larson, 2006 : 110)*

Le Christian Coalition a organisé un rassemblement, le *Faith and Freedom Celebration*, au cours de la convention nationale du Parti républicain. (Harrell, 2010 : 165) C'est au cours de cet événement que Robertson a fait part de son changement de position par rapport à l'avortement; sa nouvelle position concordait avec celle de Bush et appelait à des exceptions à l'interdiction des avortements dans les cas de viol, d'inceste, et quand la vie de la mère est en danger. (Anderson, 2000 : 20) En outre, Robertson explique, dans une lettre envoyée aux membres et amis du C.C. en Caroline du Sud, qu'élire John McCain était de choisir un président qui sélectionnerait des individus pro-choix comparativement à Bush qui est catégoriquement contre l'avortement. (Harrell, 2010 : 163-164) Ce qui a assuré la victoire à Bush lors de la course à l'investiture républicaine à la présidence est l'attaque de John

McCain envers la droite chrétienne – et plus précisément envers les organisations de Jerry Falwell et de Pat Robertson – lors des primaires en Virginie.

*« Speaking in Virginia Beach, McCain charged that Robertson represented the “outer reaches of American politics” and that he and Jerry Falwell were “agents of intolerance” who would destroy the Republican Party. – he then had to withdraw from the race, losing in Virginia » (Harrell, 2010: 165).*

À la suite de l'élection de George W. Bush à la présidence des États-Unis, il a remercié le soutien de la nouvelle droite chrétienne par la nomination de l'ancien Sénateur John Ashcroft en tant que Procureur général (Green, Rozell, et Wilcox, 2003 : 1) et il a signé l'*Unborn Victim of Violence Act*. (Wilcox et Larson, 2006 : 110; Rozell et Das Gupta, 2006 : 16) Malgré ce nouvel accès à un sympathisant de la nouvelle droite chrétienne à la Maison Blanche, le bureau national du Christian Coalition est resté plus ou moins actif. Le 6 décembre 2001, Pat Robertson démissionne définitivement de la présidence et du conseil du Christian Coalition; la présidence étant cédée à Roberta Combs. (Harrell, 2010 : 166) Depuis, le Christian Coalition fonctionne principalement à partir de ses filiales étatiques et les activités du bureau national sont majoritairement confinées à son site Internet.

## **Chapitre 4**

### **RÉFLEXIONS ET CONCLUSIONS DE RECHERCHE**

L'objectif principal de cette thèse consistait en l'approfondissement de notre compréhension de la relation entre le religieux et le politique dans le contexte des États-Unis contemporains. Plus précisément, nous proposons d'analyser les actions et stratégies entreprises par une organisation de la nouvelle droite chrétienne – le Christian Coalition – dans le but d'exercer des pressions et d'influencer les débats et le pouvoir politique en ce qui a trait à l'enjeu de l'avortement. Dans la première section de cette conclusion, nous récapitulerons nos observations principales en réponse à notre première question de recherche : « Comment, à travers l'enjeu de l'avortement, la nouvelle droite chrétienne façonne-t-elle son rapport au politique et, plus spécifiquement, quelles sont les stratégies et les actions entreprises par le Christian Coalition dans le but d'exercer des pressions et d'influencer les débats et le pouvoir politique? ». Dans la deuxième section, nous tenterons de tirer des conclusions en réponse à notre deuxième question de recherche : « À partir de la façon dont la nouvelle droite chrétienne aborde l'enjeu de l'avortement, comment devons-nous comprendre la relation contemporaine entre le religieux et le politique aux États-Unis? »

### **Le Christian Coalition et le mouvement de la nouvelle droite chrétienne selon le modèle du processus politique**

Dans cette section, nous ferons un rappel de nos observations principales sur le Christian Coalition et le mouvement de la nouvelle droite chrétienne des États-Unis telles que vues à travers la grille d'analyse proposée dans le cadre théorique de cette thèse, soit les trois

composantes du modèle du processus politique; l'identité politique, la structure d'opportunité politique, et le répertoire d'actions.

## **Identité politique**

Selon le modèle de la *polity* de Tilly, un mouvement social doit se créer une identité politique afin de se situer par rapport à son opposant principal, le gouvernement, ainsi que ses autres opposants. Cette identité politique, rappelons-nous, comporte trois principaux éléments; soit l'organisation, les intérêts, et le discours de mobilisation. Nous analyserons dans cette sous-section les différentes composantes de l'identité politique du Christian Coalition et de la nouvelle droite chrétienne.

### *L'organisation*

Un mouvement social et les différents groupes qui le composent s'organisent a priori autour d'une identité collective, de réseaux, qu'ils soient formels ou informels, ainsi que d'un tissu de sociabilité. Dans le cas à l'étude, l'identité collective de la droite chrétienne s'est d'abord construite à partir du mouvement évangélique pour progressivement s'ouvrir, au cours de la deuxième vague, à une identité religieuse plus large. En outre, les élites et militants de la première vague de la droite chrétienne appartenaient à la branche fondamentaliste du mouvement évangélique, ce qui occasionnait un potentiel de mobilisation beaucoup plus restreint. Ce qui distingue l'identité évangélique du mouvement libéral du protestantisme, en dehors des croyances et des dogmes, est son attachement particulier à la conversion de l'individu; la transcendance du Saint-Esprit dans la vie de tous les jours. Ainsi, une moralité irréprochable et un conservatisme social sont à la base de cette identité.

L'évolution de l'identité collective de la nouvelle droite chrétienne est exemplifiée dans les discours de Ralph Reed, le directeur général du Christian Coalition. Dans son discours

d'introduction pour le *Contract with the American Family*, Reed prétend que les propositions du C.C. représentent les revendications de non seulement les chrétiens, mais de tous les « *people of faith* ». Pourtant, lors de la création de l'organisation en 1989, il n'était question que des chrétiens dans les objectifs établis par Pat Robertson. Néanmoins, l'identité du Christian Coalition a toujours été religieuse, en première instance, puis activiste politique en deuxième instance. Cette identité collective s'est donc développée à partir des valeurs traditionnelles (judéo-chrétiennes) et familiales.

Une autre dimension de l'identité collective de la nouvelle droite chrétienne réside dans son association étroite au mouvement pro-vie. La priorité accordée à l'enjeu de l'avortement, tant par le mouvement que le Christian Coalition, tient du fait que le caractère sacré de la vie est fondamental à la pensée évangélique. Conséquemment, le C.C. et les autres organisations s'identifiaient dans la cause pro-vie et l'un de leurs ennemis était les « *pro-aborts* » [pour emprunter leur terminologie]. Cette dimension identitaire a aussi subi une transformation au milieu des années 1990 lorsque Reed a commencé à parler de la défense des valeurs profamille. Partant de la militance pour la protection du droit à la vie du fœtus, le C.C. et la nouvelle droite chrétienne s'offraient maintenant à défendre tous les aspects reliés à l'institution de la famille américaine. D'ailleurs, parmi les organisations les plus influentes de la nouvelle droite chrétienne au début du 21<sup>e</sup> siècle se trouvent Focus on the Family et le Family Research Council.

L'identité collective de la nouvelle droite chrétienne étant basée en grande partie sur la religion protestante conservatrice, le tissu de sociabilité à la base de ces mobilisations est manifestement de nature religieuse. Les congrégations, les écoles du dimanche, les réunions organisées pour étudier la Bible, les sociétés bénévoles évangéliques et les collèges évangéliques sont tous des endroits où les activistes se rencontrent, discutent et se recrutent.

Notamment, le Christian Coalition faisait appel aux différents pasteurs pour la distribution de ses guides électoraux et de ses *Congressional Scorecards*. Le C.C. et les autres organisations du mouvement pouvaient mettre à profit le réseau de communication de masse évangélique qui s'est développé depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle; des émissions télévisées, telles que *The 700 Club* animé par Pat Robertson, et radiophoniques, comme *Focus on the Family* animé par James Dobson, en sont des exemples. Enfin, la nouvelle droite chrétienne détenait aussi des relations étroites avec des membres-clés de la nouvelle droite, dont Paul Weyrich et Joseph Coors, et du Parti républicain. En fait, la nouvelle droite chrétienne s'est forgé une place si importante dans le G.O.P. que le mouvement est maintenant une composante indissociable du Parti.

#### *Les intérêts*

La façon dont la nouvelle droite chrétienne comprend ses intérêts – sa vision du monde et sa mission – peut être observée à travers le discours de ses membres. Cependant, nous pouvons noter une vision de collaboration entre l'État et l'Église dans une mission de réforme sociale dès l'immigration des puritains en Nouvelle-Angleterre. Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, une autre philosophie s'est construite sur la transformation individuelle des Américains dans la recherche d'une meilleure société, mais le passage de la croyance évangélique prémillénariste à une croyance postmillénariste a causé au sein du mouvement évangélique une nouvelle volonté d'agir dans les affaires séculières afin de préparer le retour du Sauveur. En effet, la pensée postmillénariste postule que le retour de Jésus sur Terre ne se fera que lorsque la société sera organisée et régie selon les préceptes bibliques.

Dans cette perspective, la mission principale de la nouvelle droite chrétienne est la restauration des valeurs traditionnelles dans les politiques publiques; ces valeurs étant basées sur une perception judéo-chrétienne et postmillénariste de la société. Le bien-être et la

survivance de l'institution familiale telle que définie selon les préceptes chrétiens – le rôle central de l'homme en tant que chef de la famille et le rôle de mère pour la femme – sont donc un élément fondamental à cette mission. Cette préoccupation est évidemment au centre de l'enjeu de l'avortement pour le Christian Coalition et les autres groupes de la nouvelle droite chrétienne. Cependant, l'accent placé sur l'avortement en tant qu'enjeu prioritaire est aussi relié à leur perception que chaque avortement est un meurtre. Cet acte assassin entraîne alors en plusieurs transgressions de la foi chrétienne : un affront au caractère sacré de la vie et une infraction d'un des 10 Commandements. En outre, l'avortement va à l'encontre du rôle de mère qui a été assigné à la femme par Dieu. Conséquemment, la militance contre l'avortement est nécessaire pour contrer la dégradation de la fibre morale et redonner à l'institution de la famille son rôle central dans la société américaine.

### *Discours de mobilisation*

Le discours de mobilisation utilisé par la nouvelle droite chrétienne a évolué à travers les années tout comme son identité collective, néanmoins la définition de l'adversaire est restée sensiblement la même. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, alors que le mouvement évangélique se distinguait du reste du protestantisme dans le cadre du débat entre modernistes et créationnistes, l'adversaire consistait en l'humanisme séculier manifesté dans l'effet pernicieux de la « vision pseudoscientifique de la vie humaine », comme l'affirmait le Christian Coalition. Toutefois, la nécessité d'agir ne s'est pas présentée avant la forte présence sur la place publique des mouvements sociaux progressistes menés par les féministes, les homosexuels et les libéraux. Contrairement à la théorie de l'évolution qui pouvait être évitée par la création d'institutions d'enseignement évangéliques, la pensée libérale se propageait dans la sphère publique et, plus particulièrement, dans les règnes du gouvernement. Une réaction était donc nécessaire puisque la libéralisation des mœurs, en

conjonction avec des politiques sociales libérales, constituait une attaque contre le modèle traditionnel de la famille et contre les valeurs judéo-chrétiennes. En outre, la sécularisation du système public causait une érosion du consensus moral de la société américaine moderne, ce qui se manifestait par le relâchement des standards sociaux. Des expressions menaçantes (telles que « *depraved influence of secular humanism* », « *major evils threatening America* », « *we had in America a Christian nation* »), ainsi que des récits sensationnalistes étaient utilisés par les organisations de la nouvelle droite chrétienne pour souligner l'urgence d'action. En ce qui concerne l'avortement, l'urgence résidait dans le fait que des millions de vies humaines innocentes avaient été enlevées volontairement – et contre la volonté de Dieu – depuis la décision dans *Roe contre Wade*. D'ailleurs, le Christian Coalition a comparé la situation de l'avortement aux États-Unis à un génocide. En outre, le Président Jimmy Carter, qui était baptiste, avait trahi la communauté évangélique en prônant l'accès à l'avortement. En d'autres mots :

*« social movement leaders heightened the salience of religious identities by refocusing on the centrality of church communities and the threats to religious values posed by secular elites. Social movement leaders also developed a narrative about the perils facing American society and the role evangelicals could play in opposing these perils. »* (Brint et Abrutyn, 2009: 118)

Bref, les protestants conservateurs devaient sortir de leur mutisme et participer plus activement dans la politique formelle afin de revendiquer la défense des valeurs traditionnelles.

### **Structure d'opportunité politique**

Selon le modèle de la *polity* de Tilly, un mouvement social évolue selon la structure d'opportunité politique. C'est-à-dire que les membres du mouvement vont ajuster leurs stratégies, leurs actions et même leur discours selon la perception qu'ils ont de leurs chances

de réussite de leurs actions auprès du système politique. Cette perception est basée sur cinq composantes de la *polity* qui varient dans le temps : la présence ou l'absence de répression par les autorités, le degré d'ouverture ou de fermeture du système politique, la stabilité ou l'instabilité des alignements politiques, la présence ou l'absence d'alliés influents, et la division parmi les élites.

### *Stabilité/instabilité des alignements politiques*

La division du pouvoir dans le système politique américain est basée sur le fédéralisme : il y a un gouvernement national et des gouvernements étatiques. Le pouvoir est ensuite divisé entre la branche exécutive (la présidence) et la branche législative (le Congrès), et ce, tant au niveau fédéral que dans les états. Le Congrès est constitué de la Chambre des représentants et du Sénat dans lesquels chaque état est représenté par des membres élus. Les deux branches du pouvoir doivent nécessairement collaborer si elles désirent faire passer un projet de loi, car toute législation doit, a priori, être votée à la Chambre des représentants puis au Sénat, et enfin être signée par le président. Le président possède un droit de veto qui peut être renversé par un vote majoritaire dans chacune des divisions du Congrès. Un dernier sous-niveau du pouvoir est constitué par la branche juridique du gouvernement. C'est le président qui a la charge de nommer les juges de la Cour suprême. Cependant, toute nomination doit être approuvée par le Congrès. Tandis que la Cour suprême et le système légal du gouvernement américain ne possèdent pas de pouvoir politique en tant que tel, le fait que toute législation peut être révisée par la voie juridique donne un attrait indéniable à ce processus de nomination pour les organisations de la nouvelle droite chrétienne. (Meyer, 2007 : 21) Néanmoins, comme le souligne Meyer, le Congrès est le seul niveau du pouvoir où les votes des citoyens peuvent directement tenter d'influencer les politiques publiques. (2007 : 17) Cette réalité institutionnelle se traduit, dans un premier temps, par les efforts de

la droite chrétienne d'inscrire des électeurs évangéliques et de les inciter à aller voter puis, dans un deuxième temps, par l'accent placé par les directeurs du Christian Coalition sur le nombre de membres de l'organisation. Effectivement, le fait que le C.C. déclarait plus d'un million de membres démontrait la capacité de soutien électoral que l'organisation pouvait apporter à un candidat potentiel.

Enfin, un autre facteur important dans l'analyse des alignements politiques aux États-Unis est la division du pouvoir en deux partis : le Parti républicain (ou G.O.P.) et le Parti démocrate. La droite chrétienne a formé une association très serrée avec le Parti républicain, ce qui signifie que les résultats électoraux – tant au niveau du pouvoir exécutif qu'au niveau législatif – ont un impact très important sur les opportunités politiques du mouvement. Concrètement, lorsque le G.O.P. a réussi à obtenir le contrôle des deux parties du Congrès (la Chambre des représentants et le Sénat) à la suite des élections de mi-mandat en 1994, le Christian Coalition a pu présenter son propre programme législatif : le *Contract with the American Family*. En outre, quelques-unes des législations proposées par le C.C. ont été acceptées au Congrès, dont celle sur les restrictions du financement des avortements par le programme *Medicaid*. À l'opposé, bien que le Congrès ait voté à deux reprises pour l'interdiction de la méthode d'avortement tardif surnommée « avortement par naissance partielle », le fait que le Président Clinton soit membre du Parti démocrate a nui aux membres de la nouvelle droite chrétienne : il a par deux fois utilisé son droit de véto sur le projet de loi et le Sénat n'a jamais pu obtenir les votes nécessaires (les deux tiers) pour reverser le véto présidentiel.

#### *Présence ou absence de répression*

La composante de la répression dans le modèle d'opportunité politique est beaucoup plus à l'œuvre lorsque nous étudions les actions directes d'un mouvement sur la place publique.

L'organisation à l'étude dans cette recherche, le Christian Coalition, a concentré la très grande majorité de ses efforts dans le lobbying et les élections, ainsi cette composante n'est pas la plus pertinente pour notre cas. Néanmoins, nous avons pu observer deux instances où la répression est entrée en jeu dans les actions du Christian Coalition. Premièrement, quoique les membres du C.C. n'aient pas participé directement dans les manifestations organisées à Wichita, au Kansas, Pat Robertson s'est présenté sur les lieux pour donner un discours de soutien. Le fait que les activistes d'Operation Rescue sont parvenus à forcer la fermeture de trois cliniques d'avortement pendant 42 jours démontre d'une absence de répression de la part des autorités. Cette non-intervention pourrait avoir été interprétée par la nouvelle droite chrétienne comme un soutien envers ces actions. Cette situation changea lorsque Clinton instaura l'acte F.A.C.E. qui imposa des restrictions sur la tenue de manifestations dans la proximité des cliniques d'avortement. À une autre occasion, la présence de répression envers les activités du Christian Coalition a eu un impact très important sur la stabilité financière de l'organisation. En effet, les poursuites contre le C.C., intentées par la Commission des élections fédérales (F.E.C.) et par le Service du revenu interne (I.R.S.), pourraient être considérées comme des tentatives visant à diminuer le pouvoir social de l'organisation.

#### *Degré d'ouverture/de fermeture du système politique*

Le degré d'ouverture du système politique envers les revendications du mouvement évangélique est devenu un facteur lorsque ce dernier a commencé à s'identifier à l'encontre de la nouvelle vague progressive qui semblait dominer les sphères sociales et politiques de la société américaine au cours de la deuxième moitié des années 1990. En effet, nous avons pu observer une première ouverture lors de la ratification du 18<sup>e</sup> Amendement en 1919. Cette législation de la prohibition démontre la reconnaissance par le gouvernement d'une certaine

supériorité des valeurs protestantes conservatrices comparativement aux valeurs des nouveaux immigrants qui, pour la grande majorité, n'appartiennent pas à ce courant du christianisme. En outre, les années 1920 ont vu se concrétiser sur la scène juridique le débat entre le courant moderniste et le courant créationniste du protestantisme dans le *Scopes Trial*. Le seul fait qu'un tel procès ait été possible démontre de l'ouverture du système politique aux enjeux du mouvement évangélique. Néanmoins, l'échec fulgurant que fut ce procès pour les fondamentalistes a été interprété par ceux-ci comme une fermeture du système politique, ce qui a mené à leur retranchement des affaires séculières aidé par la croyance eschatologique prémillénariste. De plus, l'abrogation du 18<sup>e</sup> Amendement en 1933 était une preuve additionnelle de cette fermeture.

Selon Matthew C. Moen (1992), la réorganisation institutionnelle du Congrès dans les années 1970 correspond à une ouverture du système politique qui a eu un impact très important sur la nature du mouvement de la droite chrétienne. En effet, plusieurs changements incluant la décentralisation des pouvoirs au sein du Congrès et une volonté de transparence dans les procédés gouvernementaux ont offert aux groupes d'intérêts un nouveau potentiel d'influence dans les politiques publiques. (Moen, 1992 : 89) La décentralisation a entraîné une multiplication des divers comités, ce qui a doublé le nombre d'employés gouvernementaux. Bref, « *[a]ll of those changes "opened up" the Congress, creating more access points for interest groups to lodge their demands.* » (*Idem*) En outre, cette décennie a vu la création de plusieurs programmes gouvernementaux dans les secteurs de l'éducation, de la santé et des services sociaux pour n'en nommer que quelques-uns, ce qui a causé des dépenses fédérales quatre fois plus importantes que par le passé. (Moen, 1992 : 67) Cette ouverture aux enjeux sociaux a motivé le mouvement de la droite chrétienne à concentrer le plus gros de ses efforts pour tenter d'influencer la branche

législative du gouvernement américain. Enfin, un dernier changement réalisé au sein du Congrès est l'augmentation de l'importance du candidat (comparativement au parti auquel celui-ci appartient) dans les élections à la Chambre des représentants et au Sénat. Ce nouvel accent sur les campagnes individuelles a fait escalader les coûts de celles-ci, ce qui, selon Moen, aurait amplifié l'impact des pressions extérieures comme celles des groupes d'intérêts. (1992 : 90) La nouvelle droite chrétienne en général et le Christian Coalition ont pu profiter de cette ouverture de possibilités d'influence sur le Congrès par leur capacité à mobiliser un grand nombre d'électeurs. Néanmoins, malgré l'ouverture sur le plan juridique, l'élection de Bill Clinton a causé une fermeture très importante sur le plan politique. Essentiellement, l'amalgame de ces changements dans la structure du système politique américain a contribué grandement à la transformation du mouvement évangélique en la droite chrétienne.

En ce qui concerne l'enjeu de l'avortement, nous avons perçu une ouverture dans le système politique pour la nouvelle droite chrétienne au début des années 1990. La décision *Webster* en 1989 et les décisions subséquentes (soit *Rust* en 1991 et *Casey* en 1992) ont démontré la volonté de la Cour suprême de remettre en questions les législations courantes sur l'avortement. En effet, le président de la Cour suprême et certains des juges ont déclaré être pour une révision de la décision *Roe* et même pour un possible renversement de celle-ci. En outre, ils ont établi dans *Casey* que l'avortement ne devait pas être perçu comme un droit fondamental. Cependant, l'élection de Bill Clinton à la présidence a constitué une importante fermeture du système politique à la lutte contre l'avortement du Christian Coalition et de la nouvelle droite chrétienne. Quoique l'élection de mi-mandat ait mitigé quelque peu cette fermeture en mettant au pouvoir le G.O.P., Clinton a été un obstacle majeur à toute possibilité de victoire par rapport à de nouvelles restrictions dans la législation

portant sur l'avortement. De plus, le Christian Coalition et les autres groupes de la nouvelle droite chrétienne se sont plutôt concentrés dans l'opposition des nouvelles demandes du mouvement pro-choix à la suite des décisions *Rust* et *Casey* au lieu de profiter de l'ouverture pour faire de nouvelles demandes.

Dans un autre ordre d'idées, au sein de la mouvance conservatrice religieuse, le démantèlement de la Moral Majority à la fin des années 1980 a créé une ouverture vitale à la formation du Christian Coalition. Effectivement, la Moral Majority avait été la figure de proue de la première vague de la droite chrétienne et son retrait du système politique a laissé une place pour qu'une nouvelle organisation prenne en charge des revendications si importantes pour la communauté protestante évangélique.

### *Alliés influents*

La stabilité des alignements politiques et le degré d'ouverture du système politique sont des facteurs importants dans l'évolution et les chances de réussite d'un mouvement social, mais la présence d'alliés influents peut aider les activistes à surmonter des obstacles à leurs revendications. L'accès privilégié à la Maison-Blanche que la droite chrétienne a connu dans les années 1980 a indéniablement contribué à sa permanence dans le système politique américain et dans le Parti républicain. En effet, Ronald Reagan s'est montré un allié essentiel à la réussite du mouvement : non seulement a-t-il accordé des positions influentes à des membres de la droite chrétienne, mais l'attention qu'il a accordée aux revendications de la Moral Majority et des autres organisations évangéliques a contribué à la place permanente des enjeux portés par ceux-ci au sein des débats politiques américains, et ce, même si cette attention était plutôt symbolique qu'active. Un autre type d'allié essentiel à la formation de la droite chrétienne consiste en la nouvelle droite américaine. Des individus comme Paul Weyrich et Joseph Coors ont permis aux élites évangéliques d'avoir

accès aux rênes du pouvoir et plus spécifiquement à des membres influents du Parti républicain.

Le Christian Coalition a aussi pu bénéficier d'alliés influents dans le système politique américain, ce qui a contribué grandement à la place que l'organisation a occupée à la tête de la nouvelle droite chrétienne durant les années 1990. Quoique le Président Bush (père) n'ait pas été un allié aussi proche que Reagan l'avait été pour la première vague de la droite chrétienne, le C.C. comptait parmi ses alliés des gens importants tels que les sénateurs fédéraux Henry Hyde et Jesse Helms, le juge de la Cour suprême Clarence Thomas, et le sénateur de la Géorgie Paul Coverdell. En outre, le Comité sénatorial républicain a fait un don de 64 000 \$ au Christian Coalition en 1990.

Enfin, le fait que les organisations de la nouvelle droite chrétienne se soient détachées du fondamentalisme a contribué à une alliance et une collaboration plus étroite entre celles-ci. Le Christian Coalition s'est joint à Focus on the Family, Concerned Women for America et le Family Research Council dans plusieurs de ses activités de lobbying et de mobilisation. En plus, les relations entre la nouvelle droite chrétienne et les groupes catholiques se sont rapprochées dans la lutte contre l'avortement au cours de la décennie étudiée; la fondation de l'organisation sœur la Catholic Alliance représente une concrétisation de ce rapprochement. Encore une fois, c'est l'éloignement du mouvement par rapport au fondamentalisme qui a permis cette alliance avec les catholiques, mais aussi l'insistance de Ralph Reed à étendre l'identité collective du Christian Coalition à toutes les personnes de la foi (*people of faith*). Puis, la collaboration entre le C.C. et le National Right to Life Committee a aussi contribué à ce rapprochement œcuménique.

### *Division parmi les élites*

La division parmi les élites – tant du système politique que du mouvement social – est la dernière composante de la structure d’opportunité politique qui a une influence sur l’évolution de la nouvelle droite chrétienne et du Christian Coalition. Dans notre cas à l’étude, nous avons pu observer quelques divisions entre les élites politiques qui ont avantagé la droite chrétienne dans sa lutte contre l’avortement. Par exemple, dans l’année suivant la décision *Roe*, 18 propositions d’amendement constitutionnel pour la protection des « *unborns* » ont été présentées devant le Congrès. Malgré le fait qu’aucune d’entre elles n’ait été adoptée, cela indique une division marquée sur l’enjeu de l’avortement à l’intérieur même du Congrès. Puis, au début des années 1990, ce sont les juges Scalia, White et Thomas, ainsi que le président de la Cour suprême Rehnquist qui déclaraient publiquement leur volonté d’infirmier la décision dans *Roe*. Cette division parmi les élites politiques procurait alors un terreau fertile pour justifier les demandes de la nouvelle droite chrétienne et du Christian Coalition.

Toutefois, nous avons aussi observé des divisions parmi les élites de la nouvelle droite chrétienne qui ont progressivement amené à la perte d’influence du C.C. vers la fin des années 1990. Le programme législatif *Contract with the American Family* présenté devant le Congrès par le C.C. en 1995 a effectivement causé des frustrations parmi les élites du mouvement. James Dobson, Gary Bauer et Judie Brown et plusieurs autres ont énoncé leur frustration par rapport aux revendications très peu ambitieuses et insatisfaisantes du C.C. en ce qui a trait à l’avortement alors que l’ouverture politique était si grande pour une révision des législations. De plus, le contrat avait été perçu par Dobson et Bauer comme une trahison des valeurs chrétiennes pour la montée politique du C.C.; ils avaient alors affirmé considérer se distancer de l’organisation puisqu’elle semblait mener une mission totalement différente

de la leur. Cette division au sein de la nouvelle droite chrétienne par rapport à la stratégie d'action considérée comme la meilleure – soit le pragmatisme pour le C.C. et le purisme pour la plupart des autres organisations – s'est amplifiée à partir de l'année 1998 alors que les membres de la base prônaient également une prise de position sans compromis. Enfin, nous avons aussi observé une division au sein du Parti républicain séparant la nouvelle droite chrétienne de la branche plus axée sur les affaires. Avant les élections présidentielles des années 1992, 1996 et 2000, la branche du Parti qui est moins conservatrice par rapport aux enjeux sociaux a fait plusieurs tentatives pour enlever de la plateforme électorale la clause contre l'avortement. En effet, plusieurs membres du Parti considéraient la position pro-vie comme nuisible aux candidats du G.O.P. dans les élections présidentielles. Néanmoins, le Parti a conservé cette position dans toutes les élections de la période étudiée, mais certaines nuances – comme les cas d'exception ou la tolérance de la position pro-choix – ont été ajoutées. En outre, le Christian Coalition a affaibli sa position pro-vie au cours de l'investiture républicaine à la présidentielle pour se conformer à la position du candidat George W. Bush qui permettait l'avortement dans les cas de viol, d'inceste et dans les cas où la vie de la mère est en danger.

## **Répertoire d'actions**

Chez Tilly, le répertoire d'action consiste principalement en l'ensemble des formes d'actions collectives disponibles pour un groupe dans une société et un temps donnés. Il a énoncé cinq éléments qui contribuent à la formation d'un tel ensemble : les standards dominants des droits et de la justice, la routine quotidienne, l'organisation interne des membres du mouvement, l'expérience acquise d'actions collectives organisées par le passé, et la structure de répression. Quoiqu'il ait aussi abordé brièvement la nature des demandes

faites par les groupes des mouvements sociaux, c'est Tarrow qui a mis l'accent sur le cadrage des revendications et les stratégies qui en découlent. Dans cette section, nous analyserons a priori le processus de formation du répertoire d'action de la droite chrétienne selon les 5 éléments de Tilly, pour ensuite étudier les actions collectives et les stratégies discursives entreprises par le Christian Coalition.

### *Répertoire d'actions collectives de la droite chrétienne*

La première vague de la droite chrétienne s'est formée à une époque où la Déclaration des droits de l'homme a été promulguée, ce qui a créé un sens de légitimité de revendication chez les groupes minoritaires relativement à la revendication de leurs droits. Les membres du mouvement évangélique ont senti la dominance de leur ensemble de valeurs et de croyances s'éroder sous l'emprise du processus gouvernemental par les libéraux, les féministes, etc. Conséquemment, ils ont eux aussi profité de cette nouvelle ère de reconnaissance des droits pour revendiquer la protection des droits et intérêts de la communauté évangélique. La mobilisation des évangéliques s'est réalisée assez facilement puisque déjà dans la routine de cette communauté existaient des rencontres hebdomadaires et un réseau de communication très développé. En effet, la grande majorité des membres se rencontraient pour des études de la Bible et pour aller à la messe sur une base régulière.<sup>25</sup> Le développement des écoles du dimanche suivant la messe a aussi contribué à créer des réseaux associatifs très serrés. Pendant la première vague de la droite chrétienne, ce sont les télé-évangélistes et les pasteurs qui étaient à la tête du mouvement. Cette hiérarchie était déjà présente dans l'organisation de la communauté évangélique; c'était eux qui, grâce aux émissions radiophoniques et télévisuelles, ainsi que leurs sermons donnés au cours des

---

<sup>25</sup> Voir REIMER, Sam. (2003), *Evangelicals and the Continental Divide: The Conservative Protestant Subculture in Canada and the United States* pour de plus amples informations sur les pratiques et comportements de la communauté évangélique américaine.

messes, diffusaient les valeurs et croyances, et construisaient le message évangélique. À cette époque, le mouvement évangélique a aussi changé d'alliance politique pour s'associer au Parti républicain à la suite de la désillusion sur la présidence de Jimmy Carter. Cette association étroite avec un parti en particulier a permis de concentrer les actions du mouvement dans le système électoral du politique américain. En outre, l'échec fulgurant du *Scopes Trial* et l'abrogation du 18<sup>e</sup> Amendement ont démontré que les actions des évangéliques dirigées vers le système judiciaire n'étaient pas très efficaces en plus de créer un risque de délégitimer leur système de valeurs et croyances.

Enfin, le système politique américain est très peu répressif par rapport aux actions revendicatrices de groupes d'intérêts. En outre, il offre aux citoyens américains un accès régulier au gouvernement par le cycle périodique des élections aux deux niveaux gouvernementaux (exécutif et législatif) et par la bureaucratisation des services sociaux. Les chefs de la première vague de la droite chrétienne ont mis à profit les liens associatifs et interassociatifs de la communauté évangélique – et plus précisément du sous-groupe fondamentaliste – pour inscrire le plus grand nombre de nouveaux électeurs évangéliques et les instruire sur l'importance de voter pour protéger leurs intérêts. Ces initiatives électorales visaient ainsi une participation plus active des protestants conservateurs aidés par les outils mis à leur disposition par la structure du politique américain.

#### *Répertoire d'actions collectives du Christian Coalition*

Deux transformations majeures dans l'organisation interne de la droite chrétienne déterminent la distinction de son développement en deux vagues; l'organisation de nouveaux groupes autour de chefs laïques, et la construction de nouveaux réseaux associatifs au-delà des différences de doctrines pour réunir les diverses congrégations évangéliques et les autres confessions chrétiennes. La raison derrière la nécessité de s'organiser autour de chefs

laïques résidait dans la compétitivité des congrégations pour les mêmes ressources (membres et financement), ce qui créait un obstacle majeur à la coopération entre les différents chefs de la droite chrétienne. En outre, le Christian Coalition a misé énormément sur ces relations œcuméniques au cours de la première moitié des années 1990. Ceci est particulièrement remarquable dans la création du Catholic Alliance et l'association avec des législateurs juifs dans les plans législatifs présentés par le C.C. en 1995 et 1998. Enfin, Pat Robertson et Ralph Reed ne faisaient pas partie d'une congrégation fondamentaliste, ce qui agrandissait le réseau de mobilisation au sein même de la communauté évangélique.

Une deuxième transformation de la droite chrétienne provient de l'expérience acquise par le mouvement par rapport aux actions politiques entreprises. La reconnaissance surtout symbolique du Président Reagan pour les efforts de la première vague de la droite chrétienne a fait adopter une nouvelle stratégie d'action aux groupes de la nouvelle droite chrétienne. Tout d'abord, le Christian Coalition a décidé d'impliquer davantage ses membres dans le système politique; le système électoral pouvait servir jusqu'à un certain point, mais pour que les choses puissent changer réellement, il fallait agir en tant que membre de la *polity*. Le C.C. a mené une série de séminaires éducatifs sur le système politique afin de former les membres de la communauté évangélique en tant que chefs politiques. De plus, l'organisation a participé davantage au sein du Parti républicain afin d'obtenir un plus grand contrôle sur les décisions prises. Entre autres, le C.C. a incité ses membres à devenir représentants étatiques à la Convention nationale du Parti afin d'assurer que la position pro-vie soit gardée dans la plateforme électorale en 1992 et en 1996.

Enfin, à partir de 1995, le Christian Coalition a décidé d'orienter ses actions collectives selon une stratégie pragmatiste afin d'accumuler plus de succès en ce qui concerne l'enjeu de l'avortement. La position puriste du mouvement pro-vie est de revendiquer l'abolition de

l'avortement dans toutes les circonstances, tandis que certaines autres positions pro-vie sont un peu plus permissives dans certaines exceptions. Les tentatives précédentes au sein du Congrès pour l'obtention d'un amendement pour la vie n'ayant porté aucun fruit, le C.C. a proposé d'approcher le débat d'une façon différente; soit de tenter d'obtenir de plus en plus de restrictions dans les réglementations de l'avortement. C'est ainsi qu'ils ont mis au centre de leurs revendications l'abolition des avortements par naissance partielle et d'autres restrictions comme l'avis préalable aux parents de mineures et l'arrêt du financement fédéral des avortements. Cette nouvelle stratégie ne revendiquant pas absolument l'abolition de l'avortement, elle ne concordait alors pas avec la position puriste adoptée par d'autres chefs de la nouvelle droite chrétienne, dont James Dobson et Gary Bauer.

#### *Stratégies discursives de la nouvelle droite chrétienne et du Christian Coalition*

En ce qui concerne les stratégies discursives de la nouvelle droite chrétienne, nous avons pu en observer deux; l'une visant la mobilisation d'une population plus large que la communauté évangélique, et l'autre adaptant le langage moraliste à la nouvelle réalité politique et sociale du temps.

La première stratégie discursive de la nouvelle droite chrétienne a consisté à la formation d'une identité plus large du mouvement. Entre autres, nous avons pu remarquer que les noms des nouvelles organisations, à l'exception du Christian Coalition, ont enlevé le référent au christianisme. Par exemple, Focus on the Family et le Family Research Council sont des organisations évangéliques, mais leur nom met l'accent sur les valeurs familiales comme identité centrale de celles-ci. En ce qui concerne le Christian Coalition, Reed a souvent fait appel aux « *people of faith* » dans ses publications et discours. Cette expression devait permettre aux individus religieux n'appartenant pas à la communauté évangélique ou

protestante, comme les catholiques et les juifs, de créer tout de même un sentiment d'appartenance à l'organisation et sa mission.

La deuxième stratégie discursive consiste en l'abandon d'un vocabulaire moraliste et d'un style de discours basés sur les sermons et les jérémiades pour l'adoption du discours libéral basé principalement sur le langage juridique. Dans cette transformation de l'élocution de leurs demandes, la nouvelle droite chrétienne s'est inspirée des succès qu'ont obtenus les mouvements progressistes au cours des années 1960 et 1970. De plus, le mouvement pro-vie a bénéficié de la transformation du langage, puisqu'il était beaucoup plus difficile pour les groupes pro-choix d'opposer l'argument du droit à la vie du fœtus comparativement à des arguments bibliques et religieux. En outre, le Christian Coalition est allé beaucoup plus loin dans l'adoption du langage séculier et politique lorsqu'il a publié deux plans législatifs. Articulés dans le langage politique et sans aucune référence à la Bible ou aux principes sacrés, le *Contract with the American Family* et la publication de 1998 sont des exemples très concrets du changement langagier qui caractérise la nouvelle droite chrétienne. Les revendications sont toutes formulées selon le langage du droit et de la justice, et non pas dans un vocabulaire religieux. Cependant, il est à noter que cette stratégie discursive ne s'applique qu'aux relations entre la nouvelle droite chrétienne et les autres constituants de la *polity* (le gouvernement, les membres et les prétendants). Les arguments religieux et moralistes sont toujours utilisés dans les discours mobilisateurs et les incitations à l'action du Christian Coalition et des autres groupes. Il y a donc eu une classification des récepteurs qui influencent la forme du message. En d'autres mots, le discours sera construit selon qu'il sera diffusé à la communauté évangélique ou à la globalité de la population américaine.

## **La relation contemporaine entre le religieux et le politique aux États-Unis**

Dans cette deuxième section, nous tenterons de tirer des conclusions sur la relation contemporaine entre le religieux et le politique aux États-Unis à partir des observations que nous venons de résumer. Dans un premier temps, nous discuterons du changement dans les stratégies discursives de la nouvelle droite chrétienne, et plus particulièrement de l'abandon des référents moralistes et chrétiens par les acteurs politiques religieux pour l'adoption d'un discours libéral juridique. Cette observation est importante puisqu'elle démontre une contrainte majeure pour le religieux en tant qu'acteur politique qui pourrait être analysée sous l'angle du concept de sécularisation interne de Chaves. Dans un deuxième temps, nous démontrerons le rôle organisationnel du religieux dans la mobilisation des membres de la nouvelle droite chrétienne et du Christian Coalition. Cette deuxième analyse de la place du religieux dans la sphère publique et politique se rattache à l'idée de Casanova qui soutient qu'une des nouvelles fonctions du religieux « sécularisé » est de défendre des valeurs culturelles. Dans le cas à l'étude, les valeurs défendues par le religieux sont celles du mouvement évangélique. Enfin, nous établirons un lien entre nos résultats et la perception multidimensionnelle de la sécularisation.

### **Contrainte discursive**

L'une des distinctions fondamentales entre les deux vagues de la droite chrétienne américaine se rapporte à l'abandon de référents moralistes et religieux comme stratégie discursive qui guide leurs actions au sein du politique. Si nous prenons l'exemple du débat sur l'avortement, nous remarquerons que tandis que la droite chrétienne dénonçait la dégradation de la fibre morale concrétisée dans la désacralisation du caractère sacré de la vie

– une création divine –, la nouvelle droite chrétienne insiste plutôt sur la protection du droit à la vie du fœtus qu'elle considère comme un citoyen américain discriminé dans sa condition de « non-né ». En outre, les discours de la première vague prenaient fréquemment la forme d'une jérémiade. Ceux-ci font référence au temps où la nation américaine était réellement chrétienne, alors que l'idéologie libérale et l'humanisme séculier correspondent au nouveau mal de la société. Comparativement, les arguments de la nouvelle droite chrétienne prennent plutôt appui sur des données statistiques et des recherches scientifiques montrant, entre autres, le nombre d'avortements exécutés annuellement aux États-Unis et les effets dévastateurs de l'avortement, comme la dépression et le regret, auxquels les femmes ayant subi cette procédure font face. L'avortement est aussi nouvellement perçu comme un meurtre plutôt qu'un péché. De plus, le Christian Coalition et les autres groupes de ce mouvement justifient leur droit de participer à la politique formelle par leur volonté de représenter et défendre les intérêts de la communauté évangélique et d'autres communautés organisées autour de la foi (« *people of faith* »). Comme l'a souvent affirmé Ralph Reed, ils ne veulent que leur place à la table de discussion. Ceci est un objectif totalement laïque et en concordance avec le projet de la modernité relié au pluralisme des idées. Ce nouveau type de discours de la nouvelle droite chrétienne qui est axé sur le langage juridique, et ancré dans une perspective scientifique démontre la limite de la réinscription des valeurs religieuses dans le système politique américain. En rendant public son plan législatif intitulé *Contract with the American Family*, le Christian Coalition est parvenu à avoir une influence sur certaines législations (dont l'incorporation de quelques restrictions sur l'accès à l'avortement). Cependant, ces succès n'ont pu être atteints que par l'intégration contraignante du juridique et du politique dans leurs revendications.

## **Rôle organisationnel du religieux**

Quoique les contraintes discursives soient très fortes dans la politique formelle et dans les rapports qu'entretient la nouvelle droite chrétienne avec la sphère publique, celle-ci emploie toujours un discours religieux lorsqu'elle tente de mobiliser ses membres et partisans. Lorsque le Christian Coalition communiquait avec ses membres sur la nécessité d'agir dans le débat de l'avortement, la référence à une nation américaine du passé, vivant selon les préceptes chrétiens, ainsi que des exemples de la déchéance morale que vivent les États-Unis dans la modernité revenaient au centre de leur discours. De plus, dans la tentative du Christian Coalition de mobiliser les catholiques, les chefs de l'organisation font appel à l'autorité du Pape et de Mère Térésa comme soutien à la position contre l'avortement. Dans leur protection de l'institution de la famille, la définition qu'ils accordent à cette dernière repose entièrement sur la vision que le christianisme a créée de la famille; soit les rôles de chef et de responsable de pourvoir aux besoins de la famille du père, tandis que la mère s'occupe des enfants et des tâches ménagères. Ainsi, l'avortement est, notamment, perçu comme une évasion de la femme de son rôle fondamental.

Le rôle organisationnel du religieux s'observe également dans les liens associatifs et interassociatifs des membres du C.C. en particulier et de la nouvelle droite chrétienne en général. Tout d'abord, l'identité collective forgée par ce mouvement met l'accent sur une moralité irréprochable et un conservatisme social fondé sur le respect des valeurs traditionnelles (judéo-chrétiennes). La mobilisation des membres s'est faite principalement par le biais des organisations et des établissements religieux comme les églises, les groupes d'études de la Bible, les collèges évangéliques, etc. Bref, la facilité de la nouvelle droite chrétienne à mobiliser un nombre important d'individus en relativement peu de temps est majoritairement attribuée à cet impressionnant réseau social déjà établi. Ceci peut être

compris en référence au tissu de sociabilité de Tilly. C'est aussi à travers ces liens associatifs et interassociatifs que les ressources financières et matérielles nécessaires aux actions du C.C. et de la nouvelle droite chrétienne sont mobilisées.

### **Multidimensionnalité de la sécularisation**

À partir des deux sections précédentes, « contrainte discursive » et « rôle organisationnel du religieux », nous pouvons tirer des conclusions sur la réalité du processus de sécularisation aux niveaux individuels et organisationnels de la société américaine. Néanmoins, c'est au niveau institutionnel de la sécularisation que nous pouvons réellement évaluer la relation contemporaine entre le religieux et le politique aux États-Unis. Dans cette section, nous ferons un bref aperçu de l'insertion du concept de sécularisation aux niveaux micro — et méso sociologique de la sphère religieuse, puis nous élaborerons nos conclusions sur l'impact du processus de sécularisation dans la relation contemporaine entre le religieux et le politique.

Au niveau individuel, la société américaine n'est pas très sécularisée. Le mouvement évangélique nous a prouvé que l'idéologie religieuse représente toujours une réalité importante dans la vie d'une proportion significative du peuple américain. En effet, la moralité irréprochable au centre de l'identité collective évangélique témoigne de la pertinence du religieux dans le monde contemporain. De plus, même si une certaine baisse dans la pratique organisée de la religion peut être observée aux États-Unis, celle-ci ne caractérise pas la communauté évangélique. Enfin, en raison du tissu de sociabilité observé dans l'étude de la nouvelle droite chrétienne, nous pouvons affirmer que le religieux structure encore les relations individuelles dans certaines parties de cette société, et ce, tant

dans la sphère publique (par exemple dans l'éducation) que dans la sphère privée (par exemple les groupes d'étude de la Bible).

Au niveau organisationnel, nous avons observé un niveau très avancé de sécularisation. Le modèle de la communauté évangélique est d'abord et avant tout basé sur le modèle des affaires et du marché. La compétition pour les ressources humaines et matérielles retrouvée entre les différentes confessions évangéliques en est un premier exemple. La division de l'établissement religieux en congrégations, en écoles, en sociétés bénévoles et en établissement d'enseignement supérieur constitue un deuxième exemple. De plus, nous avons démontré que la nouvelle droite chrétienne a changé de stratégies discursives – passant d'un discours moralisateur à un discours axé sur la reconnaissance de droits – afin d'augmenter ses chances d'influencer la politique formelle américaine. Les organisations de la deuxième vague de la droite chrétienne se sont aussi organisées autour de chefs laïques au lieu de pasteurs; en grande partie à cause de cette adversité entre les confessions qui nuisait à la collaboration. Une autre perspective de la sécularisation du niveau organisationnel de la religion réside dans les modes de transmission de l'idéologie religieuse, et des valeurs et croyances inhérentes à celle-ci. En effet, la croissance des communications de masse propre à la communauté évangélique se distance de la tradition religieuse de diffuser le message chrétien à partir des églises. Cette réalité n'est pas propre aux États-Unis et à l'époque moderne, mais la multiplication des télééglises et des programmations religieuses télévisées et radiophoniques le sont. Enfin, une troisième instance de la sécularisation au niveau organisationnel du religieux consiste en l'adoption de pratiques habituellement réservées à la sphère politique. Nous entendons par ces pratiques les efforts de lobbying, la publication de documentation visant l'éducation politique des citoyens, la participation aux campagnes électorales, la création de Political Action

Committee, etc. Le *Contract with the American Family* est l'exemple le plus frappant d'une organisation religieuse agissant en tant qu'acteur politique. L'étude du Christian Coalition nous a permis d'observer l'institutionnalisation du religieux dans la sphère politique; pour emprunter les termes de Tilly, le religieux est devenu l'un des prétendants à la *polity*. En fonction de la période étudiée, certains groupes religieux – dont le C.C. – sont parvenus à devenir des membres de la *polity*, tandis qu'à d'autres moments le religieux n'agissait qu'en tant que prétendants au pouvoir.

Enfin, au niveau institutionnel, nous pouvons affirmer qu'il y a effectivement une différenciation sociétale entre les sphères du religieux et du politique aux États-Unis dans la période contemporaine. Néanmoins, la séparation de l'Église et de l'État dans la Constitution américaine a contribué à la permanence du religieux dans la sphère publique de cette société. En effet, c'est lorsque l'institution protestante s'est sentie menacée par la mentalité « moderne » de la primauté de la science et du pluralisme religieux non chrétien naissant au début du 20<sup>e</sup> siècle que la différenciation sociétale s'est réellement installée aux États-Unis. Auparavant, malgré la reconnaissance constitutionnelle de la séparation des sphères religieuses et politiques, la vision du monde et les valeurs protestantes dominaient dans la société américaine. Au tournant des années 1900, la communauté protestante a connu une division entre les confessions conservatrices et les confessions libérales, ce qui a contribué au retrait éventuel de la communauté évangélique des affaires séculières. C'est le passage à une croyance eschatologique postmillénariste qui a permis la réinsertion du religieux dans la sphère publique et, par ce fait même, au brouillage des sphères publique et privée. L'accent placé sur une moralité irréprochable a été transposé du niveau individuel au niveau collectif; le retour du sauveur dépendant alors de l'organisation de la société selon les préceptes bibliques.

En conclusion, nous pouvons observer la différenciation sociétale des sphères du religieux et du politique aux États-Unis contemporains à tous les niveaux identifiés par David Martin (2005). En premier lieu, une séparation entre l'Église et l'État a été établie par la Constitution américaine, et ce sont les élites sociales qui sont reconnues comme légitimes dans le processus politique. Les élites ecclésiastiques peuvent se prononcer sur des enjeux d'actualité, mais ne sont pas reconnues comme des acteurs politiques légitimes. De plus, les idéologies religieuses doivent être traduites dans le langage libéral du droit et de la justice pour être acceptées dans le système politique américain. Ce phénomène peut être interprété comme étant l'application générale des critères séculiers de performance, un concept central au concept de sécularisation selon Martin. Bref, nous pouvons alors conclure que les idéologies religieuses conservent effectivement une grande importance aux États-Unis, ce qui peut être observé par l'institutionnalisation de la nouvelle droite chrétienne dans la sphère politique. L'impact qu'a eu la différenciation sociétale, ou la sécularisation institutionnelle, sur le rapport entre le religieux et le politique a été d'intégrer le critère de performance basé sur une vision séculière et rationnelle de la société.

## **Annexes**

## Annexe 1 – Exemple d'un article du *Christian American*

### Pro-lifers hope for veto override

*Opponents of the Gruesome Partial-Birth Abortion Procedure Fight to Prevail Over President Clinton's Veto*

July 12, 1996

Web posted at: 12:20 p.m. EDT

There is still hope for a congressional ban on partial-birth abortions despite President Clinton's veto. Override votes are being planned for both houses of Congress. Many Americans were shocked and outraged in April when Clinton vetoed legislation that would have banned partial-birth abortions except when a mother's life is in danger. During the procedure, a live baby is partially delivered feet first. But with the baby's head still just inside the birth canal, the abortionist jams a sharp instrument into the child's skull and suctions out the brain. The child is then delivered dead.

More than a third of the Democrats in the House of Representatives, including Minority Leader Richard Gephardt (Missouri) and Minority Whip David Bonior (Michigan), joined the majority on March 27 to pass common-sense legislation that would have stopped the brutal practice.

"This is just too close to infanticide," liberal Sen. Daniel Patrick Moynihan, D-N.Y., told the New York Post. "A child has been born and it has exited the uterus — what on earth is this procedure?"

With pro-abortion lawmakers such as Moynihan crossing the aisle, pro-lifers are hopeful that enough support can be rallied for an override vote in the Senate, where the original measure passed 54-44, well short of 67 votes needed to bypass Clinton's veto.

Response to Clinton's action from the U.S. and world religious community has been unprecedented.

The 15.6 million-strong Southern Baptist Convention, the 2.6 million member Lutheran Church-Missouri Synod, and the 45,000 member National Association of Evangelicals all condemned Clinton's veto.

Roman Catholic leadership forcefully protested the veto as well.

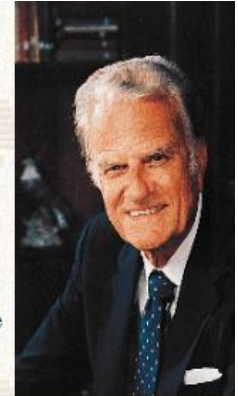
Pope John Paul II, in a rare blunt criticism of a U.S. president, called Clinton's veto "shameful," and said that it "amounts to an incredibly brutal act of aggression against innocent human life." The fact that this presidential decision legalizes this inhuman procedure puts the future of the society that allows it in moral and ethical danger.

The Vatican also signaled its full support of an effort launched by U.S. cardinals to lobby Congress toward a veto override.

Eight cardinals, along with the president of the National Conference of Catholic Bishops (NCCB), responded by letter to the president's veto.

"In the coming weeks and months, each of us, as well as our bishops' conference, will do all we can to educate people about partial-birth abortions," the cardinals wrote. "We will inform them that partial-birth abortion will continue because you chose to veto H.R. 1833." On the same day he received the Congressional Medal of Honor, evangelist Billy Graham said he told Clinton the veto was wrong. "Of course I think the president was wrong in vetoing it. And I had the opportunity of telling him that already in person," Graham told conservative columnist Cal Thomas.

Action Item: Check the back outside cover of this magazine. It tells if members of your congressional delegation voted 'yes' or 'no' on the partial-birth abortion ban. Capitol Hill phone numbers are also provided. Call your representatives and tell them to help override President Clinton's veto of H.R. 1833, the Partial-Birth Abortion Ban Act. Reinforce your phone call with letters to your representative and senators. Use the address listed on page 13.



★ This article is taken from *Christian American*,  
Christian Coalition's magazine for pro-family readers.

FOR SUBSCRIPTION INFORMATION PLEASE CALL ☎ (800) 455-9900 🌐

Source :

<http://web.archive.org/web/19980505093235/http://www.cc.org/publications/ca/0796/partialbirth.html>

## Annexe 2 – Exemple d'un « U.S. Senate Scorecard »

# 2010 Senate Votes

**Vote 1:** Final Passage of H.R. 4872, the "Health Care and Education Affordability Reconciliation Act"; March 24, 2010 (Passed, 56-43); Roll Call #105; Christian Coalition of America did not support.

**Vote 2:** Coburn Amendment 3556 to H.R. 4872, the "Health Care and Education Affordability Reconciliation Act"; ("Viagra amendment for child molesters/rapists"). March 24, 2010. (Failed, 57-42, needed 60 votes to pass) Roll Call #73. The Coburn amendment would have reduced health care costs by preventing fraudulent payments for prescription drugs, prohibiting coverage of erectile dysfunction drugs to child molesters and rapists, and excluding coverage of abortion drugs; This amendment would save taxpayers tens of millions of dollars a year by preventing payments for fraudulent prescriptions by Medicaid and prohibiting coverage of unnecessary drugs in the new health care exchanges. Christian Coalition of America opposed the parliamentary scheme to "table the Coburn amendment."

**Vote 3:** Final Passage of Omnibus Appropriations bill, December 13, 2009 (57-35); Roll Call #374; Bill includes funding for abortions in the nation's capital; bill lifts the 13-year-long ban on directly paying for abortions in the nation's capital. It also contains funding for the abortion groups, Planned Parenthood and the UNFPA. (Republicans Richard Shelby, Thad Cochran, and Susan Collins voted for the bill.) Christian Coalition of America did not support.

**Vote 4:** Passage of President Barack Obama's first budget, S. Con. Res. 13 (as amended); April 2, 2009, (55-43); Roll Call #154. Obama's budget will cost the American people \$3.6 trillion. Christian Coalition of America did not support.

**Vote 5:** Robert Bennett Amendment 3568 to H.R. 4872, the "Health Care and Education Affordability Reconciliation Act"; March 25, 2020. (amendment failed 36-59) Roll Call #89. Amendment would have effectively allowed citizens of

the District of Columbia to ban homosexual "marriage". Christian Coalition of America supported.

**Vote 6:** Huchison Amendment 3635 to H.R. 4872, the "Health Care and Education Affordability Reconciliation Act"; March 25, 2020. (amendment failed 40-55) Roll Call #91. Amendment would have continued relief from marriage penalty taxes, among other provisions. Christian Coalition of America supported.

**Vote 7:** Ensign Amendment 3710 to H.R. 4872, the "Health Care and Education Affordability Reconciliation Act"; March 25, 2020. (Motion to table amendment passed 58-40) Roll Call #101. The Senate voted to table the Amendment which would have gotten rid of the penalty for failure to comply with the unconstitutional individual health care mandate. Christian Coalition of America supported a No vote to table the amendment.

**Vote 8:** Vitter amendment to the FY10 Commerce/Justice/State Appropriations Bill, H.R. 2847, October 7, 2009 (61-38), Roll Call #316: The Senate voted to table the Amendment would have banned the use of federal COPS funds for sanctuary cities not obeying the federal law with regards to illegal aliens. Christian Coalition of America supported a No vote to table the amendment.

**Vote 9:** Coburn amendment #828 to S. Con Res. 13; April 2, 2009, (41-56), Roll Call #152: Amendment would protect the freedom of conscience for patients and the right of health care providers to serve patients without violating their moral and religious convictions. Christian Coalition of America supported the amendment.

**Vote 10:** DeMint amendment, #189, to H.R. 1; February 5, 2009 (43-54); Roll Call #47: Amendment would allow the free exercise of religion at institutions of higher education that receive federal funding. Christian Coalition of America supported this amendment.


Name	State	Party	Vote 1	Vote 2	Vote 3	Vote 4	Vote 5	Vote 6	Vote 7	Vote 8	Vote 9	Vote 10	Total
Begich	AK	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Murkowski	AK	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	90
Sessions	AL	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Shelby	AL	R	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	90
Lincoln	AR	D	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	20
Pryor	AR	D	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	20
Kyl	AZ	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
McCain	AZ	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Boxer	CA	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Feinstein	CA	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Bennet	CO	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Udall	CO	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Dodd	CT	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Lieberman	CT	I	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	10
Carper	DE	D	-	-	-	-	-	DNV	-	-	-	-	0
Kaufman	DE	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Nelson	FL	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
LeMieux	FL	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Martinez	FL	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Chambliss	GA	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Isakson	GA	R	DNV	DNV	+	+	DNV	DNV	+	+	+	+	100
Alaska	HI	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0

Name	State	Party	Vote 1	Vote 2	Vote 3	Vote 4	Vote 5	Vote 6	Vote 7	Vote 8	Vote 9	Vote 10	Total
Inouye	HI	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Harkin	IA	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Grassley	IA	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Crapo	ID	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Risch	ID	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Burr	IL	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Durbin	IL	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Bayh	IN	D	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	50
Lugar	IN	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Brownback	KS	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Roberts	KS	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Bunning	KY	R	+	+	+	DNV	+	+	+	+	+	+	100
McConnell	KY	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Landrieu	LA	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Vitter	LA	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Kennedy	MA	D	*	*	*	*	*	*	*	*	DNV	DNV	0
Kerry	MA	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Kirk	MA	D	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	0
Brown	MA	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Cardin	MD	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Mikalski	MD	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Collins	ME	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	60
Snowe	ME	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	60
Levin	MI	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Stabenow	MI	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Franken	MN	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Mnuchin	MN	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
McCaskill	MO	D	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	10
Bond	MO	R	+	+	+	DNV	+	DNV	+	+	+	+	100
Cochran	MS	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	90
Wicker	MS	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Baucus	MT	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Tester	MT	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Hagan	NC	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Burr	NC	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Conrad	ND	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Dorgan	ND	D	-	-	-	DNV	-	-	-	-	-	-	11
Nelson	NE	D	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	60
Johanns	NE	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Shahen	NH	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Gregg	NH	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	89
Lautenberg	NJ	D	-	-	-	-	DNV	DNV	-	-	-	-	0
Menendez	NJ	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Bingaman	NM	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Udall	NM	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Reid	NV	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Ensign	NV	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Gillibrand	NY	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Schumer	NY	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Brown	OH	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Voivovich	OH	R	+	+	+	DNV	+	DNV	+	+	+	+	86
Coburn	OK	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Inhofe	OK	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Merkley	OR	D	-	-	-	DNV	-	-	-	-	-	-	0
Wyden	OR	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Casey	PA	D	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	10
Specter	PA	D	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	20
Reed	RI	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Whitehouse	RI	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
DeMint	SC	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Graham	SC	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Johnson	SD	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Thune	SD	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Alexander	TN	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Corker	TN	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Corryn	TX	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Hutchison	TX	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Bennett	UT	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Hatch	UT	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Warner	VA	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Webb	VA	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Leahy	VT	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Sanders	VT	I	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Cantwell	WA	D	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	10
Murray	WA	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Feingold	WI	D	-	-	-	DNV	-	-	-	-	-	-	10
Kohl	WI	D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0
Byrd	WV	D	-	-	-	-	DNV	DNV	-	-	DNV	-	0
Rockefeller	WV	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	0
Barrasso	WY	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100
Enzi	WY	R	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100


**KEY TO SCORECARD**  
 + = FOR Christian Coalition's position      DNV = Did Not Vote  
 - = AGAINST Christian Coalition's position      \* = Not In Office

Source : [http://www.cc.org/files/13/2010Scorecard8\\_5x11.pdf](http://www.cc.org/files/13/2010Scorecard8_5x11.pdf)

## Annexe 3 – Exemple d'un guide électoral




**2010 Christian Coalition**  
**V O T E R G U I D E**



**William Barnes (D)**

**Alabama**  
**US Senate**  
**Election**



**Richard Shelby (R)**


**ISSUES**

Unknown	Voluntary prayer in public schools and facilities	Supports*
Unknown	Increase in federal income tax rates	Opposes*
Unknown	Some version of a flat rate federal income tax	Supports*
Unknown	Elimination of the federal marriage tax penalty	Supports*
Unknown	Appointing judges that will adhere to a strict interpretation of the Constitution	Supports*
Unknown	"Hate Crimes" legislation that designates crimes as more severe due to the perpetrator's thoughts and motivations	Opposes*
Unknown	Further restrictions on the right to keep and bear arms	Opposes*
Unknown	Public funding of abortions, (such as govt. health benefits and Planned Parenthood)	Opposes*
Unknown	Parental notification for abortions by minors	Supports*
Unknown	Prohibiting human embryonic stem cell research	Supports*
Unknown	Holding criminals liable for harm they cause to unborn children	Supports*
Unknown	Federal Marriage Amendment to prevent same sex marriage	Supports*
Unknown	Enforcing the 1993 law banning homosexuals in the military	Supports*
Supports*	Federal government run health care system	Opposes*
Opposes*	Allowing individuals to invest a portion of their Social Security tax in private retirement accounts	Unknown
Unknown	Tax credits for investment in renewable sources of energy, (such as wind, solar & biomass)	Opposes*

[www.williamgbarnes.com](http://www.williamgbarnes.com)

[www.shelbyforsenate.com](http://www.shelbyforsenate.com)

Each candidate was sent a 2010 Issue Survey by mail and/or facsimile (Fax) machine. When possible, positions of candidates on issues were verified or determined using voting records and/or public statements (an \*\* indicates such materials were used).  
 Filed for and authorized by the Christian Coalition, PO Box 37030 - Washington, DC 20013  
 The Christian Coalition is a pro-family, citizen action organization. This voter guide is provided for educational purposes only and is not to be construed as an endorsement of any candidate or party.



**Vote on November 2nd!**

Source : [http://cc.org/voter\\_guide\\_download\\_center?sid=82657](http://cc.org/voter_guide_download_center?sid=82657)

## Annexe 4 – Appel à l'action posté sur le site Internet du Christian Coalition en avril 1997

**Christian Coalition**  
worldwide

Voter Education	Catholic Alliance	Family Resources
Publications	Special Events	State Affiliates

This page was updated at 6:30 PM on April 11, 1997

**'Health' exception means abortion on demand**

When President Clinton refused to sign the congressional ban on partial-birth abortion, he said he did so because the ban did not include an exception to protect the health of the mother.

The argument sounds reasonable. In fact, anyone opposed to preventing a serious threat to a woman's health might appear to be unreasonable. But what does the term protecting "health" really mean when it comes to abortion law?

A **MUST READ** article as the Senate vote for the Partial-birth Abortion Ban approaches.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

**Partial-Birth Abortion Ban vote !!!**

Let your **senators** know that you want them to **VOTE FOR THE BAN**. **EMAIL a letter** from our new **Contact Congress** site.

[Click here](#) for a preview of Christian Coalition's hyperlinks to Congress.

**ABOUT THE COALITION**

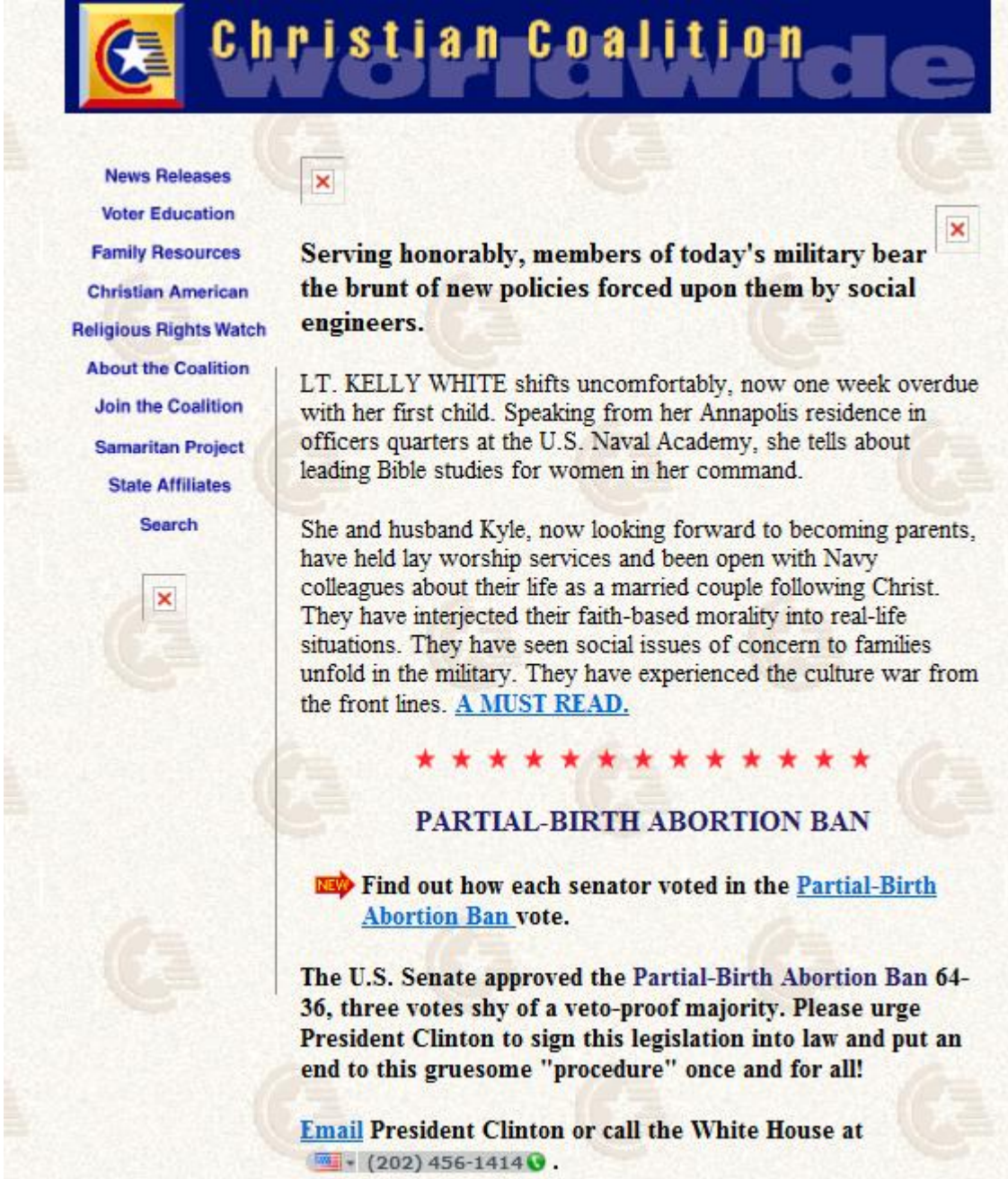
**CHRISTIAN COALITION**  
Join the Coalition

**IHLN**  
User's Choice 1997

**BEST OF the CHRISTIAN WEB AWARD 1996**

Source : <http://web.archive.org/web/19970414034217/http://www.cc.org/>

## Annexe 5 – Appel à l'action posté sur le site Internet du Christian Coalition en juin 1997



**Christian Coalition Worldwide**

- News Releases
- Voter Education
- Family Resources
- Christian American
- Religious Rights Watch
- About the Coalition
- Join the Coalition
- Samaritan Project
- State Affiliates
- Search

**Serving honorably, members of today's military bear the brunt of new policies forced upon them by social engineers.**

LT. KELLY WHITE shifts uncomfortably, now one week overdue with her first child. Speaking from her Annapolis residence in officers quarters at the U.S. Naval Academy, she tells about leading Bible studies for women in her command.

She and husband Kyle, now looking forward to becoming parents, have held lay worship services and been open with Navy colleagues about their life as a married couple following Christ. They have interjected their faith-based morality into real-life situations. They have seen social issues of concern to families unfold in the military. They have experienced the culture war from the front lines. [A MUST READ.](#)

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

**PARTIAL-BIRTH ABORTION BAN**

**NEW** Find out how each senator voted in the [Partial-Birth Abortion Ban](#) vote.

**The U.S. Senate approved the Partial-Birth Abortion Ban 64-36, three votes shy of a veto-proof majority. Please urge President Clinton to sign this legislation into law and put an end to this gruesome "procedure" once and for all!**

[Email](#) President Clinton or call the White House at (202) 456-1414 .

Source : <http://web.archive.org/web/19970619195234/http://www.cc.org>

# Bibliographie

## Sources primaires

### Publications et journaux

- 1992a. « June 29: Black Monday for Abortion Rights », *Voice of Reason: The Newsletter of Americans for Religious Liberty*, Printemps, No. 41: 1-3. Consulté le 21 décembre 2011 (<http://www.arlinc.org/newsletters/1992-2-41.pdf> )
- 1992 b. « Church, State and the Presidency », *Voice of Reason: The Newsletter of Americans for Religious Liberty*, Été, No. 42: 1- 8. Consulté le 21 décembre 2011 (<http://www.arlinc.org/newsletters/1992-3-42.pdf>)
- 1993a. « Update – Reproductive Rights », *Voice of Reason: The Newsletter of Americans for Religious Liberty*, Hiver, No.44: 7-8. Consulté le 21 décembre 2011 (<http://www.arlinc.org/newsletters/1993-1-44.pdf>)
1996. « Clinton’s Veto », *Voice of Reason: The Newsletter of Americans for Religious Liberty*, Hiver, No. 55: 1-8. Consulté le 21 décembre 2011 (<http://www.arlinc.org/newsletters/1996-1-55.pdf>)
1998. « The Christian Coalition’s 1998 Road to Victory : More of the Same » et « The GOP’s Two Faces: Is a Crackup Inevitable? », *Voice of Reason: The Newsletter of Americans for Religious Liberty*, Vol. 3, No. 64: 8. Consulté le 21 décembre 2011 (<http://www.arlinc.org/newsletters/1998-4-65.pdf>)
- Anderson, David. 1994. « Religious Group Wants Full Health Care Bill: Interfaith Leaders Would Include Abortion », *The Washington Post*, 19 mars, p. B7
- Balz, Dan. 1994. « Christian Coalition Launches Effort against Clinton Plan », *The Washington Post*, 16 février, p. A6
- Christian Coalition. 1994a. « Christian Coalition Says: Don’t Let a Government Bureaucrat in this Picture », annonce publiée dans *The Washington Post*, 22 février, p. A13
- 1994 b. « Mr President, Which of These Women Speaks for You? », annonce publiée dans *The Washington Post*, 30 septembre, p. A25
- 1995. *Contract with the American Family: A bold plan by Christian Coalition to strengthen the family and restore common-sense values*, Introduction rédigée par Ralph, REED, Morrings, Nashville : TN, 159p.

----- 1996. « Opponents of the Gruesome Partial-Birth Abortion Procedure Fight to Prevail Over President Clinton's Veto », *Christian American*. Consulté le 21 décembre 2011 (<http://web.archive.org/web/19961031113909/http://www.cc.org/publications/ca/partialbirth.html>)

----- 1997a. « Christian Coalition Launches Grassroots Campaign for Passage of Partial-Birth Abortion Ban », *News Releases*, 5 mars. Consulté le 21 décembre 2011 (<http://web.archive.org/web/19970619203825/http://www.cc.org/publications/ccnews/ccnews97.html>)

----- 1997 b. « Reed Exhorts Congress to Take a Stand Against “Infanticide” », *News Releases*, 19 mars. Consulté le 21 décembre 2011 (<http://web.archive.org/web/19970619203825/http://www.cc.org/publications/ccnews/ccnews97.html>)

----- 1998. « “FAMILIES 2000” Strategy Announced by Christian Coalition; State and National Leaders Plan Future of Coalition », *News Releases*, 18 février. Consulté le 21 décembre 2011 (<http://web.archive.org/web/19980505071318/http://www.cc.org/publications/ccnews/ccnews98.html>)

----- 1999. « Pro-Life Vote Alert : House Leadership has scheduled two pro-life bills for vote on the floor this upcoming week! », *Christian Coalition Action Alert*, 23 septembre. Consulté le 21 décembre 2011 (<http://web.archive.org/web/19991012072202/http://cc.org/actionalert/index.html>)

Coalition for Human Dignity. 1997. « 8. Christian Coalition of Washington Announces Legislative Priorities », *Northwest Update*, January 15. Consulté le 21 décembre 2011 (<http://www.newcomm.org/NWCHD/NorthwestUpdates/NorthwestUpdate-1997/NU-1-15-1997.pdf>)

----- 1998. « 14. Anti-Abortion Proposals to Confront Idaho Legislature », *Northwest Update*, January 15. Consulté le 21 décembre 2011 (<http://www.newcomm.org/NWCHD/NorthwestUpdates/NorthwestUpdate-1998/NU-1-15-1998.pdf>)

King, John. 1994. « As Elections Near, Christian Coalition Selects Its Targets: Early Focus Is on Internal GOP Battles », *The Washington Post*, 30 avril, p. B7

Menendez, Al. 1998. « Religious Right as Big Loser in the 1998 Elections », *Voice of Reason: The Newsletter of Americans for Religious Liberty*, Vol. 4, No. 65: 3 et 9. Consulté le 21 décembre 2011 (<http://www.arlinc.org/newsletters/1998-4-65.pdf>)

Simon, William E. 1997. « A Line in the Sand : Will President Clinton's Support for Partial-Birth Abortion Spur an Overdue Moral Awakening? », *Christian American*, Janvier/Février. Consulté le 21 décembre 2011

<http://web.archive.org/web/19980505090504/http://www.cc.org/publications/ca/0197/simon.html>)

## Sites Internet et blogs

Christian Coalition. 2000. « Christian Coalition Stand on : Abortion », CC.org. Consulté le 21 décembre 2011  
(<http://web.archive.org/web/20000308183047/http://cc.org/issues/abortion.html>)

Christian Coalition of America. 2011. « Welcome to the Christian Coalition of America ». Consulté le 21 décembre 2011 ([www.cc.org](http://www.cc.org))

ROB1. 1998. « Washington State Voters to Decide on Partial-Birth Abortion: Pro-Lifers supporting ban on procedure face well-funded opposition », October 11-17. Consulté le 21 décembre 2011  
([http://www.ncregister.com/site/article/washington\\_state\\_voters\\_to\\_decide\\_on\\_partial\\_birth\\_abortion/](http://www.ncregister.com/site/article/washington_state_voters_to_decide_on_partial_birth_abortion/))

## Sources académiques

Anderson, William L. 2000. « Robertson Rallies Christian Coalition During GOP Convention », *Church & State*, 53(8):20

Appleby, R. Scott. 1997. « Catholics and the Christian Right: An Uneasy Alliance », Pp. 93-114 dans *Sojourners in the Wilderness: The Christian Right in Comparative Perspective*, édité par Corwin E., Smidt et James M., Penning, Rowman & Littlefield Publishers, Inc., Lanham : MD,

Beck, Ulrich. 1998. « Le conflit des deux modernités et la question de la disparition des solidarités », *Lien social et Politiques*, 39 : 15-26

Bellah, Robert N., Richard, Madsen, William M. Sullivan, Ann Swidler, et Steven M. Tipton. (1985), *Habits of the Heart: Individualism and Commitment in American Life*, University of California Press, Berkley

Bendyna, Mary E., et Clyde, Wilcox. 1997 « The Christian Right Old and New: A Comparison of the Moral Majority and the Christian Coalition », Pp. 41-56 dans *Sojourners in the Wilderness: The Christian Right in Comparative Perspective*, édité par Corwin E., Smidt et James M., Penning, Rowman & Littlefield Publishers, Inc., Lanham : MD

Bendyna, Mary E., John C., Green, Mark J., Rozell, et Clyde, Wilcox. 2001. « Uneasy Alliance: Conservative Catholics and the Christian Right », *Sociology of Religion*, 62(1) : 51-64

- Berger, Peter L. 2001. « Reflections on the Sociology of Religion Today », *Sociology of Religion*, 62(4) : 443-454
- Berkowitz, Laura, et John C., Green. 1997. « Charting the Coalition: The Local Chapters of the Ohio Christian Coalition », Pp. 57-74 dans *Sojourners in the Wilderness: The Christian Right in Comparative Perspective*, édité par Corwin E., Smidt et James M., Penning, Rowman & Littlefield Publishers, Inc., Lanham : MD
- Beyer, Peter. 2009. « Secularization from the Perspective of Globalization: A Response to Dobbelaere », *Sociology of Religion*, 60(3) : 289-301
- 1997. « Religious Vitality in Canada: The Complementarity of Religious Market and Secularization Perspectives », *Journal for the Scientific Study of Religion*, 36(2) : 272-288
- Bibby, Reginald W. 1987. *Fragmented Gods : the poverty and potential of religion in Canada*, Irwin, Toronto : Canada
- Brint, Steven, and Seth, Abrutyn. 2009. « Moral-Values Politics : The Emergence of an Electoral System », Pp.105-140 dans *Evangelicals and Democracy, Volume II: Religion and Politics*, édité par Steven, Brint et Jean Reith Schroedel, Publications Russell Sage Foundation
- Casanova, José. 2006. « Rethinking Secularization: A Global Comparative Perspective », *The Hedgehog Review*, 8: 7-22
- Chaves, Mark. 1994. « Secularization as Declining Religious Authority », *Social Forces*, 72(3) : 749-774
- Cipriani, Roberto. 2007. « Religion », *Blackwell Encyclopedia of Sociology*, édité par G. Ritzer. Blackwell Publishing, Blackwell Reference Online. Consulté le 21 décembre 2011 ([http://www.sociologyencyclopedia.com.proxy.bib.uottawa.ca/subscriber/tocnode?id=g9781405124331\\_chunk\\_g978140512433124\\_ssl-48](http://www.sociologyencyclopedia.com.proxy.bib.uottawa.ca/subscriber/tocnode?id=g9781405124331_chunk_g978140512433124_ssl-48))
- Clarkson, Frederick. 1997. *Eternal Hostility: The Struggle between Theocracy and Democracy*, Common Courage Press, Monroe : ME
- Clifton, Brett M. 2004. « Romancing the GOP: Assessing the Strategies Used by the Christian Coalition to Influence the Republican Party », *Party Politics*, 10(5) : 475-498
- Collins, Kenneth J. 2005. *The Evangelical Moment: The Promise of an American Religion*, Baker Academic, Grand Michigan : MI
- Conger, Kimberly H. 2009. « Moral Values and Political Parties: Cycles of Conflict and Accommodation », Pp. 280-304 dans *Evangelicals and Democracy, Volume II: Religion*

- and Politics*, édité par Steven, Brint et Jean Reith Schroedel, Publications Russell Sage Foundation
- Cook, Kimberly J. 1998. *Divided Passions: Public Opinions on Abortion and the Death Penalty*, Northeastern University Press, Boston : MI
- Corcuff, Philippe. 2005. « Le pari démocratique à l'épreuve de l'individualisme contemporain », *Revue du Mauss*, 25(1) : 65-78
- Craig Hinkson, Barbara, et David M., O'Brien. 1993. *Abortion and American Politics*, Chatham House Publishers, In., Chatham : NJ
- Diamond, Sara. 1995. *Roads to Dominion: Right-Wing Movements and Political Power in the United States*, The Guilford Press, New York
- 1998. *Not by Politics Alone: The Enduring Influence of the Christian Right*, The Guilford Press, New York
- 2002. *Facing the Wrath: Confronting the Right in Dangerous Times*, Common Courage Press, Monroe : ME
- Doan, Alesha E. 2007. *Opposition & Intimidation : The Abortion Wars and Strategies of Political Harassment*, The University of Miching Press, Ann Harbor : MI
- Dobbelaere, Karel. 1997. « Point de vue d'un marginal », Pp. 227-232 dans *Le religieux des sociologues : Trajectoires personnelles et débats scientifiques*, sous la direction de Yves Lambert, Guy Michelat et Albert Piette, L'Harmattan, Paris; Montréal
- Farro, Antimo L. 2000. *Les mouvements sociaux : diversité, action collective et globalisation*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal
- Flint, Andrew R., et Joy, Porter. 2005. « Jimmy Carter: The Re-emergence of Faith-Based Politics and the Abortion Rights Issue », *Presidential Studies Quarterly*, 35(1) : 28-51
- Goski, Philip S., et Ateş, Altnordu. 2008. « After Secularization? », *Annual Review of Sociology*, 34: 55-85
- Green, John C. 2000. « The Christian Right and the 1998 Elections : An Overview », *Prayers in the Precincts: The Christian Right in the 1998 Elections*, édité par John Clifford, Green, Mark J., Rozell, et Clyde, Wilcox, Georgetown University Press, Washington, D.C.
- Green, John C., Mark J., Rozell, et Clyde, Wilcox, éditeurs. 2003. « The Christian Right's Long Political March », Pp. 1-20 dans *The Christian Right in American Politics: Marching to the Millennium*, Georgetown University Press, Washington, D.C.

- Gross, Neil, Thomas, Medvetz, et Rupert, Russell. 2011. « The Contemporary American Conservative Movement », *Annual Review of Sociology*, 37: 325-354
- Gruending, Dennis. 2008. *Pulpits & Politics: The Religious Right & its Growing Influence on Canadian Public Life*, dissertation présentée à la conférence « Sacred and Secular in a Global Canada », Huron College; University of Western Ontario.
- Hadden, Jeffrey K. 1993. « Religious Broadcasting and the Mobilization of the New Christian Right », Pp. 295-318 dans la série *Modern American Protestantism and Its World; Historical Articles on Protestantism in American Religious Life*, volume 10 «Fundamentalism and Evangelicalism», édité par Martin E., Marty, K.G. Saur, New York
- Harrell, David Erwin Jr. 2010. « Chapter 5 – Completing the Political Journey: The Christian Coalition », Pp. 125-178 dans *Pat Robertson: A life and Legacy*, William B. Eerdmans Publishing, Grand Rapids : MI
- Heinz, Donald. 1983., « The Struggle to Define America », Pp. 133-148 dans *The New Christian Right: Mobilization and Legitimation, Part IV – Ideology*, édité par Robert C. Liebman et Robert Wuthnow, Aldine Publishing Company, New York
- Herring, Mark Y. 2003. *The Pro-Life/Pro-Choice Debate*, Collection “Historical Guides to Controversial Issues in America”, Greenwood Press, Westport : CT
- Hertzke, Allen D. 1988. *Representing God in Washington: The Role of Religious Lobbies in the American Polity*, The University of Tennessee Press, Knoxville : TN
- Hervieu-Léger, Danièle. 1997. « De l’utopie à la tradition : Retour sur une trajectoire de recherche. », Pp. 21-32 dans *Le religieux des sociologues : Trajectoires personnelles et débats scientifiques*, sous la direction de Yves LAMBERT, Guy MICHELAT et Albert PIETTE, L’Harmattan, Paris; Montréal
- Himmelstein, Jerome L. 1983. « The New Right », Pp. 13-30 dans *The New Christian Right: Mobilization and Legitimation, Part I – The Movement*, édité par Robert C. Liebman et Robert Wuthnow, Aldine Publishing Company, New York
- Hoover, Dennis R., Michael D., Martinez, Samuel H., Reimer, et Kenneth D., Wald. 2002. « Evangelicalism Meets the Continental Divide: Moral and Economic Conservatism in the United States and Canada », *Political Research Quarterly*, 55(22) : 351-374
- Lamare, James W., Jerry L., Polinard, et Robert D., Wrinkle. 2003. « Texas : Religion and Politics in God’s Country », Pp. 59-78 dans *The Christian Right in American Politics: Marching to the Millennium*, édité par John C., Green, Mark J., Rozell, et Clyde, Wilcox, Georgetown University Press, Washington, D.C.
- Lindsay, Michael D. 2006. « Elite Power: Social Networks Within American Evangelicalism », *Sociology of Religion*, 67(3) : 207-227

- 2008. « Evangelicals in the Power Elite: Elite Cohesion Advancing a Movement », *American Sociological Review*, 73(Février) : 60-82.
- Klandermans, Bert. 2000. « Social Movements: Trends and Turns », Pp. 236-254 dans *The International Handbook of Sociology*, Éditions Stella R. QUAH et Arnaud SALES, SAGE Publications, London
- Martin, David. 1995. « Sociology, Religion and Secularization : an Orientation », *Religion*, 25(4) : 295-303
- 2005. « Secularisation and the Future of Christianity », *Journal of Contemporary Religion*, 20(2) : 145-160
- Martin, William. 2005. *With God on our Side: The Rise of the Religious Right in America*, Broadway Books, New York
- McAdams, Doug, Sidney, Tarrow, et Charles, Tilly. 2001. *Dynamics of Contention*, Cambridge University Press, New York
- Meyer, David S., et Suzanne, Staggenborg. 1996. « Movements, Countermovements, and the Structure of Political Opportunity », *The American Journal of Sociology*, 101(6) : 1628-1660
- Meyer, David S. 2007. *The Politics of Protest: Social Movements in America*, Oxford University Press, New York
- Moen, Matthew C. 1992. *The Transformation of the Christian Right*, University of Alabama Press, Tuscaloosa : AL
- 2001. *American Evangelical Christianity: An Introduction*, Blackwell Publishers, Oxford : UK
- Monod, Jean-Claude. 2002. *La querelle de la sécularisation : de Hegel à Blumenberg*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris
- Neveu, Érik. 2000. *Sociologie des mouvements sociaux*, Éditions La Découverte : Syros, Paris
- Noll, Mark A. 1992. *A History of Christianity in the United States and Canada*, William B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids : MI
- 2001. *American Evangelical Christianity: An Introduction*, Blackwell Publishers, Oxford; Malden, Massachusetts

- Reimer, Sam. 2003. *Evangelicals and the Continental Divide: The Conservative Protestant Subculture in Canada and the United States*, McGill-Queen's University Press, Montreal & Kingston : Canada
- Revault d'Allonnes, Myriam. 2006. « L'autorité des Modernes », Pp. 77-154 dans *Le pouvoir des commencements : Essai sur l'autorité*, Éditions du seuil, Paris
- Rozell, Mark J. (2003), « The Christian Right: Evolution, Expansion, Contraction », Pp. 31-50 dans *A Public Faith: Evangelicals and Civic Engagement*, édité par Michael, Cromartie, Rowman & Littlefield Publishing Group, Lanham : MD
- Rozell, Mark J., et Debasree, Das Gupta. 2006. « The Christian Right and the Politics of Abortion: The Triumph of Pragmatism? », présenté à *Fundamentalism and the rule of law*, Cardoro School of Law, New York. Consulté le 21 décembre 2011 ([http://scholar.googleusercontent.com/scholar?q=cache:HC9v2Clm-E4J:scholar.google.com/+The+Christian+Right+and+the+Politics+of+Abortion:+The+Triumph+of+Pragmatism%3F&hl=fr&as\\_sdt=0,5](http://scholar.googleusercontent.com/scholar?q=cache:HC9v2Clm-E4J:scholar.google.com/+The+Christian+Right+and+the+Politics+of+Abortion:+The+Triumph+of+Pragmatism%3F&hl=fr&as_sdt=0,5))
- Rozell, Mark J., et Clyde, Wilcox. 1996. « Second Coming: The Strategies of the New Christian Right », *Political Science Quarterly*, 111(2) : 271-294
- 1997. *God at the Grass Roots, 1996: The Christian Right in the 1996 elections*, Pp. 255-269 édité par Mark J., Rozell, et Clyde Wilcox, Rowman & Littlefield Publishers, Inc., Lanham : MD
- Saletan, William. 2003. *Bearing Right: How Conservatives Won the Abortion War*, University of California Press, Berkeley et Los Angeles : CA
- Samedy, Jean-Baptiste Mario. 2000. *De la psychologie sociale*, Legas, Ottawa : Canada
- Shields, Jon A. 2009. *The Democratic Virtues of the Christian Right*, Princeton University Press, Princeton : NJ
- Simpson, John H. 1983. « Moral Issues and Status Politics » Pp. 187-206 dans *The New Christian Right: Mobilization and Legitimation*, édité par Robert C., Liebman et Robert, Wuthnow, Aldine Publishing Company, New York
- Smidt, Corwin E., et James M., Penning. 2003. « The Christian Right's Mixed Success in Michigan », Pp. 101-120 dans *The Christian Right in American Politics: Marching to the Millennium*, édité par John C., Green, Mark J., Rozell, et Clyde, Wilcox, Georgetown University Press, Washington, D.C.
- Tatalovich, Raymond. 1997. *The Politics of Abortion in the United States and Canada: A Comparative Study*, Comparative Politics Series, M.E. Sharpe, Armonk : NY
- Tarrow, Sidney. 1998. *Power In Movement: Social Movements and Contentious Politics*, 2<sup>e</sup> édition, Cambridge University Press, Cambridge [England]; New York

- Taylor, Charles. 2006. « Religious Mobilization », dans *Public Culture*, 18(2) : 281-300
- Tilly, Charles. 1978. *From Mobilization to Revolution*, Addison-Wesley Publishing Company, Reading, Massachusetts.
- 2001. « Mechanisms in Political Processes », *Annual Review of Political Sciences*, 4: 21-42
- 2003. « Political Identities in Changing Polities », *Social Research*, 70(2): 605-620
- Tipton, Steven M. 2007. *Public Pulpits: Methodists and Mainline Churches in the Moral Argument of Public Life*, The University of Chicago Press, Chicago : IL
- Tschannen, Olivier. 1991. « The Secularization Paradigm: A Systematization », *Journal for the Scientific Study of Religion*, 30(4) : 395-415
- 1992a. « La genèse de l'approche moderne de la sécularisation : une analyse en histoire de la sociologie », *Social Compass*, 39(2) : 291-308
- 1992 b. *Les théories de la sécularisation*, Librairie Droz, Genève
- Watson, Justin. 1999. *The Christian Coalition: Dreams of Restoration, Demands for Recognition*, 2e édition, St. Martin's Griffin, New York
- Weber, Max. 1963. *Le savant et le politique*, traduit par Julien Freund, Librairie Plon, Éditions 10/18, Paris : France
- Willaime, Jean-Paul. 2005. *Sociologie des religions*, Collection Que sais-je?, Presses universitaires de France, Vendôme
- Williams, Daniel. 2010. *God's Own Party*, Oxford University Press, New York
- Wilcox, Clyde et Carin, Larson. 2006. *Onward Christian Soldiers? The Religious Right in American Politics*, 3<sup>e</sup> édition, Série "Dilemmas in American Politics", Westview, Boulder : CO
- Wuthnow, Robert. 1983. « The Political Rebirth of American Evangelicals », Pp. 167-186 dans *The New Christian Right: Mobilization and Legitimation, Part V – The Cultural Environment*, édité par Robert C. Liebman et Robert Wuthnow, Aldine Publishing Company, New York

## **Autres sources**

- Vaughan, Joel D. 2009. *The Rise and Fall of the Christian Coalition: The Inside Story*, Resource Publications, Eugene : Oregon